

Universitätsbibliothek Mannheim

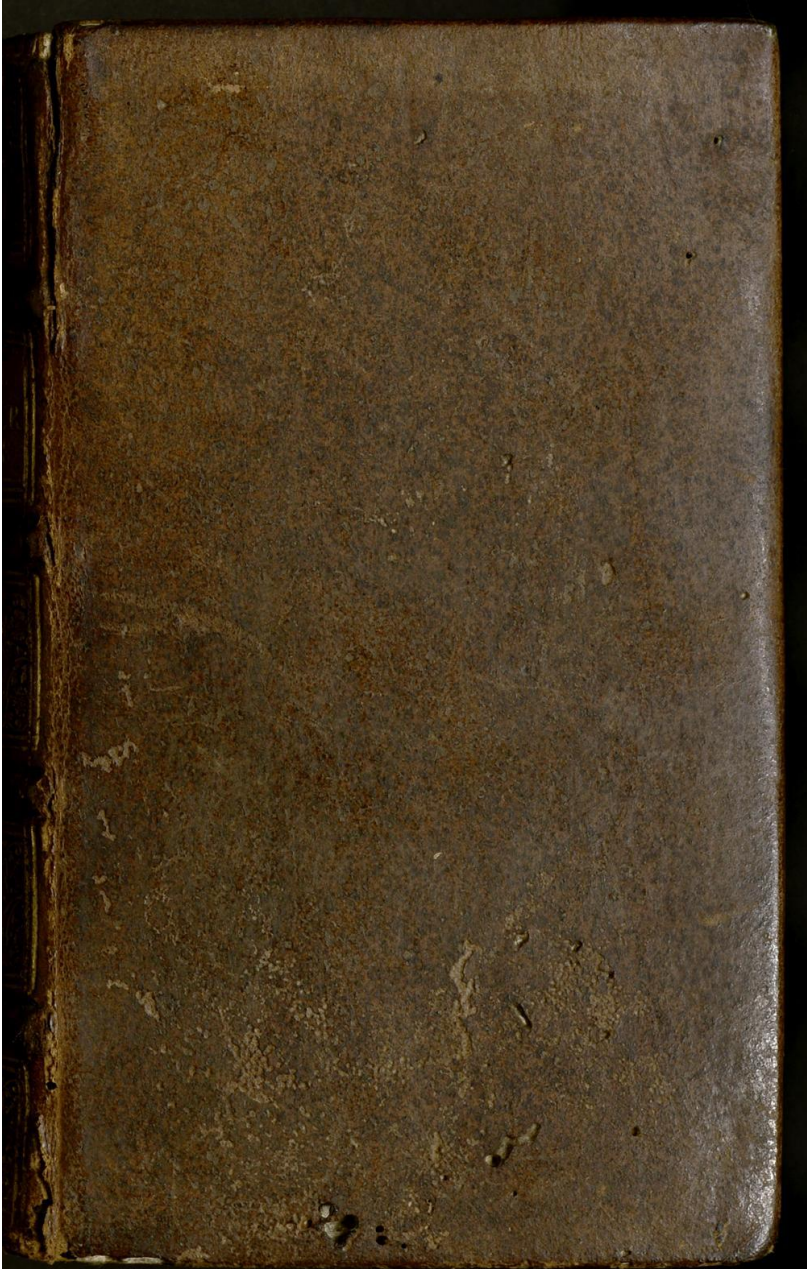
Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV &c. par ordre de Louis XIV

dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Egypte &c. ; où
l'on trouvera des remarques très curieuses ...

Lucas, Paul

Rouen, 1719

urn:nbn:de:bsz:180-digad-8698



C.B.



Ref. 54
815

H 253 D 19

1: [5] Bl., [5] gef. Bl.
Kl., Kt.

2: [6] Bl., [10] gef. Bl.
Kl., Kt.

4-1

122

23

P. Lucas, voy.
au Levant. Voy.
1709. 12^e fig. 2 vol.
dans l'Asie min.
Amst. 1714. 12^e fig.
2 vol. dans la
traque. Ib. 1720.
12^e fig. 2 vol. Hen
Grien. 1756. n^e
111, 12, 13. 10^{tt} 10.

Id. Asie. P. 1712.
ex. suiv. 12^e fig.
3 vol. Id. Turquie
Rouen. 1719. 12^e
fig. 3 vol. Tabry.
1730. n^e 125. 63. 12^{tt}.

Id. Asie. Amst.
1714. 12^e fig. 2 vol.
br. neaulme.
1768. n^e 3904. 2 fl.

n^e 6149. Id. ex les
autres. P. ex. Amst.
1712-1731. 12^e fig.
6 vol. 7 fl.

Id. P. 1712. 1714. R. 1719
12^e 8 vol. Verue.
1737. n^e 164. 12^{tt} 7.

^{2.}
P. Lucas. Voy.
au Levant. P.

1709. 12^e 2 vol.

Nouv. Voy. au
Levant et en

Egypte. P. 1710.

12^e 2 vol. 3^e Voy.

au Lev. et en Egypte.

Rouen. 1715. 12^e

3 vol. Singlet.

geogr. to. 11. 373.

Voyageur exact,

Indicieux et

attentif; mais

expédient par

recherche.

Id. Voy. fait en

1714, dans la Turq

uie. R. Rouen.

1719. 12^e 3 vol. fig.

Id. né en 1684, mo

rt en 1737. Ses voyans

passablement écrits,

mais ni discernem

ent, ni exactitude.

et au mot flamet:

Paul Lucas le plus

menteux des Voy

ageurs.

P. Lucas, voy.
au Levant. Voy.
1709. 12^e fig. 2 vol.
dans l'Asie min.
Amst. 1714. 12^e fig.
2 vol. dans Les
baquir. Id. 1720.
12^e fig. 2 vol. Gen
ghien. 1756. n^e
111, 12, 13. 10th.

Id. Asie. R. 1712.
ex. suiv. 12^e fig.
3 vol. Id. Turquie
Rouen. 1719. 12^e
fig. 3 vol. Atty.
1730. n^e 125. 63. 12th.

Id. Asie. Amst.
1714. 12^e fig. 2 vol.
br. neaulme.
1763. n^e 3904. 2 fl.

n^e 6149. Id. ex les
autres. R. ex. Amst.
1712-1731. 12^e fig.
6 vol. 7 fl.

Id. R. 1712. 1714. R. 1719
12^e 8 vol. Venise.
1737. n^e 164. 12th.

P. corré : 1711
n^e 1898. 7. 1. 1.

Id. au Levant
p. 1709. 12. 2.
Arminy. 174. 17
4^e 1233. 3.

Id. Grece, Asie
mineure, macedo
nie et Afrique.
12^e 2 vol. Id. Tur
Asie, Syrie, palest
Egypte. 12^e 2 vol.
haute Egypte. p.
1731. 12^e 2 vol. Bar
1779. Librarians.

Id. Voy. on Turquie
Asie. Rouen. 1719.
12^e 2 to 1 vol. Bar :

3.
Id. Lucas. to. 2. Hohenhausen. 1783.
1704. 12^e pp. 45. p. 13. 1 fl. 36 k.
gros car. Bern.

1704. p. 539-5. Id. p. 1704. 12^e pp.
312. gros car. Bern.

feller, dict. 1779. p. 363-381.
Id. né en 1654, mo
rt en 1737. Ses Voyans
peut-être écrits,
mais ni discernem
ent, ni exactitude.
et au mot flamet :
Paul Lucas le plus
menteux des Voy
ageurs.

2.
D. Lucat. Voy.
au Levant. P.
1709. 12°. 2 vol.
Nouv. Voy. au
Levant et en

D. en grec. P. 1710.	2. P. 1710.
Amst. 1719. 12°. fig.	3°. Voy.
2 vol. br. D. en	et en Egypte
Turquie. N.	. 1715. 12°.
1720. 12°. fig. 2 vol.	Singlet.
br. Gaillard.	to. 1 p. 373.
1782. n°. 1923. 24.	
2 fl. 10.	eur exact,

D. Voy. au Levant.	ma et
P. 1719. 12°.	; mais
3 vol. s. b. Briffart.	ms. peu
1753. p. 61. 5°. 10.	ch.

D. en turquie.	. fait en
(Rouen) 1724. fig.	ms. la Turq
12°. 3 vol. Voyny.	Rouen.
1734. n°. 941. 5°.	

D. Levant. P. 1709.	3 vol. fig.
2 vol. D. Grec. 8.	
1712. 2 vol. D. Turq	1659, 1710
via. Rouen. 1724.	Les Voyages
3 vol. Geobroy. 1749	ent écrit,
n°. 1317, 18, 19. 18°. 1.	sernem

D. Grec. Amst.	actitude.
1714. 12°. 2 to. 1 vol.	t flanel:
Offenbach. 1732. 2 fl.	3 la plus
	des Voy

P. Lucas, voy.
au Levant. Voy.
1709. 12^e fig. 2 vol.
dans l'Asie min.
Amst. 1714. 12^e fig.
2 vol. dans la
traquie. Ib. 1720.
12^e fig. 2 vol. Hen
ghien. 1756. n.
111, 12, 13. 10^{tt}.

Id. Asie. P. 1712.
ex. suiv. 12^e fig.
3 vol. Id. Turquie
Rouen. 1719. 12^e
fig. 3 vol. Atky.
1730. n.^o 126. 63. 12^{tt}.

Id. Asie. Amst.
1714. 12^e fig. 2 vol.
br. neaulme.
1765. n.^o 3904. 2 fl.

n.^o 6149. Id. ex. les
autres. P. ex. Amst.
1712-1731. 12^e fig.
6 vol. 7 fl.

Id. P. 1712. 1714. P. 1719
12^e 8 vol. Verave.
1737. n.^o 1621. 12^{tt}.

P. corré. 179
n.^o 1898. 7. 11.

Id. au Levant
p. 1709. 12^e 2 vol.
Armny. 179
n.^o 1233. 3^{tt}.

Id. Grec, Asiat
min. Europe, Macédo
nie et Afrique.
12^e 2 vol. Id. Turc
Asie, Syrie, Palestine
Egypte. 12^e 2 vol.
haute Egypte. p.
1731. 12^e 2 vol. Bon
1779. Librairie

Id. Voy. en Turquie
Asie & Rouen. 171

3.
Id. Lucas. to. 2. p.
1704. 12^e pp. 417.
gros car. Bernard.
1704. p. 539-596.

Feller, dict. 1780.

Id. né en 1654, mo
rt en 1737. Ses voyages
peut-être écrits,
mais ni discernem
ent, ni exactitude.
et au mot flamet:
Paul Lucas le plus
menteux des voy
ageurs.

2 to. 1 vol. Barz.
Gambaujon. 1780
13. 1 fl. 36 k. X

p. 1704. 12^e pp.
gros car. Bern.
p. 363-381 188

VOYAGE

DU SIEUR
PAUL LUCAS,

FAIT EN M. DCCXIV. &c.

PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

DANS LA

TURQUIE, L'ASIE, SOURIE,
Palestine, Haute & Basse Egypte &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuses, comparées à ce qu'ont dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Egypte; un grand nombre d'autres Monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte; une Description du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état present des Turcs; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la dernière Guerre contre l'Empereur, & un Parallele des Costumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

TOME PREMIER.



A R O U E N,

Chez ROBERT MACHUEL^e jeune, 1719.

Avec Aprobation & Pr. vilège du Roy.

TROISIEME
VOYAGE

DU SIEUR
PAULLUCAS,

FAIT EN M. DCCXIV, &c.

PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

DANS LA TURQUIE, L'ASIE,
LA SOURIE, LA PALESTINE, LA HAUTE
ET LA BASSE EGYPTÉ, &c.

Où l'on trouvera des Remarques très-curieuses, comparées à ce qu'ont dit les Anciens sur le Labyrinthe d'Egypte; un grand nombre d'autres Monuments de l'Antiquité, dont il a fait la découverte; une Description du Gouvernement, des Forces, de la Religion, de la Politique & de l'état present des Turcs; une Relation de leurs Préparatifs faits pour la dernière Guerre contre l'Empereur, & un Parallele des Coutumes Modernes des Egyptiens avec les anciennes, &c.

TOME PREMIER.



A R O U E N,
Chez ROBERT MACHUEL le jeune, 1719.
Avec Aprobation & Privilège au Roy.



A
SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC D'ORLEANS
Régent du Roïaume.



ONSEIGNEUR,

*Quand l'accueil favorable,
dont il a plû à VÔTRE ALTESSE
ROYALE de m'honorer à mon*

à 2

re-

E P I T R E.

retour de mes Voiages, & le cas qu'Elle a bien voulu faire de mes dernières découvertes, ne m'engageroient pas à lui en présenter la Relation, je devois cet hommage à la protection déclarée qu'Elle acorde à ceux qui se distinguent par quelques talents. Comme tout ce qui peut contribuer à la perfection des Sciences & des Arts vous devient précieux, vous avez daigné, MONSEIGNEUR, au milieu des soins importants qui vous occupent, non-seulement donner quelque attention aux Monuments antiques & aux autres Curiositez que j'avois raportées; mais vous en avez encore fait vous-même un partage, qui prouve également & l'étendue de vos connoissances & la délicatesse de vôtre goût; & ce qui doit être encore plus touchant pour moi,

E P I T R E.

moi, tous les efforts que l'artifice & l'envie ont fait pour en rabaisser le mérite auprès de VÔTRE ALTESSE ROÏALE, n'ont point été capables de lui en imposer; & je regarderai toujours la justice qu'Elle m'a rendûe, comme la récompense la plus douce de mes travaux. Vous ne vous attendez pas, MONSEIGNEUR, qu'un homme uniquement destiné à Voiager, dès sa plus grande jeunesse, ose entreprendre l'éloge d'un Prince, encore plus grand par ses augustes qualitez, que par son rang & par sa naissance. Je sçais que VÔTRE ALTESSE ROÏALE bien loin d'agrèer les justes loüanges qui lui sont dûës, retient dans ceux-même, qu'Elle comble de ses bienfaits, & qui sont d'ailleurs dignes de les publier, les mouvemens d'une reconnoissance trop

E P I T R E.

éloquente. Ainsi, je me contenterai de faire des vœux ardents pour la santé de VÔTRE ALTESSE ROÏALE, & d'attendre les Ordres dont il lui plaira de m'honorer pour la continuation de mes Voiages, toujours prêt à lui marquer la soumission & le profond respect avec lequel je serai toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROÏALE,

Le très humble & très-
obéissant Serviteur,
PAUL LUCAS.

PRE-



P R E F A C E.

QUELQUE grand que soit le nombre des Voïages qui ont été imprimez dans les deux derniers siècles , on peut assurer que la curiosité du Public n'est point encore rassasiée , & on a tout lieu d'esperer de lui plaire , en multipliant ces sortes de Livres ; lorsqu'à la vérité des Relations , on peut joindre la nouveauté des découvertes. La Physique , l'Histoire , la Géographie , & la Botanique , ont déjà tiré de grands secours des Relations des Voïageurs ; mais elles peuvent encore en recevoir tous les jours de nouveaux , avant que d'arriver au point de perfection où elles doivent être. D'ailleurs vou-

P R E' F A C E.

loir connoître les differents caracteres des hommes les plus éloignez, les divers climats qu'ils habitent, & les Coûtumes qu'ils ont établies parmi eux, est une passion aussi louïable qu'elle est naturelle; & la seule chose qui en modere un peu la vivacité, est la crainte qu'on a d'être trompé par les Voïageurs. Les premières découvertes qu'ils firent, aiant paru fort extraordinaires, donnèrent d'abord lieu à un préjugé peu favorable à leur sincérité. Ce que Marcopolo racontoit de la Chine; les Portugais, des Indes Orientales; & les Espagnols, de l'Amérique, fut d'abord traité de fabuleux. La prévention où nous sommes d'être les Peuples les plus pôlis qui soient sur la terre, fit regarder comme un Roman, presque tout ce que le premier de ces Voïageurs

P R E' F A C E.

raportoit de ces Nations éloignées qui n'avoient jamais eu aucun commerce avec nous. Est-il permis d'être pôli ou scavant quand on n'est pas né en Europe ? Et peut-on avoir de la raison & des talens à l'extrémité de nôtre Continent? D'un autre côté l'affreuse barbarie, qu'on avoit remarquée parmi les Sauvages de l'Amérique, révolta aussi d'autres esprits. Des hommes, faits comme nous, peuvent-ils vivre d'une maniere si grossiere & si éloignée de nos usages? Ainsi furent formez plusieurs préjugez, dont on eut dans la suite bien de la peine à se délivrer.

A la vérité, quand on vit, dans d'autres Voïages, la confirmation des premieres découvertes, on commença à y ajoûter foi. On ne pouvoit plus refuser de se rendre à ce que tant de personnes

P R E' F A C E.

différentes affuroient d'une manière circonftantiée ; mais , par une bizarerie affez finguliere , on crût ce qui étoit dans les Relations , fans fe défaire pour cela du préjugé qu'on avoit contre ceux qui en étoient les Auteurs.

Je ne dis pas qu'il faille croire aveuglément tout ce qu'on lit dans les Voïages , & je blâme autant l'extrême crédulité qu'avoit , par exemple , M. Voffius , pour tout ce qu'on lui difoit de la Chine , que la difficulté que font quelques perfonnes d'ajouter foi aux Relations les plus finceres. Il faut prendre fur cet article un jufté milieu ; ainfi que dans la plûpart des autres fujets. Parmi les chofes que raconte un Voïageur , il eft bon de diftinguer celles qu'il a vûës lui-même , de celles qu'il n'a apprifes que fur le raport des gens
du

P R E' F A C E.

du País. J'avouë qu'il est souvent trompé sur ces dernières, & il n'impose aux autres qu'après qu'on lui a imposé à lui-même. Mais dans celles, dont il a été le témoin oculaire, quel pourroit être le motif qui le porteroit à vouloir surprendre la crédulité du Public ? Ne craindrait-il pas que l'imposture fut enfin découverte ? Le plaisir qu'il y a de raconter des choses extraordinaires, est-il donc si grand, qu'il doive l'emporter sur la probité & sur la bonne foi ? C'est donc, sans aucun fondement, qu'on se défie si fort des Voïageurs ; surtout lorsqu'après avoir raporté ce qu'ils ont vû, ils n'ajoutent ce qu'on leur a appris que comme des traditions dont ils ne sont pas garants.

Tout le monde sçait que je n'ai eu d'autre dessein, dans

à 6 mes

P R E F A C E.

mes Voïages , que d'exécuter les Ordres , dont le feu Roi , de glorieuse mémoire , m'avoit chargé , & que je me suis toujours appliqué , à la recherche des Médailles , des Pierres Gravées , & des autres Monuments dont il vouloit enrichir sa Bibliothèque & son Cabinet ; & Sa Majesté , ainsi que ses Ministres , ont toujours paru contents de ce que j'en avois rapporté. Monseigneur le Régent m'a fait l'honneur de témoigner qu'il étoit aussi très-satisfait de mes dernières acquisitions , & il en a fait un judicieux partage. La Bibliothèque du Roi a eu les Manuscrits Arabes & en d'autres Langues ; le Cabinet , les Pierres Gravées les plus précieuses , & les Médailles ; l'Accadémie des Belles Lettres , les Dessesins , les Plans , & les Inscriptions ; & celle des
Scien

P R E' F A C E.

Sciences, les Plantes, les Mar-
cassites, & les autres Curiositez
qui peuvent contribuër à la per-
fection des Sciences qu'elle cul-
tive. Le Public ne sera pas fâché
d'avoir appris ici le détail d'une
distribution, qui fait honneur
aux lumieres du Prince qui l'a
faite; & aux deux Compagnies,
qui sont les dépositaires de ces
Monuments, que les curieux
pourront y aller consulter.

Mais il étoit necessaire, pour
exécuter les Ordres du feu Roi,
de parcourir une partie de l'Eu-
rope, de l'Asie, & de l'Afrique,
où j'ai fait un grand nombre de re-
marques, que l'on m'a engagé de
faire paroître; & je dois remercier
ici le Public de l'acueil favorable
qu'il a fait à mes deux premiers
Voïages, ce qui me donne lieu
d'esperer qu'il honorera encore
celui-ci de son aprobation. Si
quel-

P R E' F A C E.

quelques Lecteurs, prévenus, ont paru se défier de quelques découvertes singulieres, ils les verront, dans cette nouvelle Relation, confirmées d'une maniere à faire disparoître tous leurs préjuges. Et s'ils ne me font pas la justice de m'en croire sur ma parole, ils auront peut-être plus d'indulgence pour les Ministres du Roi dans les Cours Etrangeres; pour les Ambassadeurs, & pour les Consuls de la Nation, qui ont souvent informé la Cour des mêmes choses que j'avois rapportées dans mes derniers Voïages. Tel est, entr'autres, l'article des Maisons Pyramidales de l'Asie Mineure, contre lequel tant de gens se sont révoltés, par la raison qu'aucun autre Voïageur, ni ancien ni moderne, n'en avoit parlé avant moi, & qui se trouve cependant

con-

P R E' F A C E.

confirmé par des témoignages authentiques. Je pourrois rapporter ici quelques autres faits, sur lesquels on m'avoit condamné avec un peu trop de rigueur; mais, pour ne pas allonger cette Préface, je renvoie le Lecteur au Livre même, où il en trouvera les preuves. Pour ce qui regarde ces traditions populaires, dont j'avois fait mention en differents endroits; pour être fabuleuses, elles n'en sont pas moins reçûes dans les lieux où je les ai aprises; & on ne doit pas sçavoir mauvais gré à un Voïageur de les rapporter. Où peut-on apprendre ces sortes de choses, si ce n'est dans les Livres de Voïages? L'histoire des opinions differentes des hommes, pour être remplie d'extravagances, n'en est pas pour cela ni moins curieuse, ni moins intéressante. Chaque País a ses

Fa-

P R E' F A C E.

Fables , & les Grecs sur-tout paroissent encore aujourd'hui avoir pour elles, la même vivacité qu'on leur a tant reprochée autrefois. La fiction a je ne sçai quoi de séduisant qui nous plaît ; & sans nous préférer aux autres Peuples , chacun peut fort bien s'appliquer ces Vers de M. de la Fontaine.

*Nous sommes tous d'Athènes en ce point ;
& moi-même ,*

*Au moment que je fais cette moralité ,
Si Peau d'Asne m'étoit conté ,
J'y prendrois un plaisir extrême.*

Avant que de rendre maintenant un compte exact de la méthode que j'ai observée dans cette dernière Relation ; il est bon de dire, que comme un Voïageur doit tâcher de contenter tout le monde , j'ai fait mon possible

sible

P R E' F A C E.

fible pour chercher à amuser ceux qui se donneront la peine de la lire. On sçait que les Antiquaires & ceux qui s'apliquent à l'histoire , aiment qu'on les entretienne des anciens Monuments ; qu'on leur presente jusqu'aux restes précieux de ces grandes Villes , qui furent autrefois si fameuses ; & qu'on leur rapelle par-là le souvenir des grands hommes qui les ont habitées ; que les Géographes content les heures qu'on a employées pour aller d'un lieu dans un autre , afin d'en fixer au juste la véritable position ; & qu'enfin la plupart des autres Lecteurs , qui ne sont ni Géographes ni Antiquaires , aiment qu'on leur parle des mœurs , des habillemens , des coûtumes , & des animaux qu'on trouve dans les Pais où l'on a Voïagé. Tout ce qui respire

P R E' F A C E.

pire les divertit ; & ils regardent
comme de frivoles amusemens ,
ce qui fait l'occupation la plus
sérieuse des autres. Pour satis-
faire les premiers , j'ai marqué
exactement , & d'heure en heu-
re , les routes que j'ai tenuës. Je
leur rends compte des Monu-
ments les plus singuliers de l'A-
sie & de l'Egypte , que j'ai fait
dessiner avec soin , & parmi les-
quels il y en a quelques-uns dont
on n'avoit jusqu'à present qu'une
connoissance assez confuse ; tels
sont le Labyrinthe ; le Lac Mœ-
ris ; le Temple de Jupiter Ar-
mant ; celui d'Andera , & plu-
sieurs autres. J'ai fait dessiner
deux Cartes ; une de la Macé-
doine , d'une partie de la Gre-
ce , de l'Asie Mineure , de la Sy-
rie & de la Palestine ; l'autre de
l'Egypte , depuis Alexandrie &
Rosette , jusqu'au-dessus d'Her-
mant.

P R E' F A C E.

mant. J'ai joint l'ancienne Géographie avec la moderne, & j'ai tâché de déterminer quelles étoient les Villes dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines. Pour y réüffir, j'ai consulté des personnes habiles dans l'histoire & dans la Géographie; & leurs noms paroïtroient ici, avec les éloges qui leur sont dûs, si leur modestie ne m'avoit obligé de supprimer ce tribut de ma reconnaissance.

Pour m'être étendu sur les articles, qui n'interressent que quelques Lecteurs, je n'ai pas négligé de contenter les autres, & j'espere qu'ils auront pour eux la plus grande partie du Journal.

On pourra peut-être me reprocher que j'ai déjà été plusieurs fois dans les mêmes lieux; mais, sans dire ici que j'ai suivi dans ce dernier Voïage des routes

tes

P R E' F A C E.

tes différentes ; je puis assurer que je ne n'ai presque rien dit de ce qui étoit contenu dans mes autres Relations. Et si je présente encore une fois le Tableau de l'Asie Mineure , de la Syrie & de l'Egypte ; je fais voir ces lieux sous des faces si différentes , qu'elles peuvent avoir l'air de la nouveauté. Semblable en cela à ces Peintres , qui répétant plusieurs fois les mêmes sujets , les prennent dans des momens si différents, qu'on ne peut pas leur reprocher qu'ils se copient eux-mêmes.

Je pourrois dire ici , à ma louange , qu'il y a peu de Voïageurs qui aient parcouru l'Asie Mineure avec autant de soin que moi. Je l'ai traversée du côté du Nord, du côté du Midy , & dans le milieu , comme on peut le voir dans les Cartes,

P R E' F A C E.

tes, où mes différentes routes se trouvent tracées. Et si l'on veut rapporter l'ancienne Géographie à la nouvelle, on trouvera que j'ai visité tous ces Païs, si connus par les Conquêtes d'Alexandre le Grand, de Pompée, & de Mytridate; plus respectables encore par les Voïages de S. Paul & des autres Apôtres, & par l'établissement des Sept Eglises, dont il est tant parlé dans quelques Livres du Nouveau Testament.

Je pourrois ajoûter la même chose de la Haute & de la Basse Egypte, qui fait le principal sujet de cette nouvelle Relation; puisqu'il y a peu de choses dans ce Roïaume, si recommandable par ces antiquitez, qui ait échappé à mes recherches.

Quand on Voïage dans un Païs, déjà connu par d'autres
Re-

P R E' F A C E.

Relations, on doit chercher à offrir au Public des particularitez, qui ont été négligées par ceux qui nous ont précédés; & j'espere qu'on en trouvera ici un assez grand nombre de ce genre. J'aurois même été en droit de rapporter les mêmes choses qui se trouvent déjà imprimées en d'autres endroits, puisque je les ai vûes & examinées à mon tour; ainsi, comme c'est pour ménager la délicatesse du Public, que j'en ai suprimé une partie; j'espere qu'il ne me sçaura pas mauvais gré d'avoir préféré quelquefois une exacte sécheresse à une ennuyeuse fécondité.

J'ai divisé ma Relation en six Livres; le premier renferme ce qui regarde l'Europe; c'est-à-dire, mon Voïage à Constantinople, dans la Macédoine & dans une partie de la Grece. On trou-

verait

P R E' F A C E.

vera dans le second, la Description de l'Asie Mineure, depuis Apamée jusqu'à Smirne, & de là jusqu'à Alep. La Syrie, la Palestine & une partie de l'Arabie font la matiere du troisiéme. J'ai renfermé dans le quatriéme & le cinquiéme tout ce qui regarde l'Egypte, depuis Alexandrie & Rosette, jusqu'au-dessus d'Hermant; le sixiéme contient une Description particuliere de ce Roiaume; un Parallele des anciennes Coûtumes, avec celles qui s'y pratiquent aujourd'hui; & un abregé de l'histoire de son commerce, depuis le tems des Pharaons jusqu'à present. J'ai répandu en plusieurs endroits quelques morceaux d'histoire qui m'ont paru interressants; tels sont, par exemple, ce qui regarde le séjour du Roi de Suède à Bender. L'histoire de
deux

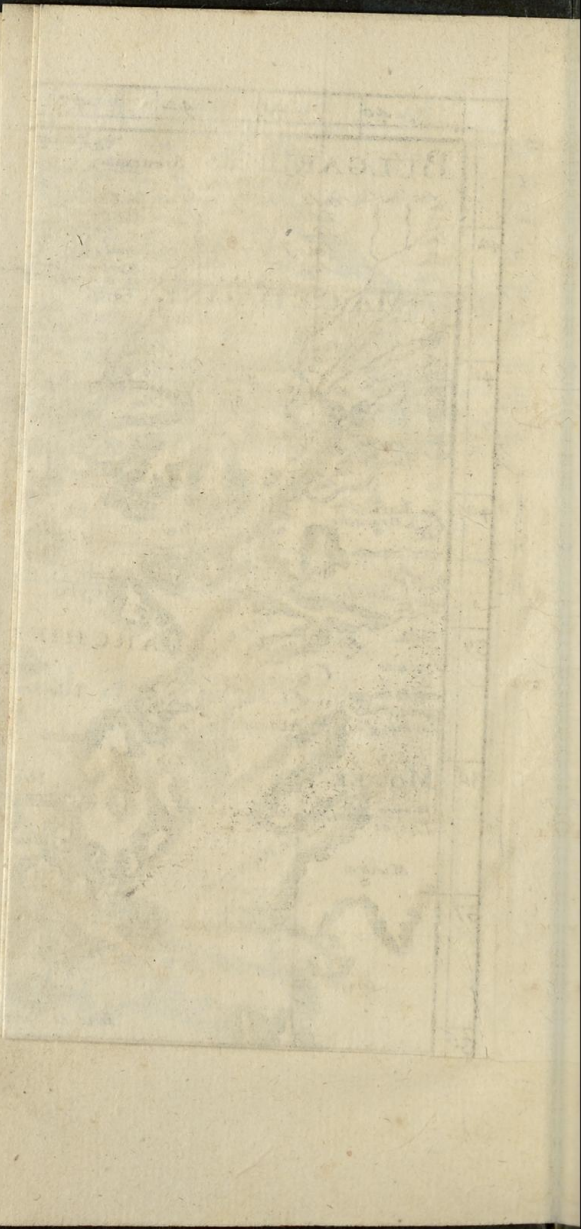
P R E F A C E.

Deux Princes Drufes ; celle des Maronites du Mont-Liban. Deux Relations ; dont l'une fait le détail d'une fédition arrivée au Caire , & l'autre parle de quelques Miffionnaires qui ont souffert le Martyre en Ethiopie. Deux Lettres , qui fervent à éclaircir les antiquitez d'Egypte , & a confirmer une partie des chofes contenuës dans le dernier Livre ; & un Catalogue des principales Curiofitez que j'ai raportées de mon troifième Voïage.

48 | 49 | 56 | 57









VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS.

FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.
DANS LA TURQUIE
EN EUROPE, L'ASIE MINEURE,
LA SYRIE, ET L'EGYPTE.

LIVRE PREMIER.

*Qui contient le Voyage de l'Auteur dans la
Turquie, en Europe.*



LE SEU ROY LOUIS Arri-
XIV. de glorieuse mé- vée de
moire, toujours aten- l'Au-
tif à tout ce qui pou- teur à
voit contribuer à la perfection Mar-
seille,

Tome I. A des

2 *Voyage de Turquie,*
des Arts & des Sciences, aiant
été satisfait des découvertes que
j'avois faites dans mes derniers
Voyages du Levant, dont le
Puplic a vû, avec plaisir, les
Relations que j'en ai fait imprimer,
me fit donner les Ordres
par M. de Pontchartrain pour
un troisiéme Voyage, & je partis
de Paris le 19. May 1714. pour
me rendre à Marseille. Comme
le Vaisseau sur lequel je devois
aller à Constantinople n'étoit pas
encore prêt, je tâchai de rendre
utile mon séjour en cette Ville,
& l'aquisition d'un bon nombre
de Médailles me dédommagea
d'un retardement qui suspendoit
mes recherches. Un Voyageur
cherche toûjours à s'amuser;
& quand le hasard lui offre des
spectacles dignes de sa curiosité,
il est au comble de sa joie. Le 4.
de Juillet on donna le

le signal de *Nôtre - Dame de la Garde*, pour avertir qu'on voioit des Galeres en Mer qui aprochoient de la rade. C'étoient trois Galeres du Pape, commandées par le Grand Prieur d'Angleterre Ferrety, sur lesquelles étoit la Reine de Pologne Veuve du Roi Jean Sobieski, qui après avoir demeuré long-tems à Rome, venoit en France avec la Princesse sa petite-Fille, pour y passer le reste de ses jours. Comme on n'avoit encore reçu aucun ordre de la Cour, au sujet de la reception de cette Princesse, & que le Grand Prieur envoia dire à M. de Rancé Lieutenant General commandant les Galeres à Marseille, qu'elle étoit *incognuë* sous le nom de la Marquise de Kalus, qu'elle ne souhaitoit aucune marque de distinction. M. de Rancé alla lui-

4 *Voyage de Turquie* ;
même recevoir ses ordres , & lui obéit. M. le Comte de Grignan , qui commandoit alors dans la Province , se trouvant indisposé , envoya le lendemain M. la Marquise de Simiane sa Fille , faire ses excuses à la Reine & lui offrir sa maison ; mais elle choisit celle de M. le Bret Premier President du Parlement d'Aix , pour y être dans son particulier. Peu de jours après M. de Rancé reçût les ordres de Versailles , pour rendre à la Reine les honneurs qui lui étoient dûs ; mais elle le pria de ne point les executer.

Fêtes
données
à la
Reine
de Po-
logne
dans la
Ville de
Mar-
seille.

Cependant M. Arnoul, Intendant de Marseille, songeoit à donner à la Reine quelques divertissemens, pour l'amuser pendant son séjour en cette Ville. Il lui proposa d'abord de voir la Joute; c'est un jeu, ou plutôt une espece

espece de Combat que font les Matelots : ils sont sur des Barques peintes & ornées à six rames chacune , aiant à la main un bâton à deux bouts , & à l'autre bras une tarque ou bouclier de bois qui leur couvre une partie du corps ; les Barques s'approchent l'une contre l'autre à force de rames , & les Combatans se presentent la lance en arrêt , & se poussent de toute leur force pour se faire tomber dans la Mer ; & comme ils sont en chemise & en calçon , ils n'ont pas de peine à se remettre dans leur Barque , après avoir nagé quelque tems. Les Preudhommes , qui sont les Juges de ces sortes de Combats , sont dans d'autres Bâteaux , pour donner ensuite les prix à ceux qui sont les Vainqueurs.

La presence de la Reine , qui étoit dans le superbe Bâtiment ,

A 3 nom-

6 *Voyage de Turquie*,
nommé *Escaupanie*, qui fut con-
struit pendant le Voyage des
Princes en 1700. & celle d'une
foule de Peuple qui étoit sur le
Port, sur les Galeres & sur les
Maisons de la Ville, rendoient
le Spectacle charmant & le Com-
bat plus animé; & rien n'auroit
manqué à la décoration de cette
Fête, si la modestie de la Reine
n'avoit empêché de tirer le ca-
non, & n'avoit interdit toutes
les fanfares, & les autres réjouis-
sances militaires qui auroient ac-
compagné ce divertissement.

Le sur-lendemain 17. M. l'In-
tendant voulut faire voir à la
Reine la Salle d'Armes, & il al-
la, avec Madame son Epouse,
la prendre chez elle sur les cinq
heures du soir, d'où elle sortit,
accompagnée de toutes les Da-
mes de la Ville, du Grand Prieur
Ferrety, & de tous les Officiers
de

de Marine; ce qui faisoit un Cortège d'environ 500. personnes. On tira plus de 300. boëtes à l'arrivée de la Reine, qui étant montée dans l'apartement de M. Arnoul, s'assit avec la Princesse sa petite-Fille sur un Canapé qui étoit sous un Dais, environnée de toutes les Dames de la Ville qui étoient de bout; & après s'être reposée un moment, elle entra avec sa Cour dans la Salle d'Armes.

C'est une espece de Galerie longue de cent quarante pas, où il y a de quoi armer plus de 30000. hommes: toutes les armes y sont bien arrangées & bien entretenues; & il y a plusieurs autres ornemens qui rendent ce lieu très-agréable, & donnent une idée juste de la grandeur & de la magnificence du feu Roi, dont le Portrait,

8 *Voyage de Turquie,*
accompagné de ceux de feu
Monseigneur le Dauphin & des
trois Princes ses Fils, enchassez
dans des Soleils dont les armes
forment les raïons, font dans le
Plafond un objet qui arrête a-
gréablement les yeux des Spe-
ctateurs. Cette Galerie est cou-
pée par une croisée qui en fait
comme les deux bras; d'un côté
on voit plusieurs Trophées
d'Armes, & de l'autre une es-
pece de Cascade qui fait un effet
surprenant, & qu'on prend de
loin pour une nappe d'eau; quoi-
que ce ne soit qu'un arrange-
ment artificiel de lames d'épées
& de baïonnettes fort luisantes,
& qui representent une vérita-
ble Cascade.

Au sortir de cette Salle, la
Reine, après avoir joiué une
heure, descendit dans un autre
appartement, d'où l'on voioit le

Jar-

Jardin que M. l'Intendant avoit fait illuminer ; on avoit fait placer vis-à-vis de la fenêtré , dans le fond du Jardin , une décoration qui representoit l'arrivée de la Reine sur les Galeres du Pape ; & quoique la nuit fut sombre , la lumiere que rendoient les lampions & les terrines , dispersées dans le par-terre , sur les arbres & sur plusieurs pyramides , étoit si grande , qu'on distinguoit aisément tous les ornemens de cette belle perspective. Le coup d'œil étoit charmant ; & pendant que la Reine s'amusoit à ce spectacle , M. l'Intendant vint lui dire d'un air fort sérieux , qu'il venoit d'arriver trois Dames , dont l'une étoit l'Italie , l'autre la Pologne , & la troisième l'Allemagne , qui souhaitoient avoir l'honneur de saluër Sa Majesté & lui faire leurs très-humbles

A 5 re-

10 *Voyage de Turquie*,
remontrances : la première , sur
ce qu'elle l'avoit abandonnée ,
quoi qu'elle n'eût jamais man-
qué à aucun des devoirs dûs à
une grande Reine ; & les deux
autres , sur ce qu'elles avoient
espéré qu'abandonnant l'Italie ,
elles pourroient lui offrir un sé-
jour agréable : la Pologne se
glorifioit de lui avoir donné la
Couronne, & l'Allemagne avoit
l'honneur de posséder deux de
ses Fils. M. l'Intendant ajoûta
que les équipages étoient encore
dans la cour ; mais que les trois
Dames étoient si fatiguées ,
qu'elles étoient entrées dans le
Jardin pour se reposer sur un lit
de gazon. La Reine s'étant a-
vancée du côté de la cour , on
lui fit voir une Chaise à la Ro-
maine , traînée par un beau
Cheval de Naples , pour mar-
quer l'Italie ; un petit Cheval de
Li-

Lithuanie étoit là , pour marquer la Pologne; & un Chameau representoit l'Allemagne. La Reine étant entrée delà dans le Jardin ne voulut pas réveiller les trois Etrangères, qui sembloient dormir profondément ; & s'étant avancée jusqu'auprès de la terrasse, elle y trouva un Pavillon superbe, où il y avoit un Sofa avec un Dais de damas cramoisi, garni de franges & de crépines d'or, d'où elle vit toute l'illumination & un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé à son honneur, où elle étoit représentée avec la France, qui lui ouvroit les bras pour la recevoir. La Reine traversa le Jardin, où brilloient plusieurs cartouches remplis d'Inscriptions, qui étoient autant d'emblèmes qui faisoient allusion à l'histoire de sa vie; elle entra ensuite sous un

Berceau au bruit des timbales, des tambours & des trompettes, qui cédèrent enfin à une symphonie plus douce & à un concert charmant, qui amusa la Reine pendant plus d'une heure. Sa Majesté trouva ce lieu si agréable qu'elle souhaita y souper; M. & Madame l'Intendant eurent l'honneur de la servir à table, pendant que toute la Cour fut placée en differens endroits, qui étoient sous les yeux de la Reine, & où il y eut plusieurs tables magnifiquement servies. Le Bal succéda au souper; & la Reine, après avoir vû danser pendant quelque-tems, se retira à deux heures après minuit.

Voyage à
Beau-
caire, à
Salon,
&c.

Comme mon départ de Marseille étoit encore différé pour quelque-tems; je résolus d'aller faire un tour à la Foire de Beau-

Beucaire ; je passai par Salon pour voir le Tombeau de Nostradamus, ce celebre Astronome, dont les centuries sont encore le sujet des meditations de quelques curieux, qui n'ont pas de peine, tant elles sont énigmatiques & obscures, à y trouver prédits la plûpart des grands événemens qui arrivent dans le monde. Le Tombeau de ce prétendu Prophète n'a rien de singulier ; il est dans la muraille de l'Eglise des PP. Cordeliers de cette petite Ville, où l'on voit son Portrait assez bien peint. Il n'est pas vrai qu'il y ait eu une Inscription qui menaçoit de mort ceux qui ouvreroient son Tombeau avant cent ans. Et les RR. PP. qui seroient assez portez à donner quelque merveilleux à ce Monument pour y attirer les Etrangers, eurent la bon-

14 *Voyage de Turquie* ,
bonne foi de m'assurer qu'il n'y
en avoit jamais eu aucune ; tant
il est vrai qu'il se répand tous les
jours des fables & des traditions
populaires qui n'ont aucun fon-
dement. On voit dans une Cha-
pelle de la même Eglise une ima-
ge de la Vierge de grandeur na-
turelle , faite d'une seule pièce
d'albâtre Oriental d'une beauté
singuliere ; tant pour la sculptu-
re que pour la pierre.

De Salon j'allai à Tarascon ,
où il n'y a rien de singulier qu'un
Pont soutenu par des Bâteaux ,
qui traverse le Rhône , dans un
lieu où il y a une petite Isle. Au
sortir de ce Pont on entre à
Beucaire , où l'embaras de la
Foire, si fâmeuse par le concours
d'un monde infini , m'obligea à
prendre une Barque pour des-
cendre à Arles. Cette celebre
Ville où il se trouve tant de Mo-
nu-

numens de l'antiquité , méritoit une description particulière , si tant de Voyageurs n'avoient déjà satisfait la curiosité du Public sur ce sujet. Ce fut là que je vis le beau Cabinet de M. Graveson , qui voulut bien se donner la peine de me conduire par tout. Ce Cabinet est rempli de Monumens très rares & très-curieux , soit en Médailles , en bronzes antiques , bas reliefs , Manuscrits , & autres raretez de toute espece. Je fis un troc avec lui de Pierres gravées , contre quelques Médailles. Etant sorti d'Arles pour retourner à Salon, je passai par la Plaine de la Crau , si connue par la quantité de pierres & de cailloux dont elle est remplie, ce qui a donné lieu à la Fable qui dit , qu'Hercule combattant en ce lieu-là contre les Geants , & étant prêt à succomber à leurs

ef-

16 *Voyage de Turquie,*
efforts, il implora le secours de
Jupiter son Pere, qui fit tomber
une pluie effroiable de cailloux,
dont ces fiers ennemis des Dieux
furent si épouventez qu'ils pri-
rent la fuite.

Départ
de Mar-
seille
pour
Smyr-
ne.
De Salon je passai à Aix, d'où
je revins à Marseille, & aiant
trouvé le Vaisseau que je devois
monter prêt à partir, je m'em-
barquai le 24. Août & nous fi-
mes voile le 25. Le Vaisseau,
commandé par M. Caliot, qui
en étoit Capitaine, homme gra-
cieux & pôli, étant bon voilier,
nous arrivâmes, sans aucun évé-
nement considérable, à Smyr-
ne en 17. jours, & nous y se-
rions arrivez en 16. si nous n'a-
vions échoiié sur les bas fonds
qui sont auprès du Château de
cette Ville, où nous fûmes en-
gagés tout un jour. Ainsi nous
mouillâmes à Smyrne le 10.
Sep-

Septembre 1714. & le lendemain on débarqua. Mon premier soin fut d'aller saluer M. de Fontenu , Consul de la Nation Françoisse , à qui je rendis la Lettre de M. de Pontchartrain , & il m'obligea à accepter un appartement dans sa maison, dont Madame son Epouse , Fille de M. Hauspied Consul des Hollandois , fait parfaitement bien les honneurs. Tous les amis que j'ai en cette Ville témoignèrent beaucoup de joie à mon arrivée, sur tout le R. P. Jyrotée Capucin , homme curieux , qui a formé dans ce País un beau Cabinet , & qui y cultive un Jardin , où les Plantes les plus rares satisfont sa curiosité & celle des Etrangers. Il y a des Arbrisseaux de toute espece , & l'on y admire sur-tout celui qui porte le Baûme de la Mêque. Le P. Piri

18 *Voyage de Turquie*,
peri Jésuite, qui se trouva à mon
débarquement, fut extrême-
ment surpris de me voir, parce
que le bruit de ma mort s'étoit
répandu dans tout le Levant, &
il eut presque besoin, pour se
r'assurer, de l'épreuve de Saint
Thomas.

Route
de
Smyr-
ne à
Con-
stanti-
nople.

Mon séjour à Smyrne ne fut
pas long, M^{rs} les Députez
m'ayant aqité, sur les Ordres
de M. de Pontchartrain, une
Lettre de Change de 3000 liv.
j'en partis, le 12. sur les onze
heures du soir, & le 13. nous fî-
mes voile avant le Soleil levé.
Comme le vent étoit favora-
ble, nous passâmes bien vîte les
Isles d'Orla; & aiant doublé
l'Isle de Metelin, nous vîmes la
Fortereffe de Molica, près de
laquelle sont deux Colomnes
sur une petite éminence; l'une
est formée de plusieurs pierres,

&c

& l'autre tout d'une piece. Nous croifâmes ensuite le Cap Baba ; & le vent nous porta en peu de tems jusqu'à la hauteur de l'Isle de Tenedos , si connuë aujourd'hui par ses bons vins Muscats ; plus fâmeuse encore par la retraite des Grecs , qui s'y cachèrent avec leur Flote dans le dessein de surprendre la ville de Troyes. Ce fut là que le vent nous manqua , & aiant été obligez de mouïller sur des bas fonds à quatre heures après midi, nous eûmes le tems de considérer , comme Enée dans sa fuite , les lieux où avoit été Troyes , & *campos ubi Troia fuit* , & nous aperçûmes le petit Village , qui porte encore aujourd'hui le nom de cette fameuse Ville , qui sou tint autrefois un siège de dix ans.

Le lendemain nous levâmes
l'an-

20 *Voyage de Turquie,*
l'ancre à la pointe du jour, &
étant entrez dans l'Helespont,
nous passâmes par le Détroit de
Gallipoli, nommé aujourd'hui
le Bras de S. Georges, où nous
vîmes les Châteaux neufs des
Dardanelles: Seste & Abide se
présentèrent à nos yeux; &
l'histoire de Léandre, qui passoit
à la nage ce Détroit pour aller
voir sa chere Hero, me fit pen-
ser qu'il y a un peu d'exagéra-
tion dans le recit qu'en font les
Poëtes, & sur-tout Ovide, qui
auroit dû ménager la vrai-sem-
blance aux dépens du merveil-
leux, en donnant une Barque à
cet Amant pour faire un trajet
si considérable, & ne le pas faire
arriver épuisé de fatigues auprès
d'une Maîtresse qui l'atendoit
avec tant d'impatience.

Après avoir passé le Détroit,
nous entrâmes dans la Mer de
Mar-

Marmora ; mais le vent de Nord nous obligea de relâcher à Gallipoli , où nous demeurâmes jusqu'au 17. nous employâmes le tems à faire nôtre provision de vin , qui est assez bon dans cette Ville ; & le vend de Sud aiant commencé à soufler , nous mêmes à la voile & nous arrivâmes le 18. au Port de Galatas à Constantinople.

Dès que je fus débarqué j'allai à Pera , pour rendre mes devoirs à M. le Comte Desaleurs , Ambassadeur du Roi à la Porte , à qui je remis la Lettre de M. de Pontchartrain , & il me fit l'honneur de me loger dans son Palais. Ce fut là que j'appris que le Grand Visir causoit , par son avarice , bien du desordre dans le commerce ; & les Négotians dans ce Pais-là n'en étoient pas plus contens que les Ivrognes.

Arrivée
del'Auteur à
Constantinople.

Ce

Ce Ministre, religieux-observateur de la Loi de Mahomet, avoit déclaré une guerre ouverte à Bacchus, & il faisoit faire des recherches sévères, jusques chez les Juifs & les Arméniens: les Francs même n'étoient pas à couvert de la rigueur de ses Ordonnances; & il avoit commandé qu'on défonçât les Tonneaux, & qu'on répandit le vin partout où l'on en trouveroit.

Peu de jours après mon arrivée à Constantinople, M. l'Ambassadeur alla rendre visite à M. Sleschment Résident de l'Empereur, où j'eus l'honneur de l'accompagner. La marche étoit composée de ses Janissaires, de ses Valets de pied & de ses Officiers, tous habillez magnifiquement; toute la Nation, & ceux qui sont sous la protection de la France, suivoient le Cortége.
En

En entrant dans la maison du Résident, nous le trouvâmes à la porte où il étoit venu recevoir Son Excellence; ils montèrent ensemble, & l'Ambassadeur de France eut toujours la droite. Après qu'ils eurent parlé d'affaire, ils dînèrent, & toute la suite fut servie avec autant de magnificence que de profusion; on but à la santé du Roy, & ensuite à celle de l'Empereur.

Le dix de Novembre fut le jour du Bairan des Turcs; c'est-à-dire de leur Pâque, qu'ils célèbrent avec solennité, après avoir jeûné pendant la révolution d'une Lune. Leur jeûne consiste à ne point manger pendant le jour, & ils poussent la superstition jusqu'à ne pas prendre une goutte d'eau; & ce qui est plus insupportable pour eux, ils

De
quelle
manière
les
Turcs
célé-
brent
leur
Bairan
& leur
Romana-
dan.

ils n'oseroient même fumer, & l'on puniroit fort rigoureusement une personne qui n'auroit pas observé le jeûne avec cette régularité, sur tout s'il avoit joint à son intempérance, la prévarication de la Loi, qui deffend aux Turcs de boire du vin. Dans le dernier Romadan il y eut un malheureux qui fut trouvé yvre, & on lui fit avaler du plomb fondu, dont il mourut sur le champ. Mais par une bizarrerie qui fait bien voir que les passions trouvent toujours leur compte, la plûpart des Turcs se dédommagent bien la nuit de l'abstinence qu'ils ont observée pendant le jour; dès que les étoiles commencent à paroître, ils se mettent à table & passent la nuit à faire bonne chere & à fumer; ainsi leur mortification consiste à renverser l'ordre de la nature,

&

& à joindre à une continence rigoureuse une débauche immo-
dérée. Dès que le Bairan est ar-
rivé, les Turcs ne gardent plus
aucune mesure ; ils s'enyvrent
la plûpart & courent comme des
furieux dans les ruës, ce qui fait
qu'on n'ose presque y paroître
alors, parce qu'ils frappent sou-
vent, sans aucun égard, ceux
qu'ils rencontrent, ce qui ne
doit pourtant s'entendre que de
la canaille, qui dans tous les Pais
du monde n'a pas plus de rete-
nuë ; car les Turcs ne font ici, à
la fin de leur Carême, que ce
qu'on fait ailleurs avant que de le
commencer.

Le Grand Seigneur fit en ce
tems-là un Règlement pour la
Marine, qui pourroit avoir, s'il
étoit bien executé, des suites
avantageuses à l'Empire Otto-
man. Il deffendit de fabriquer à

Ordon-
nance
du Sul-
tan con-
cernant
la Ma-
rine.

l'avenir des Saiques & des Londres, qui sont les Bâtimens ordinaires dont les Marchands se servent pour le transport de leurs marchandises, & il ordonna qu'on ne fit plus que de bons Vaisseaux, dont les moindres seroient de 50. canons, & les plus forts de 90. afin d'être en état de résister aux Corsaires qui leur font une guerre déclarée; & sur ce qu'il fut représenté à Sa Hautesse, que les Rais ou Capitaines qui montoient ces sortes de Bâtimens étoient presque tous Chrétiens, & qu'ils deviendroient trop redoutables s'ils venoient à commander des Vaisseaux plus forts; il répondit qu'on auroit soin desormais de ne les confier qu'à des Officiers Turcs.

Départ
del'Au-
teur

Après avoir fait quelque re-
cherche de Médailles à Constan-

ti-

tinople, je résolus de faire un voyage par terre dans la Macédoine; ainsi aiant loüé deux chevaux d'une Caravane qui y alloit, je partis le 9. Novembre, & après une heure de chemin, j'arrivai à un gros Bourg nommé Evasere, qui est le lieu où les Caravanes s'assemblent pour aller à Salonique. Le 11. tout le monde partit, quoiqu'il fit une fort grosse pluie, & nous commençâmes à traverser la Romanie ou la Thrace. Comme ce Pais est rempli de Montagnes du côté du Nord, les Voyageurs suivent le bord de la Mer, où les chemins sont moins difficiles.

Cette partie de la Turquie, qu'on appelloit autrefois le Roiaume de Thrace, fut nommée Romanie, depuis que les Empereurs d'Orient y eurent

pour la
Thrace
& la
Macé-
doine.

Descri-
ption
de la
Thra-
ce ou
Roma-
nie,

B 2 éta-

28 *Voyage de Turquie ;*
établi leur siège ; & l'on donna
en même-tems le nom de Nou-
velle Rome à Constantinople
qui en est la capitale. Cette Pro-
vince s'étend depuis environ le
49. degré de longitude jusqu'au
56. & depuis le 41. de latitude
jusqu'au 44. Elle est bornée à
l'Orient par la Mer Noire , le
Bosphore de Thrace , la Mer de
Marmora , & le Détroit de Gal-
lipoli ; au Midi , par l'Archipel ;
à l'Occident , par la Macédoine
& la Bulgarie ; & au Septentrion
par le Mont d'Ervant , autrefois
l'Hemus, qui la sépare de la Bul-
garie : ce Pais est assez fertile en
bleds & en pâturages , & on y
trouve quelques Mines d'ar-
gent, de plomb & d'alun ; mais
la négligence des Turcs laisse
perdre les richesses qu'on en
pourroit tirer. On trouve dans
le Fleuve Mariza, qui étoit l'He-
bre

bre des Anciens, du sable & des palietes d'or.

Ce Fleuve si connu par les Fables des Poëtes, & qu'on nomme aujourd'hui Mariza, prend sa source dans la chaîne de Montagnes qu'on apelloit le Mont Rhodope, aujourd'hui l'Argentaro; & après avoir coulé de l'Occident à l'Orient jusqu'à Andrinople, il se recourbe vers le Midi, passe à Trajanopoli, & va se jeter dans l'Archipel ou Golfe d'Eno, apellé autrefois le Golfe de Samothrace. C'est ce Fleuve, si nous en croions Ovide, qui entraîna la tête du malheureux Orphée, qui avoit été déchiré sur le Mont Rhodope par les Bacchantes en fureur. La Romanie est comprise dans le Gouvernement du Beglierbey de Rumelie; & le Grand Seigneur tient seulement

Le
Mont
Rho-
dophe
& l'He-
bre;
cours
de ce
Fleuve.

30 *Voyage de Turquie,*
des Cadis & des Pachas dans les
Villes considérables pour y ren-
dre la justice ; la Religion des
Grecs y est la plus suivie, quoi-
qu'ils aient de la peine à s'y
maintenir contre la persécution
des Turcs ; & le peu de Catho-
liques qui y sont ont besoin,
pour y être soufferts, de la pro-
tection du Roi de France.

Route d'Eva-
sere à
Saloni-
que. Au sortir d'Evasere nous trou-
vâmes, après une heure de che-
min, le beau Village de Ta-ou-
pacha & celui de Couchoucis ; &
trois heures après nous arrivâ-
mes à Ponte-Picoli, que les
Turcs nomment Ineget ; & à
deux lieuës delà nous nous arrê-
tâmes à Pontigrandi pour y faire
le Conac, c'est-à-dire pour y
passer la nuit. Toute la Carava-
ne coucha dans le Carvanserail ;
chacun y trouve son petit loge-
ment où il fait sa cuisine, tend
son

son lit & loge ses chevaux. On
sait que c'est la maniere de
voyager en Turquie ; & il ne
faut pas s'attendre à trouver de
ces Hôtelleries si communes sur
les grands chemins en France &
dans les Païs voisins. Etant for-
tis de ce mauvais gîte une heu-
re avant le jour , nous passâmes
par le Village de Bocas , & nous
arrivâmes delà à Selivrée , où
l'on voit en sortant un beau Pont
qui a trente-deux Arches ; le
Fleuve qui passe deffous se nom-
me aujourd'hui Aquadolié ; c'est
aparemment l'Athiras qui pas-
soit près de Melantias , au raport
de l'Itineraire d'Antonin & de
Suidas , & se jettoit dans la Pro-
pontide ; & si cela est , Selivrée
n'est pas au même lieu où étoit
la Ville de Selimbria qui n'est
pas loin delà , & dont le nom de
Selivrée paroît dérivé , puisqu'il

B 4 n'y

32 *Voyage de Turquie,*

n'y passoit point de Riviere.

Après avoir fait environ vingt lieues , nous arrivâmes par de beaux chemins à Rodesto , qui est une grande Ville & dans un fort beau Pais. Le 14. nous en sortîmes deux heures avant le jour , & aiant passé par Iniqueux , nous arrivâmes à Malgara ; il y a douze heures de chemin de Rodesto à ce dernier Village. Le 15. nous en sortîmes à la pointe du jour , & cinq heures après nous passâmes devant Cachan , d'où nous allâmes coucher à Ipsalada , où nous fûmes logez dans un assez beau Camp. Ces deux Villages ne sont éloignez que de quatre ou cinq lieues l'un de l'autre. Le lendemain matin , lorsqu'on se dispo- soit à partir , un Janissaire qui étoit de nôtre Caravane & qui n'avoit pas couché dans le même lieu

lieu que nous, aiant pris querelle à son retour avec un garçon du Camp, lui donna un coup de fabre & lui emporta la moitié du poignet. On en fit des plaintes au Janiffaire Aga, qui aiant appris que celui qui avoit blessé ce malheureux, étoit un Soldat destiné pour l'Armée de Morée, n'en fit aucune justice; ainsi on ouvrit les portes du Camp, qui avoient été fermées à l'occasion de ce desordre, & nous partîmes à huit heures du matin. Après quatre heures de chemin, nous passâmes la Riviere de Tonge, qui est assez grosse, dans une Barque qui ne pût contenir que quatre chevaux à la fois; une heure après nous trouvâmes Ferré, qui est un gros Casabas ou Bourg, où le mauvais tems nous obligea de coucher; j'y fis connoissance avec un Aga

B 5 du

34 *Voyage de Turquie,*
du País, qui aiant sù que j'étois
Médecin, m'envoia de bon vin.
Le 17. nous partîmes à sept heu-
res du matin, & après avoir tra-
versé pendant cinq heures des
Bois & des Montagnes, nous
nous arrêtâmes dans un petit
Village, qui est habitè par des
Chrètiens Grecs & Bulgares.
On y est assez bien logé, & les
Filles vont elles-mêmes inviter
les Voyageurs à venir chez elles
boire du vin du País qui est ex-
cellent. Nôtre dîné ne nous
coûta, à six que nous étions,
que quatre sols six deniers, &
nous remplîmes même nos pe-
tites bouteilles. On peut bien
croire que nous ne fîmes pas
fort bonne chere; mais peut-on
payer à meilleur marché des
œufs, du beurre, du froma-
ge, & de bon vin sur tout qui
ne fut pas épargné? Au sortir de
ce

ce Village nous traversâmes encore quelques Montagnes qui ne font pas bien rudes, & au bout de trois heures nous arrivâmes à Artaqueux, autre Village de Chrétiens, où nous fûmes reçus comme nous l'avions été le matin. Le lendemain 18. nous trouvâmes des Bois où nous marchâmes pendant six heures dans de fort mauvais chemins, jusqu'à Gurmurgine qui est un assez gros Bourg. Le lendemain 19. nous passâmes à gué la Riviere nommée Carafou; comme elle est fort large, le Grand Seigneur y fait construire un Pont. Ces deux dernieres Rivieres sont celles que les Geographes, & entr'autres le Pere Briet, nomment la grande & la petite Larisse; elles prennent leur source au pied du Mont Rhodope ou Argentaro, du côté du Nord,

36 *Voyage de Turquie*,
& se jettent dans l'Archipel; c'é-
roient l'Artus & le Melas des
Anciens, comme on peut le voir
dans Ptolemée & dans Mela.

Arri-
vée à la
Caval-
le, &
descri-
ption
de cette
Place.

Le passage de cette Riviere
nous aiant arrêté long-tems,
nous fîmes nôtre Conac à Ye-
niqueux, qui n'en est éloigné
que d'une demie lieuë, d'où
nous sortîmes le 20. à une heu-
re après minuit pour aller à la
Cavalle, qui en est à six lieuës &
qui a été autrefois une grande
Ville de Macédoine sur le bord
de la Mer, dans une assiette qui
la rendoit imprenable. Son Châ-
teau est encore dans son entier.
Ce qu'il y a de plus remarqua-
ble, c'est qu'on voit encore au-
jourd'hui, dans les Montagnes
qui en sont voisines, de grosses
& longues murailles, & plu-
sieurs Fortifications qui avoient
sans doute été faites pour la def-
fen-

fence de la Ville. On est surpris de voir ces restes de murs s'étendre jusqu'au sommet des plus hautes Montagnes, sans que la tradition du País puisse rien apprendre de particulier sur ce sujet. Mais il est aisé de juger qu'on avoit songé à fermer ce passage par des differens retranchemens qu'il n'étoit pas aisé de forcer. Ce qu'il y a aujourd'hui de plus singulier à la Cavalle, sont les restes d'un Aqueduc à double rang d'arcades, les unes sur les autres, qui servoit à conduire de l'eau dans la Ville & dans le Château. On voit encore dans la Campagne des restes de tours & de murailles qui fermoient ce défilé, dont les chemins sont très-étroits. M. Grenier, qui est Consul pour la Nation Françoisse dans cette Ville, m'ayant donné à dîner, je fus me promener

38 *Voyage de Turquie*,
mener dans la Campagne voisine,
où je copiai, sur d'anciens
Tombeaux, deux Epitaphes
qu'on trouvera à la fin de cette
relation.

L'Au-
teur est
ataqué
par un
Janis-
saire.

Pendant ce tems là la Caravane
partit; je me mis en état de
la rejoindre, accompagné de
mon Valet & de mon Catregy;
& je ne fus pas à deux cens pas
de la Ville, qu'un Janissaire
nous ataquâ le pistolet à la main;
je pris aussi-tôt un des miens
pour tirer raison de cette insulte;
& mon Valet, ennemi juré
des armes à feu, lui donna
trois parats, dont le coquin fut si
content, qu'il partit au galop,
tirant ses deux pistolets en l'air.
Après trois heures de marche,
nous arrivâmes à Praveste, qui
est un gros Bourg où l'on fait la
poudre, les bombes & les bou-
lets pour le service du Grand
Sei-

Seigneur : à huit lieuës delà nous trouvâmes le Bourg d'Orfant sur le bord de la Mer ; l'on voit encore en ce lieu-là un vieux Château , dont l'Architecture marque qu'il a été construit du tems que les Romains étoient maîtres du Pais. Le 22. après neuf heures de chemin à travers les Montagnes , nous trouvâmes Bazareut ; & à huit lieuës delà Courtiache : tous ces lieux sont habitez par des Chrétiens du Rite Grec. De ce dernier Village à Salonique il n'y a que trois lieuës , ainsi j'y arrivai de bonne heure.

Ayant demeuré dans cette Ville jusqu'au six Décembre , j'en partis pour aller à Larisse. On passe d'abord , sur un méchant Pont de bois, le Verdari , qui n'en est qu'à 4. lieuës. C'est Laxius des Anciens , qui prend

Départ
de Sa-
lonique
pour
Larisse.

sa

40 *Voyage de Turquie,*
la source dans le Mont Hemus
& se jette dans le Golfe Ther-
maïque, nommé aujourd'hui le
Golfe de Salonichi. A quatre
lieuës delà on trouve la Riviere
de Caraingé; c'est le Ludias des
Anciens, grossi des eaux de l'E-
rigon, qui prenoit sa source au
Nord Oüest de la Macédoine
au bas du Mont Bora. A une
lieuë delà on passe la Riviere de
Carasemen, qui est aussi grosse
que la Seine. Au sortir delà on
trouve une grande Prairie, ou
plûtôt un Marais rempli d'eau,
auprès duquel on avoit com-
mencé un Pont de pierres, qui
ne paroît pas avoir jamais été
achevé, & qui auroit reçu tou-
tes les eaux de cette Plaine & la
Riviere elle-même: quand on a
traversé avec bien de la peine ce
lieu marécageux, on rencontre
une autre Plaine où l'on fait du
sel;

sel ; & ensuite le Bourg de Listrocores habité par des Chrétiens ; car il faut remarquer en passant que dans la Romanie & la Macédoine presque tous les Villages sont remplis de Chrétiens , & il s'y trouve peu de Turcs : ce País , qui seroit charmant s'il étoit bien cultivé , est presque desert ; & les habitans en sont si faineans qu'ils ne cherchent qu'à vivre dans une honnête médiocrité , sçachant bien d'ailleurs que s'ils étoient riches , leur Taille & leur Capitation augmenteroit à proportion , & qu'ils seroient sans cesse exposez aux avanies des Turcs. Nous trouvâmes dans ce Bourg d'excellent vin dont nous fîmes nôtre provision , ce qui nous servit pour aller à Caterino, méchant Village & assez desert, auprès duquel nous traversâmes le

&

8. au matin la Riviere de Chevetilufu , dont la bouë qui est au fond rend le passage fort difficile. A deux lieues delà nous rencontrâmes les Seimans , qui sont des Soldats Turcs , qui font payer huit parats à chaque Chrétien pour la garde & la sûreté des chemins ; quatre heures après nous arrivâmes à Platamene , qui est un ancien Château qui subsiste encor en son entier sur le sommet d'une Montagne qui est sur le bord de la Mer & en est presque toute environnée ; la tradition est que ce Château a été bâti par les Amazones ; mais il faut peu se fier aux opinions populaires , dans un Pais où l'on conserve encore aujourd'hui , avec beaucoup d'ignorance , le goût des anciennes Fables. Nous traversâmes ensuite , en côtoyant toujours la Mer , ce Pais
si

si connu par les descriptions Poëtiques, & nous vîmes les fameux Monts Pierus & Olimpe; & étant arrivez près du Fleuve Penée, qu'on nomme aujourd'hui Ababa, nous le passâmes en Bateau & entrâmes dans la délicieuse Plaine de Tempé, où nous vîmes l'Offa & le Pelion que les Geants, selon les Fables Poëtiques, entassèrent l'un sur l'autre pour escalader le Ciel. Le Grand Seigneur fait faire un beau Pont de bois sur cette Riviere, qui en reçoit deux ou trois autres; c'est-à-dire, Lapidane & Lenipée des Anciens. Nous prîmes delà nôtre route à l'Oüest pour aller à Larisse par un chemin étroit entre deux Montagnes. Il seroit impossible qu'une armée pût passer par ce défilé pour peu qu'on eut soin d'en garder les passages, & on y avoit

44 *Voyage de Turquie*,
avoit aparemment pourvû dans
les occasions ; car on voit , d'es-
pace en espace , des restes de
Forts qu'on avoit construits pour
y mettre des Corps-de-Garde.
Les gens du País disent qu'une
armée de 200000. hommes qui
vouloit entrer dans la Grece y
périt. Au sortir de ce détroit on
trouve le Village de Baba , d'où
l'on arrive en 4. heures à Larif-
se , Capitale de Theffalie ; Ville
autrefois celebre par la naissance
d'Achille.

Descri-
ption
de la
Macé-
doine.

Cette Province de la Grece
s'étend depuis le bord Septen-
trional du Golfe de Contessa
jusqu'au fond de celui de Negre-
pont ; ses Montagnes , qui sont
l'Olimpe , le Pelion , l'Offa , &
le Pinde , la séparent de la Ro-
manie & de la Bulgarie au
Nord ; de l'Albanie au Cou-
chant ; de la Livadie au Midi :
elle

elle a au Levant l'Archipel , qui formé de ce côté - là plusieurs Golfes. Ces Fleuves principaux sont le Laxius , l'Erigone , l'Aliacmon & le Penée. On la divise aujourd'hui en quatre Provinces ; la Macédoine propre ; le Jamboli ; le Comenilitari ; & le Janna , qui étoit anciennement la Theffalie. Ce País autrefois si florissant, sur-tout sous le regne de Philippe & d'Alexandre le Grand , est aujourd'hui fort dégradé ; & les Chrétiens Grecs qui l'habitent y vivent dans une grande pauvreté : ce qu'il y a de plus remarquable est le Mont Athos , qu'on nomme à present Monte Santo , qui s'avance comme une presqu'Isle dans la Mer. On y compte jusqu'à 23. ou 24. Monasteres , remplis de Calogues ou Moines Grecs , qui cultivent la terre & vivent du travail

46 *Voyage de Turquie*,
vail de leurs mains. La Ville la plus considérable est Salonique, autrefois Thessalonique, située au fond du Golfe qui porte le même nom & qui est le siège du Pacha que le Grand Seigneur y envoie. La Macédoine a eu plusieurs Souverains : les Romains en devinrent les Maîtres sous Persée leur dernier Roi, & elle tomba sous la domination des Turcs du tems de Bajazet premier ; ses autres Villes sont Cassandria, la Cavalle, Emboli, Philippi, Janna, Larisse, Tricala, &c.

J'ai tâché de décrire avec exactitude mon Voyage de Constantinople à Larisse ; j'ai marqué la distance des lieux, soit pour en donner une connoissance précise à ceux qui entreprendroient la même route dans ce Pais, que peu de Voyageurs & de

de Geographes ont fait connoître, soit pour faire un parallele des découvertes Modernes avec les observations des Anciens, dont j'ai tâché de joindre par tout la Topographie. Respirons un moment à Larisse, dont je vais faire connoître en peu de mots l'état présent.

Cette Ville, qui est située sur le Fleuve Penée, est aujourd'hui assez considérable par sa grandeur, quoiqu'elle ne soit point entourée de murailles. La Campagne voisine est charmante, & les Fleuves que j'ai nommez la rendent très-fertile : elle est habitée par des Chrétiens, des Turcs & des Juifs ; ces derniers qui y vivent assez en repos, ainsi que dans tous les lieux que je viens de décrire, y sont presque tous Serats ; c'est-à-dire Agens de Change, & tout l'argent y passe

Descri-
ption
de La-
rissè.

passe par leurs mains : on sçait assez le profit qu'ils en sçavent faire , & ce sont sans doute les plus rusez & les plus interressez Négocians qui soient dans le monde. Comme les Troupeaux de la Campagne fournissent une grande quantité de laine , on y travaille des étoffes assez grossières à la vérité , mais dont le commerce entretient tout le Pais. L'Evêque de Larisse est du Rite Grec ; c'est un bon homme dont l'Evêché a assez d'étendue. On pêche dans la Riviere qui en est proche les meilleures carpes & les meilleurs brochets qui soient au monde , & le poisson n'y est pas cher ; mais ce qui m'y atachoit le plus , c'est qu'on trouve dans cette Ville d'excellentes Médailles d'or & d'argent , presque toutes des Rois de Macédoine & de la Grece. La

Bo-

Botanique y trouve aussi de quoi se satisfaire, & je me chargeai de la graine & des racines de plusieurs plantes rares.

Mon dessein étoit d'entrer plus avant dans la Grece & de continuër mes recherches; mais le grand nombre de Troupes, qui passioient dans le Pais pour aller dans la Morée, rendoit les Voyages si dangereux, que je fus obligé de retourner par le même chemin à Salonique, où j'arrivai le 21. Décembre & n'en partis que le 9. de Janvier de l'année suivante 1715. m'y étant apliqué pendant ce tems-là à rechercher les Médailles les plus curieuses; j'en achetai une bonne partie du Sieur Antoine Girardin, Drogman de la Nation François.

La Ville de Salonique est une des plus grandes & des plus fâ-
Tome I. C meun-
Etat
présent
de Salo-
nique,

50 *Voyage de Turquie,*
meuses de la Turquie Européenne; elle a une Eptapyrgion; c'est-à-dire, un Château des Sept Tours comme Constantinople. Les Grecs y sont en assez grand nombre, & leur Archevêque est le plus riche de la Macédoine; il y a aussi des Négocians Arméniens; les Chrétiens y sont environ au nombre de 10000. on y compte 30000. Juifs, qui y ont 22. Synagogues, & ce sont eux qui y font tout le commerce. Comme ils sont fort industrieux, deux Grands Visirs se sont mis successivement en tête de les faire travailler aux Manufactures des draps de France, pour mettre la Turquie en état de se passer des Etrangers; mais quelque dépense qu'ils aient faite, & quelques mesures qu'ils aient prises, ils n'ont jamais pu réussir; cependant ils vendent assez

assez bien leurs gros draps au Grand Seigneur, qui en fait habiller ses Troupes. Le nombre des François n'est pas si grand à Salonique qu'à Constantinople & à Smyrne. M. de Boesmont Consul de la Nation, est un homme d'un mérite distingué, & le Grand Seigneur vient de lui accorder, à la sollicitation de M. le Comte Desalleurs, l'usage d'une Chapelle publique, qui est desservie par les Peres Jésuites. Le Pere Bannonnier, Missionnaire celebre de cette Compagnie, fait de grands biens, soit dans la Ville, soit dans la Campagne; il va souvent jusqu'au Fort de la Cavalle, qui porte ce nom, à cause qu'il a la figure d'un cheval; son zèle lui fait même visiter le Mont Athos & les Isles du Golfe de Thessalonique. Les

52 *Voyage de Turquie,*
François font dans le Païs un
assez grand commerce de cire,
de laine & de soie, ainsi que
de bled & de tabac, qu'on y
cultive en abondance. Saloni-
que est gouvernée par trois
Puissances, le Pacha, le Mola
& le Janissaire Aga, & cha-
cun a son Tribunal particulier,
ce qui n'est pas fort propre à
terminer promptement les Pro-
cès; il seroit à souhaiter au reste
qu'on envoiât un plus grand
nombre de Missionnaires dans
la Macédoine & dans le reste
de la Grece, pour y répandre
cette noble ferveur que S. Paul
y entretenoit autrefois, par les
belles Epîtres qu'il écrivit aux
Thessaloniens & aux Philip-
piens. J'allai un jour me pro-
mener hors de la porte de la
Camarie avec M. de Boesmout,
le Drogman & le Janissaire; on
trou-

trouve d'abord de grands Cimetieres , & on voit un lieu où l'on dit qu'étoit autrefois une belle Eglise dédiée à S. Georges. Les seuls Monumens qui en restent sont dix ou douze Colomnes de marbre blanc , d'environ 14. ou 15. pieds de haut , & elles ne mériteroient pas beaucoup l'attention des Voyageurs , sans les contes que font à leur sujet les habitans du

Fable sur des Colomnes qui ont servi à la construction d'une Eglise.

Pais. Le Consul & le Drogman m'assurèrent que plusieurs Pachas , Molacs & Cadis les avoient souvent fait enlever pour les faire servir à quelques ouvrages qu'ils faisoient bâtir ; mais que la nuit elles ne manquoient pas de revenir dans le lieu d'où on les avoit tirées. Apparemment, leur dis-je , qu'elles ont la même vertu que les fameux Trepieds dont parle Ho-

54 *Voyage de Turquie,*
mere dans son Iliade , qui al-
loient se rendre eux-mêmes à
l'Assemblée des Dieux ; n'au-
roient-elles pas mieux fait , sans
se donner tant de peine , d'i-
miter le Dieu Terme qui ne
voulut jamais sortir de sa pla-
ce , lorsque Tarquin le vieux
fit bâtir le Capitole , & qu'il
obligea les autres Dieux , qui
étoient sur cette Montagne , à
déloger. M. le Consul , sans
s'arrêter à mes réflexions , me
dit qu'un Cady les avoit enco-
re fait transporter l'année d'au-
paravant , & que la nuit suivan-
te il avoit vû un homme à che-
val , avec une grande lance ,
qui menaça de le tuër , s'il ne
promettoit avec serment de les
remettre à leur place ; le Cady
effraié promit tout ce que vou-
loit le Cavalier , & le lendemain
il les fit transporter au lieu où
il

il les avoit prises : ces Colomnes étoient aparemment fatiguées cette fois-là , & la traite étoit peut-être trop grande pour des masses si peu propres à voia-ger ; & S. Georges se trouva obligé d'épouventer le Cady : ou plutôt, sans vouloir badiner davantage, l'imagination de cet Officier frapée des contes qu'on publie sur ce sujet , lui representa pendant le sommeil l'image du protecteur de ces Colomnes ; & pour se délivrer de ces songes , il les fit remettre en place.

N'ayant plus rien à faire à Salonique , & voiant tous les jours filer des Troupes du côté de la Morée , ce qui rendoit les chemins très-dangereux ; les Turcs étant fort insolens quand ils vont à la guerre , je pris le parti de retourner à Constantinople ; le 9.

Retour
à Con-
stanti-
nople.

56 *Voyage de Turquie,*
de Janvier j'allai coucher à
Courtiache, qui est le Village
des Catregis; on appelle ainsi
ceux qui prennent le soin de
conduire les Caravanes. Ce lieu
est situé dans une Montagne,
près de laquelle il y a un A-
queduc qui conduit les eaux à
Salonique par des canaux à fleur
de terre, & qui ne sont cou-
verts que de pierres, sans au-
cun ciment. Courtiache n'est
habité que par des Chrétiens,
qui y ont deux Eglises; on
loge chez les Catregis, qui ré-
galent de leur mieux la Carava-
ne. Au sortir delà on trouve une
haute Montagne, sur laquelle
il faut grimper; la descente
sur-tout en est très-difficile, &
nous fûmes trois heures à arri-
ver dans la Plaine, où nous
trouvâmes deux grands Lacs
qui ont chacun plus de trente
mille

mille de tour ; nous vîmes près delà les restes d'une ancienne Eglise qui étoit dédiée à la Vierge, & l'on peut encore juger que c'étoit un superbe édifice.

Comme on voit sur la Montagne voisine de grands Rochers, qui s'élevent & presentent de loin des figures assez bizarres, les habitans du País me debitérent là-dessus une Fable, dont la tradition est répanduë dans tout le voisinage. Ce sont, disent-ils, les corps infortunez de quelques insolens, qui aiant enlevé une jeune mariée le jour de ses nôces, & voulu tuër son époux qui les poursuivoit avec ses amis, se retirèrent sur le sommet de cette Montagne, où ils furent changez en pierre dans les mêmes attitudes où ils se trouvèrent. Ce conte, mal composé, est aparemment un reste

Méta-
mor-
phose
singu-
liere.

58 *Voyage de Turquie,*
de la Fable du Combat des Centaures qui enlevèrent Hippodamie, femme de Pirithous & des Métamorphoses de Persée, qui changeoit en Rochers ceux qui osoient regarder la tête de Méduse; & je raporte ces sortes de Fables, moins pour égayer ma narration, que pour faire connoître le génie des Grecs qui n'ont pas encore perdu le goût des fictions: heureux quand ils ne font pas un mélange impie de ce que le Paganisme avoit de plus extravagant, avec ce que le Christianisme a de plus saint! On voit encore, auprès d'un des Lacs dont je viens de parler, un bain d'eau chaude, dont le bassin est sous une belle voûte en dôme bâtie de brique; un peu plus loin on voit les restes de plusieurs Châteaux, & d'autres Bâtimens. Ces Lacs n'ont

n'ont point d'autre nom que celui des Villages dont ils sont voisins.

Le 11. nous côtoyâmes un de ces Lacs, par un vent si froid, qu'on eût crû que Borée faisoit encore son séjour dans la Thrace. Un bois que nous rencontrâmes, après deux heures de chemin, nous mit un peu à l'abri; mais il nous presenta des chemins si difficiles & si coupés par differens ruisseaux qui y passent, que nous eûmes bien de la peine à en sortir.

On voit près de ce lieu le Château de la Rondine, qui est sur le haut d'une Montagne faite en pain de sucre; c'étoit autrefois le séjour d'un Seigneur, maître de tout le canton, qui faisoit paier de grosses contributions à tous ceux qui passoient sur ses Terres. Les Seïmans qui

Château de la Rondine.

Ce que c'est

que les Seimans parmi les Turcs. se tiennent dans le Bois dont je viens de parler, & qui sont là pour la sûreté du passage, nous en quittèrent à meilleur marché; ils n'exigent que quatre parats de chaque Chrétien; mais il faut prendre garde de ne passer que bien accompagné dans les lieux où ils sont, car ils font bien souvent le métier des voleurs, dont ils prennent soin de purger les grandes routes. On m'assura qu'il y avoit une Montagne près delà, car tout le País en est couvert, d'où l'on tire de l'or: la Mine en est affermée par le G. S. & j'ai parlé à des gens qui y travailloient dans ce tems-là. Après avoir marché trois heures on rencontre encore un Lac assez long, mais qui n'a pas beaucoup de largeur. Il est formé par les eaux de la Mer, qui se répan-

Mines
d'or,
&c.

répandent quelquefois dans cette Plaine ; on le traverse dans un Bateau, & on nomme ce lieu le passage d'Orfan ; ainsi que le Bourg qui est à deux lieuës delà. Cet endroit, au reste, n'a rien de considérable qu'un vieux Château, bâti autrefois par les Romains, & dont les Tours & les Murailles sont encore en assez bon état. D'Orfan, j'arrivai en six heures à Pravelte, & trois heures après à la Cavalle, où je rejoignis la Caravane, avec laquelle j'allai à Yeniqueux qui est à six lieuës delà ; ce lieu est près de la Riviere Noire ou Carafou, sur laquelle on fait un Pont de bois qui aura plus de 300. pas de longueur. Nous la passâmes cependant à gué ; & après avoir marché six heures dans une Plaine qu'arrose la Riviere que
je

je viens de nommer, nous couchâmes dans le Village d'Inigé, qui n'est habité que par des Turcs. Le 15. après trois heures de chemin, nous trouvâmes encore sur le bord de la Mer un Lac où l'on pêche des truites & des anguilles, & un Château d'où l'on a tiré une muraille de 22. pieds d'épaisseur, qui s'étend jusques sur la Montagne voisine à plus de 1500. pas delà, & sur laquelle on remarque encore les restes d'un autre Château qu'on nomme Bourrou Caltet; ouvrages sans doute des derniers Empereurs Romains, qui avoient fortifié ces défilez pour se mettre à couvert de l'invasion des Turcs.

A une lieuë de l'endroit que je viens de décrire on trouve la Riviere de Caraouffais, dont le fond est rempli de pierres qui
en

en rendent le passage assez difficile ; les Turcs aiant laissé détruire le Pont qui étoit dessus , on est obligé de passer à gué. A deux lieuës de cette Riviere on trouve les ruïnes d'une grande Ville , qu'on nomme aujourd'hui Singuenet Tallet ou le Château des Bohemiens ; & on debite sur ce sujet un si grand nombre de Fables , qu'il est aisé de juger que l'on en a toujours le goût dans ce País.

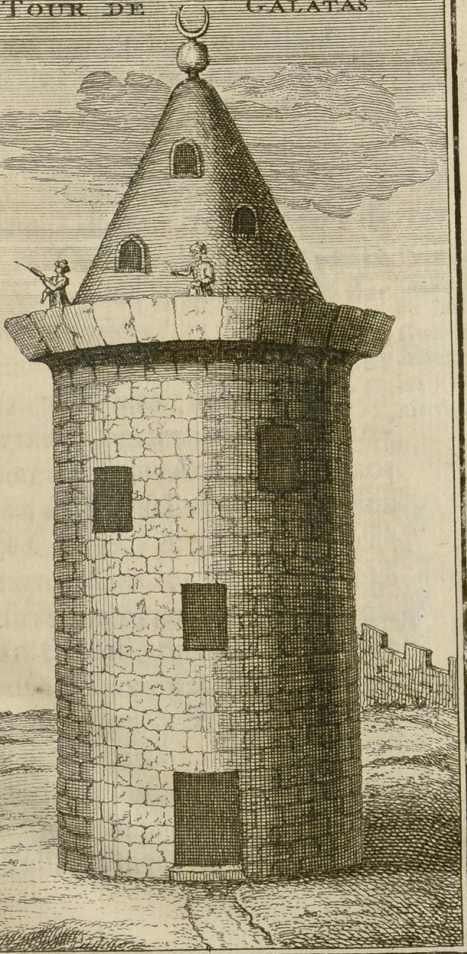
Le 16. la Caravane partit à huit heures du matin , & après quatre heures de marche nous passâmes sur un Pont de pierre , qui a six Arches , un torrent qui est formé par les eaux de pluie & par la fonte des néges qui tombent sur les Montagnes voisines ; & ce qui est assez bizarre , ce Pont , qui ne sert qu'une partie de l'année , est enco-

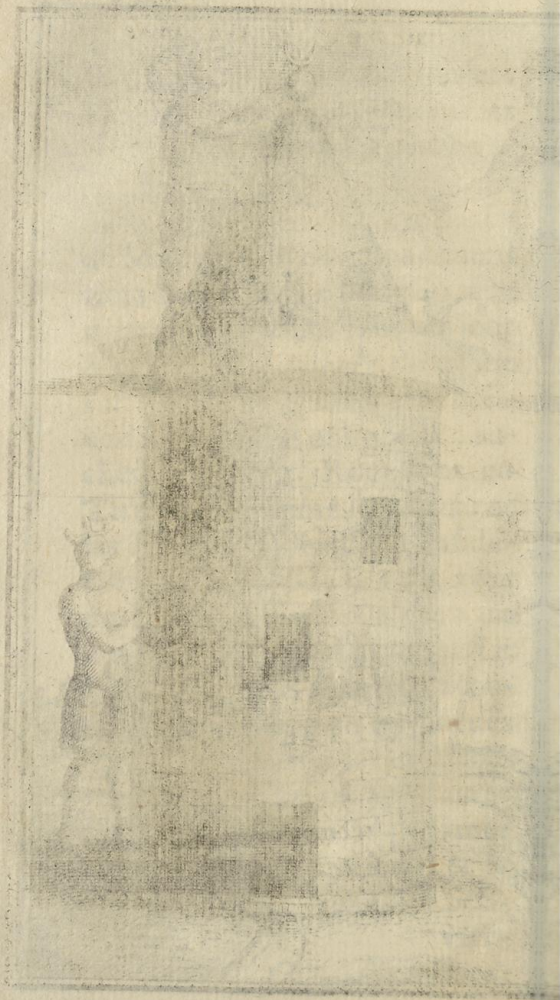
64 *Voyage de Turquie,*
encore en son entier , pendant
que ceux qui sont sur les Rivie-
res dont je viens de parler y sont
presque entierement détruits.
Au sortir du lieu que je viens
de décrire, on trouve des Mon-
tagnes où les chemins étoient
alors si couverts de néges, que
nous eûmes bien de la peine à
nous en tirer. Le Village d'Ar-
taqueux, qui est à cinq lieuës
delà, nous offrit une retraite dont
nous avions grand besoin. Com-
me j'ai déjà parlé de ce lieu, je
n'en dirai rien ici, non plus que
du Bourg de Gurginé qui est à
quatre lieuës delà. Et je ne par-
leroï pas de Feret, où nous ar-
rivâmes le 18. après cinq heu-
res de marche, sans un Aque-
duc qu'on y voit, & qui ser-
voit à conduire dans ce lieu,
autrefois plus considérable, le
long de la Montagne voisine.
A une

A une lieuë de Feret on trouve la Riviere de Tonge, que nous passâmes dans une Barque après avoir rompu la glace. On suit le courant de cette Riviere pendant deux heures, & après l'avoir quittée, on arrive en deux autres heures au Bourg d'Ipsala où nous fîmes le Conac. Le lendemain 20. du même Mois, nous allâmes à Roufqueux ou Chachan, petite Ville assez jolie & qui est située sur une Colline où il y a près de cent Moulins à vent; parce que c'est en cet endroit que l'on fait moudre les farines pour les Armées du Grand Seigneur. A trois lieuës de cette Ville on trouve le Bourg de Malgara où il y a grand nombre d'Arméniens, & le chemin qui y conduit est une Plaine, où l'on m'assura qu'il s'élevoit quelquefois

66 *Voyage de Turquie,*
fois des ouragans si furieux,
que les Voyageurs y périssent
sans pouvoir s'en garantir. Quoique
le petit Village de Develis
ne soit qu'à trois ou quatre lieues
de Malgara, les chemins étoient
alors si couverts de neige, que
nous employâmes tout un jour
à ce trait. La journée du 23. ne
fut gueres plus longue, puisqu'
nous fûmes obligés de cou-
cher à Innegit. Rodestouc ou
Tirquidac, comme le nomment
les Turcs, Ville assez considé-
rable sur le bord de la Mer, avec
un bon Port, fut le lieu où
nous allâmes coucher le 24. Le
lendemain nous allâmes à Mou-
ria, qui est à sept ou huit lieues
delà, & où il n'y a rien de cu-
rieux à voir. Le 26. après avoir
côtoyé la Mer, nous passâmes
sur le Pont d'Héraclée, & le
jour suivant sur celui de Seli-
vrée,

TOUR DE GALATAS





vrée, qui ne sert que dans les grandes inondations. Enfin le 28. on arriva à Constantinople, après de très-grandes fatigues.

Je trouvai beaucoup de Monumens dans cette grande Ville : la Guerre déclarée contre les Vénitiens ; leur Ambassadeur envoié en prison aux Dardanelles, & tous les gens dans les Sept Tours, sans parler de la grande persécution que souffroient alors les Arméniens, aiant deux de leurs Evêques envoyez aux Galeres, & plusieurs Prêtres mis dans les fers, le Grand Visir, ennemi juré des Chrétiens, leur faisant tous les jours de nouvelles avanies ; mais ce qui occupoit le plus ce Ministre étoit les préparatifs qu'on faisoit pour la Guerre, auxquels on travailloit jour & nuit dans l'Arsenal & sur les Ports, où le Grand Seigneur

Préparatifs de la Guerre contre les Vénitiens.

68 *Voyage de Turquie,*
gneur se rendoit tous les jours ;
pour visiter les travaux & ani-
mer les ouvriers par sa pre-
sence.

Camp
près de
Con-
stanti-
nople.

Le sept Mars on se disposa à
faire un Camp à Ta-ou-bacha ,
près de Constantinople , pour y
assembler les Troupes qui com-
poseront, à ce qu'on dit, une Ar-
mée de 200000. hommes. On
fit sortir les Tentes le même
jour , avec 32. queuës ou éten-
darts , accompagnées de 400.
hommes, moitié à pied & moi-
tié à cheval. Le 11. le Janis-
saire Aga sortit avec environ
300. hommes pour marquer le
Camp. Le 12. les Taupegy ou
Cannoniers allèrent se rendre
à leur Quartier ; le 13. les Ge-
bygis, qui sont des Troupes d'In-
fanterie , se rendirent au mê-
me lieu ; tout étant disposé de
la sorte , & les Tentes du Grand
Sei-

Seigneur, celle du Grand Visir & des principaux Officiers de l'Armée étant rendus, le Grand Seigneur voulut aller visiter le Camp. Rien n'égale la beauté de la marche de ce Prince. D'abord parurent les Troupes, qu'on appelle les enfans perdus, montez sur de beaux chevaux, aiant pour armes un sabre, deux pistolets & une lance; cette Cavalerie, dont les Drapeaux étoient déployez, étoit suivie des Tartares de la garde du Grand Seigneur, armez de sabres, de dards & de carquois remplis de flèches; les Bosse-nois de la même garde venoient après, montez sur de beaux chevaux & armez de sabre, de pistolets & de fusils; plusieurs chameaux, proprement enharnachez, portoient le bagage; ils étoient suivis d'un grand nombre

70 *Voyage de Turquie,*
bre de chevaux de main, tous
extrêmement beaux, avec un
bouclier d'argent qui couvroit
la selle & la housse. Les Spa-
his & les Janissaires paroissoient
ensuite & marchotent couverts
de leurs armes dans un grand
ordre, des chameaux qui sui-
voient portoient leur bagage. La
Compagnie des Sacas, qui sont
les porteurs d'eau de l'Armée,
habiliez de peaux de vaches
bien passées, offroient un spe-
ctacle singulier; ils étoient qua-
tre pour chaque chameau, que
l'on voioit chargé de deux gran-
des oudres de peau de bœuf,
sans parler des Sacas, qui ont sur
les épaules des petites oudres
avec des tasses de cuivre éta-
mées, pour donner à boire aux
Soldats, chacun dans son rang.
Les Chaous, avec une partie des
Officiers du Divan, précédoient

la

la marche du Grand Visir qui étoit monté sur un beau cheval, dont le harnois étoit magnifique : le Moufti, précédé de tous les Himans, accompagnoit le Livre de la Loi & le Pavillon de Mahomet, qui sont dans deux coffres portez par deux chameaux couverts de caparassons en broderie. Tous les Officiers du Serrail magnifiquement habillez, avec des Turbans de différentes figures & des aigrettes, marchotent après. Ensuite parut le Grand Seigneur, sur un cheval dont le harnois étoit couvert de perles & de rubis ; rien n'égle la Majesté de ce Prince à cheval ; ses habits sont superbes, & l'aigrette de son Turban est formée d'une rose de diamants & de pierres précieuses d'un prix inestimable. Quatre Pages, avec des habits

ma-

72 *Voyage de Turquie,*
magnifiques , marchent autour
de son cheval , deux d'un côté
& deux de l'autre , tenant à la
main chacun un Javelot ; dou-
ze autres jeunes hommes le pot
en tête , une hache d'armes à la
main , & leur Gangiar au côté ,
accompagnent aussi le Grand
Seigneur. Celui qui porte son
sabre marche devant. Le fils
de ce Prince , âgé de sept ans ,
étoit auprès de son pere monté
sur un petit cheval de mete-
lin ; il est d'une fort jolie figu-
re : tous les Ichoglans du Grand
Seigneur venoient après , mon-
tez sur de beaux chevaux , avec
des bonnets de mailles, armez de
lances & de javelots : on voioit
ensuite les chevaux de main
du Grand Seigneur , qui sont les
plus beaux qui soient au mon-
de , avec des harnois en bro-
derie semez de perles; ils étoient

cou-

couverts de boucliers d'or & de vermeil doré, garnis de pierres: la marche étoit fermée par un grand nombre d'Officiers & tout le bagage, qui accompagnoit ce magnifique cortége. Quand la variété & la magnificence des habits, la beauté des chevaux, & la richesse des harnois, le nombre prodigieux d'Officiers, le caractère différent des Troupes ne rendroient pas ces sortes de marches les plus superbes qu'on puisse voir; la gravité de ceux qui la composent, le bon ordre, le silence qui y regnent, rendroient ce spectacle le plus curieux & le plus amusant du monde.

Le 15. la Sultanne Validé sortit, avec tout son cortége & ses Eunuques, pour aller voir le Camp: elle étoit dans un Carosse assez mal suspendu, environ-

74 *Voyage de Turquie,*
née de jalousies. Le même jour
les Bostangis, & plusieurs autres
Troupes, se rendirent au même
lieu.

Départ
de la
Flote
du G.S.

Le 20. du même mois l'Ar-
mée Navalle fortit du Port; elle
étoit composée de 15. gros Vais-
seaux, de 20. Galeres, d'un pa-
reil nombre de demi-Galeres,
sans parler de douze Vaisseaux
qui restoit encore pour quel-
que-tems dans le Port, & d'un
grand nombre d'autres qui a-
voient pris les devans; ensorte
que l'on compte que l'Armée
de Mer sera composée de 35.
Vaisseaux de Ligne, de dix pe-
tits, de douze Barbares, ce qui
fera 57. gros Vaisseaux, sans
compter les 30. Galeres & soi-
xante petits Bâtimens à rame,
ni les Londres & les Saïques, qui
portent les munitions de guer-
re & de bouche. Le Grand Sei-
gneur

gneur s'étant transporté à un petit Quiostre, qui est sur le bord de la Mer, pour voir sortir cette belle Flote, fut salué de tout le Canon; le gros Vaisseau que doit monter le Capitan Pacha, & qui est percé pour 120. pièces de Canon, dont il y en a six qui sont destinez pour jeter des boulets de pierre du poids de 200. tira plusieurs coups, & l'effet de ces terribles machines fut si violent, qu'il s'entr'ouvrit un peu, ce qui pourroit bien le mettre hors d'état de faire la Campagne.

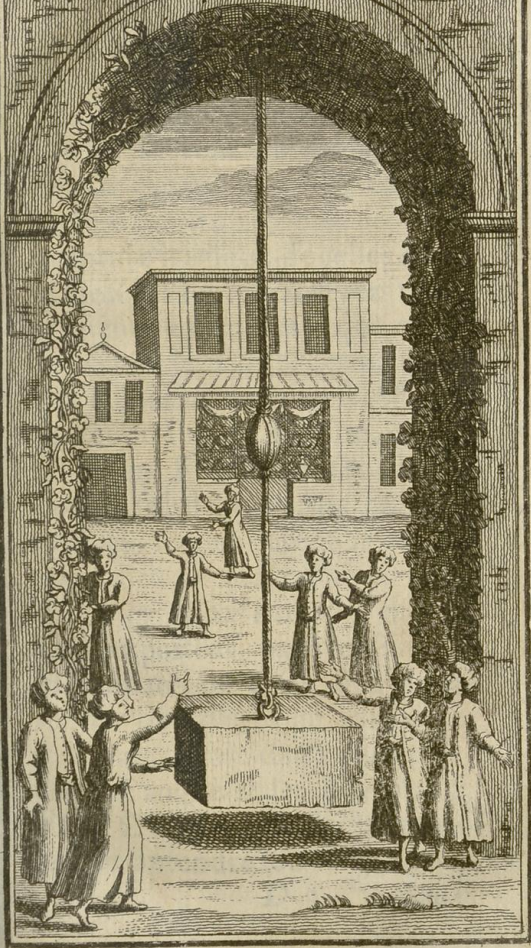
La ville de Constantinople se trouvant débarrassée de tous ces gens de guerre, qui y causoient des desordres infinis, pillant insolentement les maisons des particuliers & les boutiques, on ne songea plus qu'à s'y réjouir pour la naissance d'une fille du Grand

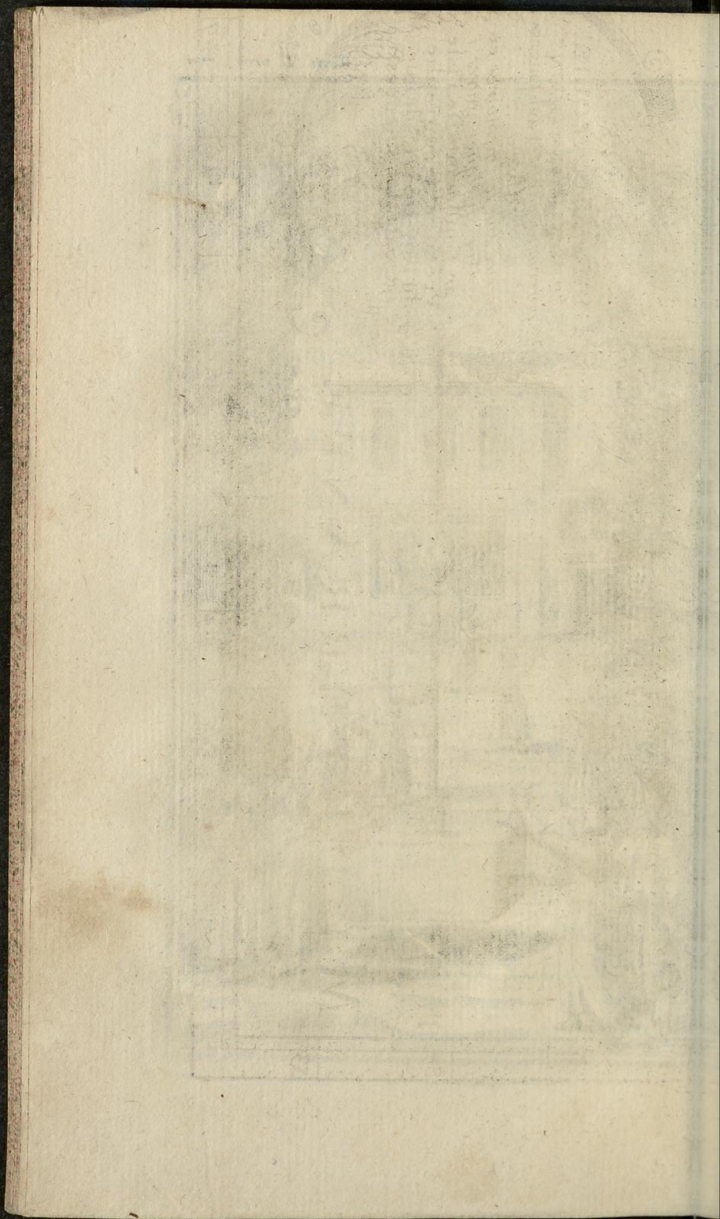
Ré-
jouis-
sances
pour la
naissance

ce d'u-
ne fille
du G. S.

Seigneur qui naquit le 20. de Mars , & celle d'un garçon qui vint au monde trois jours après. On fit à ce sujet des illuminations dans toutes les ruës , qui durèrent pendant trois nuits. Les portes des maisons étoient ornées de feüillages & de verdure , & les boutiques des plus belles étoffes ; celles des Fourreurs offroient sur-tout un spectacle assez singulier : ces gens-là parmi les ornemens qu'ils sçavent arranger avec art sur le devant de leurs boutiques , ont l'industrie d'y placer la figure de diverses sortes d'animaux , chaque métier tâche à se distinguer , en representant quelque objet qui ait raport à l'art dont il fait profession ; il y en a qui ont l'adresse de suspendre en l'air un œuf , qui peut souûtenir un poids de plus de 200. livres ,
ainsi

Seul qui porte le poids de ses maux





ainsi qu'on peut le voir ici dans la figure.

Comme les événemens de la vie ne se ressemblent presque jamais , je vais faire succeder au recit de cette réjouissance une aventure tragique, de celles dont le monde a fourni en divers tems plusieurs exemples , qui n'ont pas rendu plus sages ceux qui en ont été les acteurs : c'est celle du prétendu Prince Abasson, qu'on a vû en France abuser de la bonne foi de plusieurs personnes, qui lui donnèrent des sommes assez considérables & dont il fit un assez mauvais usage. Cet imposteur passa ensuite à Hispaham , où il ne fit d'autre métier que d'être du matin au soir dans le Meidan , pour étudier la Langue & les Mœurs du Pais. C'est-là où je l'ai vû moi-même aprendre son rôle. Après

Histoire
re du
pré-
tendu
Prince
Abas-
son.

78 *Voyage de Turquie* ,
quelques années , se croiant af-
sez habile pour paroître sur la
scene, il sçut insinuër à une fem-
me de sa connoissance qu'il étoit
le frere du Roi de Perse , fils
comme lui de Sultan Soliman &
petit-fils du Grand Cha-Abas ,
que sa mere, Arménienne de na-
tion , l'avoit fait disparoître peu
de tems après sa naissance , pour
le dérober à la cruauté de son
frere , qui n'auroit pas manqué
de l'immoler à sa sûreté, comme
il avoit fait ses autres freres : il
ajoûta qu'il avoit erré depuis ce
tems-là en differens païs, & qu'il
étoit enfin revenu à Hispaham,
pour chercher les moiens de
délivrer la Perse de la tyrannie
d'un Prince qui lui avoit enlevé
la Couronne. Pour rendre le
recit de cette histoire plus vrai-
semblable , il avoit eu l'adresse
de faire graver, sur une émerau-
de

de, le nom du Sultan Soliman & celui d'un fils qui étoit mort dans son bas âge, dont la mere étoit Arménienne, & il ajoûtoit que ce cachet lui avoit été donné pour servir de preuve à la noblesse de son extraction. Ce discours, répété plusieurs fois, obtint quelque créance dans l'esprit des Arméniens, qui lui persuadèrent d'aller en Turquie demander du secours au Sultan pour être rétabli sur le Trône que son frere avoit usurpé. Ils firent un fond considérable pour ce voiage & lui donnèrent des Lettres de Change pour les Arméniens leurs correspondans. Abasson, avec ce secours, arriva à Constantinople, fut reçu à bras ouverts des Arméniens; & le Grand Seigneur, qui aprit cette nouvelle, lui fit offrir 500. écus par jour, avec une garde

80 *Voyage de Turquie;*
de Janissaires proportionnée à sa
naissance. Abasson refusa inso-
lemment ces offres, comme in-
dignes d'un Prince de son rang,
& il fut fort aprouvé des Ar-
méniens, qui souûtenoient sa dé-
pense par leurs avances; mais
le Grand Seigneur, qui com-
mençoit à soupçonner que ce
prétendu Prince pouvoit bien
être un imposteur, l'envoia, sous
une bonne garde, à Lemnos Isle
de l'Archipel dans le Golfe de
Theffalonique & fit partir un
Aga pour Ispaham, afin d'appren-
dre des nouvelles sûres de cet
avanturier. Abasson informé de
cette démarche du Sultan en
fut fort effraié & tâcha d'ob-
tenir de M. Grenier, Consul à
la Cavalle, la permission de pas-
ser en France. Le Consul se lais-
sa persuader, à l'inspection de la
bague, qu'il étoit du Sang des
Rois

Rois de Perse & en écrivit à M. le Comte de Pontchartrain : cependant l'Aga que le Sultan avoit envoié en Perse aiant informé Sa Hautesse qu'Abaffon n'étoit qu'un fourbe ; on lui fit sur le champ couper la tête & à trois de ses gens , & on l'exposa devant la Tente du Grand Visir , au Camp de Taoupacha , pour apprendre aux aventuriers comme lui à ne point abuser de la crédulité des hommes , par des recits dont on découvre tôt ou tard l'imposture.

Comme tous les chemins se trouvoient alors remplis de Soldats , il me fut impossible de fortir de Constantinople , & je fus obligé de retarder mon voyage d'Asie. Je n'ai pas dessein de donner ici une relation de cette capitale de l'Empire Ottoman , ni des Mœurs & de la

82 *Voyage de Turquie,*
Religion des Turcs , dont tant
de Voyageurs ont parlé ; mais
je joindrai à leurs recits quel-
ques particularitez qu'ils ont ou-
bliées ou qu'ils n'ont pas eu oc-
casion d'apprendre. Comme on
faisoit alors à Constantinople
des Processions solennelles pour
la prosperité des Armes Ottoma-
nes ; je demandai à un Iman
de mes amis le Forniulaire des
Prieres qu'ils chantent dans ces
fortes de cérémonies , & je
priaï M. de la Periere , un des
premiers Drogmans du Roi au-
près de M. l'Ambassadeur , d'en
faire la traduction qui suit.

PRIE-



PRIERES

O U

LITANIES

Que les Turcs chantent
dans leurs Processions.

I.

<p>Pour la révérence que nous portons à vôtre Divine Es- sence, ô Dieu magnifique & mi- séricordieux, accordez-nous la Morée, sans Combat & sans Ba- taille. Le Peuple répond, Amen.</p>	<p>Prieres publi- ques des Turcs pour la prosper- rité des Armes Oto- manes.</p>
---	--

I I.

En vûë des miracles du vérita-
ble Prophète Mahomet, ô Dieu

D 6 Eter-

84 Voyage de Turquie,
Eternel, accordez-nous la Morée.
Amen. Amen.

I I I.

Touché par les vœux & soupirs
des enfans, montrez-vous le con-
solateur de ceux qui combattent
pour la vraie Foi. Amen.

I V.

foignez, ô grand Dieu, à l'o-
pression des Infidelles, la desola-
tion & la ruine entiere de toutes
leurs Villes. Amen.

V.

Nous, jeunes & vieillards, vos
véritables adorateurs, prosternez
en vôtre presence, nous vous con-
jurons, avec larmes & soupirs, de
nous accorder la conquête de la
Morée, sans Combat & sans Ba-
taille. Amen.

V I.

Faites que les Eglises de ceux
qui adorent plusieurs Dieux de-
viennent des lieux d'adoration
pour

en Europe. Liv. I. 85

pour les Musulmans qui professent
la vraie Foi. Amen.

V I I.

Faites que le nom & la réputation
des Musulmans répandent la
terreur par tout l'Univers. Amen.

V I I I.

O grand Dieu, ne rendez pas
infructueux tant de soupirs, tant
de gémissemens & tant de doulou-
reuses larmes. Amen.

I X.

O Dieu tout-puissant, rendez
l'Armée des Musulmans victo-
rieuse; faites que l'ennemi périf-
se, soit vaincu & subjugué, ô Di-
vine Eternité. Amen.

X.

Ne rejettez pas les prieres de
l'Empereur de la vraie Foi. Amen.

X I.

Par le profond respect dont nous
honorons Dieu, selon le commande-
ment de l'Alcoran, que le Pere
d'Ach-

86 Voyage de Turquie ,
d'Achmét détruiſe tout-à-fait ſes
ennemis & les réduiſe à neant.
Amen.

X I I.

Conſiderez , avec le regard de
vôtre ſecours & aſſiſtance, l'Ar-
mée des Muſulmans. Amen.

X I I I.

Rendez facile , ô Dieu , la pre-
ſente entrepriſe de la conquête de
la Morée. Amen. Amen.

X I V.

Afin qu'au plûtôt la vraie Foi
des Muſulmans puiſſe conquérir
Vienne , & même Rome. Amen.
Amen.

Les Turcs font ces Proceſ-
ſions & recitent ces Prières avec
beaucoup de dévotion. Il y en
a où l'on ne voit que de jeunes
gens conduits par leurs Maî-
tres ; on en fait la nuit ſur des
Caïques , & on porte pour s'é-
clair-

clairer des Machalarcs, qui sont des réchaux au bout d'un bâton, dans lesquels on fait brûler du bois avec de l'étoupe grasse; ce qui jette une grande lumière.

A ces cérémonies publiques, je vais joindre celles qui se pratiquent dans les Mosquées.

Il est bon de sçavoir d'abord que la forme de toutes les Mosquées est presque ronde, si vous exceptez les Églises des Chrétiens, qu'on a laissées dans l'état où elles étoient, après en avoir détruit tous les Autels & brisé les Images. La plûpart des Mosquées, celles sur-tout qui ont été bâties par des Sultans, sont revêtuës de marbre & sou-tenuës de belles Colomnes de granite, de porphire & même de verd antique; les autres ne sont que blanchies, sans aucun ornement au-dedans; car leur

Loi

88 *Voyage de Turquie,*
Loi leur défend le culte des
Images, comme une idolâtrie,
& ils assurent que ces represen-
tations de figures humaines de-
manderont leurs ames au jour
du Jugement à ceux qui les au-
ront faites. On ne voit sur les
murailles des Mosquées que
quelques mots Arabes qui mar-
quent quelque attribut de la Di-
vinité, comme il n'y a qu'un Dieu,
& Mahomet est son Prophète; il
n'y a personne qui puisse connoî-
tre les grandeurs de Dieu, &c.
Il y a plusieurs Lampes suspen-
duës au lambris, qu'on allume au
tems de la Priere. On voit or-
dinairement sur les Lampes des
œufs d'autruche comme une es-
pece d'ornement; le pavé est
couvert de nattes ou de tapis.
A un des bouts de la Mosquée,
du côté du Midi, il y une Niche
où se met l'Iman, qui est le Cu-
ré

ré de la Mosquée ; à gauche s'éleve un Pupitre , sur lequel on recite l'Office les Vendredis , & vis-à-vis est un lieu destiné pour placer les Dervis , qui répondent à l'Iman ou qui lisent l'Alcoran : chaque Mosquée a ordinairement un ou plusieurs Minarats , qui sont des Tours faites en pointe & à plusieurs étages , où un Marabon monte pour indiquer l'heure de la Priere, en se tournant aux quatre coins du Monde , commençant toujours du côté du Midi, qui est le lieu qui regarde la Méque. On sçait que les Turcs ne se servent point de cloches ni d'horloges publiques , & ils ne se reglent que sur le signal qui se fait avec une exactitude extraordinaire ; les Marabons se reglant eux-mêmes , ou sur le cours du Soleil ou sur une horloge

De la
manière
dont
les
Turcs
prient
dans
leurs
Mos-
quées.

90 *Voyage de Turquie,*
loge de sable. Les Turcs sont
avertis cinq fois par jour de ve-
nir à la Priere , & ceux qui le
peuvent se mettent alors en état
d'aller à la Mosquée de leur Pa-
roisse , après s'être lavez , dans
les fontaines qui en sont pro-
che, les pieds & les bras jusqu'au
coude; & ensuite le visage , la tête,
les oreilles, le col, & les parties
que la pudeur défend de nom-
mer. Ils laissent leurs babou-
ches à la porte & entrent nus
pieds, levent les yeux en haut,
portant les mains vers leur Tur-
ban & font une inclination du
côté de la Niche , puis baissant
la vûë, ils vont se mettre à ge-
noux & baisent trois fois la
terre. Lorsque l'Iman commen-
ce la Priere , ils ont tous les yeux
tournez vers lui , font plusieurs
inclinations , & recitent tout bas
leurs Oraisons , avec un silence
&

& une modestie qui devroient faire honte aux Chrétiens ; lorsque les Hymnes de l'Office sont finis , ils mettent les deux mains à la ceinture , s'inclinent jusques à terre , & répètent à haute voix & à plusieurs reprises ces mots, *Saban alla* ; c'est-à-dire , mon Dieu aiez pitié de nous , nous sommes des pécheurs , & redoublant ensuite leurs prosternations , ils prononcent fort vite ces trois mots , *Illah , Illa , Allach* , qui sont les noms qu'ils donnent au Souverain Estre. Ils font ces inclinations & répètent ces mots avec tant de vivacité & tant de mouvement , qu'ils en écument quelquefois & tombent à terre , en disant *Hou*. Ils recitent ensuite plusieurs autres Oraisons , & finissent la Priere , en disant tous ensemble , *Amin. Amin*. Il faut

92 *Voyage de Turquie,*
avoüer que ces gens sont à plaindre ; car ils sont dans leurs Mosquées d'une maniere très-dévotement ; ils n'ont les yeux atachez que sur l'Iman ou sur l'Alcoran ; ils observent un grand silence , & on ne les entend jamais parler les uns aux autres ; ils n'osent ni tousser ni cracher, & si le besoin les y contraint quelquefois , ils le font avec leur mouchoir sur la bouche d'une maniere si modeste, que leurs voisins ne s'en aperçoivent pas. Ils sortent ensuite de la Mosquée, avec le même recueillement, & se retirent chez eux. Je n'ai point vû de femmes aller aux Mosquées, quoique je sçache bien qu'elles y vont quelquefois ; la Loi & la politique les tiennent enfermées dans le fond des Serrails.

Pour varier ma narration , je
passe

passé des cérémonies de la Religion aux mystères de la nature ; elle a soin , comme une bonne mere, de fournir aux hommes, dans tous les lieux du monde , de quoi se nourrir , des remèdes pour se guérir des maladies que l'intempérance & la débauche causent si souvent ; quelquefois même elle présente à ses enfans des Plantes qui sont très-propres à prolonger la vie, quoi qu'à mon avis le meilleur spécifique pour cela soit la frugalité & le travail. Dans mon dernier Voyage du Levant je fis la découverte d'un lieu qui produit le Serquis, semblable à celui de la Méque. Je ne sçavois pas alors qu'on le connoissoit dans le Serrail , & que les Sultannes en faisoient un grand usage. On le prend comme le Thé ; après une legere infusion , il
rend

Ce que
c'est
que le
Serquis
& quels
sont ses
effets.

94 *Voyage de Turquie*,
rend l'eau de couleur d'ambre
& d'un très bon goût. La cou-
leur de cette plante, son odeur
& le goût qu'elle a après l'in-
fusion, feroient croire qu'elle a
quelque rapport à la petite sau-
ge de Provence, quoique plus
délicate & moins forte; mais
on y trouve tant de goûts dif-
ferens, comme celui du baû-
me, de l'ambre, & plusieurs au-
tres, qu'on peut dire, non-seu-
lement que la boisson en est
très-délicieuse; mais qu'elle ne
ressemble à aucune des infusions
qu'on connoît en Europe. On
me raconta une infinité de mer-
veilles des effets de cette Plan-
te, & on m'affura que les Sul-
tannes, qui en font le plus d'usa-
ge, paroissent à l'âge de 60. ou
70. ans aussi fraîches que si elles
n'en avoient que 25. ou 30. Si cela
étoit, ce seroit la véritable eau
de

de Jouvence, que le bon Ogier
eut le bonheur de rencontrer
après des recherches infinies.

Filles connois, qui ne sont pas jeunettes,
A qui cette eau de Jouvence viendroit
Bien à propos.

Quoiqu'il en soit, je fis tout
ce que je pûs pour m'éclaircir
d'un fait qui interesse si fort
l'humanité, & j'y réüffis. Lors-
qu'on marie les filles ou les
sœurs de Sa Hauteffe, on a ac-
côûtumé de leur donner, pour
compagnes, deux femmes des
plus anciennes qu'on tire pour
cela du vieux Serrail; on en
avoit fait sortir deux pour être
auprès de la sœur du Grand Sei-
gneur, veuve d'Assan Pacha,
qui étoit malade pendant mon
séjour à Constantinople. Le
Médecin qui la voioit étoit de
mes

mes amis, je fus le trouver pour lui dire qu'ayant appris qu'il avoit une malade de conséquence je venois lui offrir mes services, qu'il sçavoit bien que dans mes voïages je portois touï jours avec moi d'excellents remedes, & que je pourrois tirer la Sultanne d'affaire en peu de tems. Le Médecin fut charmé de l'avance que je lui faisois, & me demanda quelques remedes; mais ce n'étoit pas-là mon compte; je voulois voir moi-même la malade; il me fit sentir d'abord la difficulté qu'il y avoit à y réüffir, ce que je sçavois aussi bien que lui: je lui proposai de dire à la Sultanne qu'il y avoit à Constantinople un Médecin du Roi de France, qui faisoit une étude particuliere de la recherche des simples & qu'il en avoit de très-propres pour la gué-

guérison de sa maladie ; mais qu'il ne pouvoit lui donner son remede à propos qu'après l'avoir vûë. Le Médecin ne manqua pas de le dire à la Sultane , qui lui permit de me mener avec lui le lendemain ; je la trouvai sur un Sopha à demi couchée ; je lui tâtai le poulx , & voiant qu'elle se plaignoit de grands maux de tête & de cœur , je me retirai un moment pour consulter avec mon ami. Pendant qu'il alla lui faire le raport de nôtre conférence, je demandai à un Eunuque s'il étoit vrai qu'on eût fait sortir du vieux Serrail des Sultanes pour lui faire compagnie , parce que je n'avois vû auprès d'elle que deux jeunes personnes ; il me dit que les deux Sultanes que je voiois auprès d'elle en avoient été tirées ; je

98 *Voyage de Turquie,*
lui repliquai qu'elles étoient en-
core trop jeunes pour quitter
le service , & que le Grand Sei-
gneur n'en laissoit pas sortir de
si jolies : l'Eunuque se mit à
rire, me jurant qu'elles avoient
chacune près de 70. ans, mais
qu'elles avoient fait un grand
usage du Serquis , & je puis as-
surer qu'elles ne me parurent
pas avoir plus de trente ans. La
jeune Sultane, après nous avoir
fait apporter le café & des con-
fitures , me fit present d'un
mouchoir brodé , d'une bour-
se , d'une chemise , & d'un cale-
çon de soie. Le lendemain je
fis prendre à la malade une mé-
decine , où je fis entrer une
Plante, qui croît sur le Mont
Argeis, qui lui fit un grand ef-
fet ; elle s'en trouva si bien
qu'elle en demanda une se-
conde, qui l'a mit entierement
hors

hors d'affaire. Je priai mon ami de lui demander du Serquis, & une bouteille de ce Baûme blanc qui vient de la Méque, ce qu'elle lui accorda fort volontiers. Je comparai ce Serquis avec celui que j'avois découvert, & il me parut être de la même espece. Le Baûme qu'elle me donna étant de la premiere goutte, je fis grand cas de ce present. Je ne prétends point au reste publier ici les miracles du Serquis; je sçais que des femmes, qui sont enfermées dans un Ser-rail, qui vivent très-délicatement, & qui ont un grand soin de leur beauté, peuvent encore, dans un âge avancé, paroître jeunes & fraîches, comme nous en voions tous les jours se conserver plus long-tems que les autres: mais je suis persuadé que la boisson dont elles font

E 2 usa-

100 *Voyage de Turquie*,
usage , le Baûme dont elles
se servent , & qui est un excel-
lent remede pour la poitrine ,
peuvent contribuër à entrete-
nir cet embonpoint & cette fraî-
cheur , qui les fait très-long-
tems paroître jeunes & ver-
meilles. Si je n'avois été le té-
moin oculaire de ce que je viens
de raconter , j'aurois bien de la
peine à le croire moi-même ;
mais on ne sçauroit douter ni
de la coutume qu'ont les Sul-
tans de ne laisser sortir du Ser-
rail que des personnes fort avan-
cées en âge , & propres par-là
à servir de compagnie à leurs
sœurs , lorsqu'elles se marient
avec quelque Pacha , ni de l'air
de jeunesse & de fraîcheur qu'a-
voient les deux Sultanes dont
je parle.

Il est bon de dire ici qu'on ne
connoît dans tout l'Empire Or-

10-

toman d'autre Serquis que celui qui vient d'une petite Montagne auprès de la Méque, sur laquelle on voit aussi quelques arbrisseaux de ceux dont on tire le Baûme; ce lieu n'a pas beaucoup d'étendue, & le Grand Seigneur le fait garder avec tant de soin, qu'on seroit puni de mort si l'on en aprochoit à une certaine distance; ainsi il est impossible d'en avoir. J'ai eu le bonheur de découvrir un autre endroit qui le produit, & par la comparaison que j'en ai fait avec celui que me donna la veuve d'Assan Bacha, j'ai trouvé qu'il étoit absolument le même.

La relation que je viens de faire pourra étonner quelques lecteurs, au sujet de la facilité que j'eus de visiter cette Sultane malade, & de la voir sur un Sopha, à peu près comme on

pourroit voir nos femmes en ce
païs-ci. Ils auront lû sans doute
dans plusieurs Voiageurs, avec
quelles précautions les Méde-
cins entrent dans les Serrails ; on
leur a dit que les femmes mala-
des sont dans des lits bien fer-
mez, qu'elles passent le bras par
une petite ouverture, que le
bras même est couvert d'une ga-
ze, au travers de laquelle on leur
tâte le poulx, sans pouvoir les
voir en aucune maniere ; qu'il
faut, sur le simple recit de leurs
Gardes, ordonner les remedes
que l'on croit convenables, &
que quand on veut les saigner,
on ne découvre du bras que ce
qu'il faut, pour voir la veine
qu'on veut piquer. On est d'au-
tant plus porté à croire ces re-
cits, qu'on sçait jusqu'à quel
point va la jalousie des Turcs au
sujet de leurs femmes, & on ne
man-

manquera pas de regarder du moins comme suspect ce que je viens de dire ; mais c'est que ces Voyageurs, qui n'ont fait souvent leurs relations que sur quelques conférences qu'ils ont eûes avec des Grecs habituez à Constantinople, & qui n'ont pas toujours eu ni le tems ni les occasions de voir par eux-mêmes ce qu'ils racontent, ne sçavent pas la différence qu'on fait dans cette Ville, & dans toute la Turquie, d'un Médecin Franc d'avec ceux du pais, soit Grecs ou Turcs ; il est vrai que ces derniers ne visitent les femmes malades qu'avec les précautions dont on vient de parler ; mais ils en usent plus librement avec les premiers, qu'ils croient incapables de plusieurs démarches & d'un manége dont ils soupçonnent les autres.

Quels Médecins peuvent visiter les Sultanes malades.

Comme la ville de Constantinople est mal bâtie, que les maisons pour la plûpart n'y sont que de bois & les ruës fort étroites, elle est fort sujette aux incendies, & le feu y fait souvent de grands ravages. Le premier de Juillet, sur les neuf heures du soir, le feu prit dans un Magasin, près de la Mosquée du Sultan Bajazet, du côté qui regarde les Sept Tours, & le vent de Nord aiant commencé à souffler vers ce tems-là, fit faire au feu un si grand progrès en peu de tems, que dans l'espace de trente heures que le vent dura, il y eut quinze mille maisons de brûlées; c'est-à-dire près d'un quart de la Ville, sans qu'il fût possible d'arrêter la rapidité de cet élément, dont la flâme étoit poussée avec tant d'impétuosité, qu'elle consumoit

Incendie arrivé à Constantinople.

fumoit en un moment les maisons & les Palais auxquels elle s'attachoit. Je regardois de loin un spectacle si funeste , & je voiois les torrens de flâme rouler comme les vagues de la Mer , lorsqu'elle est agitée par une furieuse tempête. Les Turcs n'approuvent pas que les Chrétiens s'aprochent dans ces occasions de leurs maisons , ni qu'ils viennent leur offrir du secours ; ils n'aiment pas même qu'on examine avec trop de curiosité les accidens qui leur arrivent : un Marchand Anglois étant monté sur un arbre pour mieux voir la flâme , on l'obligea d'en descendre , & il fut fort maltraité. Il est aisé de s'imaginer la consternation & le desordre affreux qui regnoient dans la Ville pendant cet incendie. On tâchoit souvent , aux dépens de

sa vie, de sauver quelques malheureux restes échapez aux flâmes, & qui étoient quelquefois l'unique ressource d'une Famille desolée: on ne sçauroit aprétier la perte que causa à cette Ville ce funeste accident. On a l'idée encore trop presente d'un pareil accident arrivé cette année à Paris le 27. d'Avril, pour ne pas juger de la desolation de Constantinople, sur-tout si l'on veut comparer un incendie, qui a consumé 30. ou 40. maisons, avec un autre qui en a brûlé 15000. avec plus de trente Palais ou Serrails. On n'a jamais pû découvrir de quelle maniere le feu avoit pris, & il est étonnant qu'on ait fait des contes à Constantinople aussi frivoles que ceux qu'on a faits à Paris pour le même sujet. Celui qui eut le plus de cours dans la Ville, étoit que
trois

trois Astrologues, étant montez sur des terrasses pour observer les Astres, avoient vû, sur les 9. à 10. heures du soir, tomber du Ciel, sur une maison, une boule de feu qui l'embrasa si subitement, qu'il fut impossible d'y apporter aucun remede. Il faut avoüer ici, pour le dire en passant, que le faux, lorsqu'il est joint avec le merveilleux, s'impatise bien avec l'esprit de l'homme.

Lorsque les Armées des Turcs font assemblées aux environs de Constantinople; c'est la coutume d'y conduire tous les Corps de Métiers de la Ville, & leur marche a toûjours quelque chose de singulier, chaque Artisan porte un habit de soldat avec ses armes, & tout ce cortége est suivi d'une espece de Char de Triomphe, sur lequel

Marche des
Artisans de
Constantinople
au
Camp de Taou-
ba-cha.

108 *Voyage de Turquie,*
on voit quelques Ouvriers ri-
chement habillez, dans l'attitu-
de que demande leur Métier,
auquel ils semblent travailler a-
vec application. Ce Chariot est ac-
compagné de 40. ou 50. jeunes
Artisans qui sont déguisez de
differentes sortes; mais sur-tout
sous les figures extravagantes de
démons ou de foux: dans ces bi-
sares habillemens, ils ont tou-
jours soin d'y faire paroître quel-
que chose qui a raport au Métier
qu'ils exercent. Ceux qui bril-
lent le plus dans ces sortes d'oc-
casions sont les Foueurs, les
Tireurs d'Or, & les Tailleurs.
On n'entend, pendant cette
Marche, que des cris de joie
pour la prospérité des armes du
Grand Seigneur, qu'ils accom-
pagnent de plusieurs décharges
de Mousqueterie.

Visite
rendue

Peu de jours après cette fête,
Mr.

M. le Comte Defalleurs, Ambassadeur à la Porte, alla rendre visite au Capitan Pacha, qui est le grand Amiral, où j'eus l'honneur d'accompagner Son Excellence ; nous nous embarquâmes pour cet effet sur des Caiques, pour aller à l'Arsenal, où est la maison de cet Officier. Lorsque le cortége fut arrivé, l'on fit entrer M. l'Ambassadeur dans un petit Kioftré qui donne sur la Mer, & un moment après arriva le Capitan Pacha, qui embrassa Son Excellence d'une manière fort cordiale. Ils eurent ensuite un entretien particulier qui dura une bonne heure, après lequel on fit entrer tous les Officiers de la suite, auxquels on distribua le café & le sorbec ; on donna le parfum à Son Excellence, & le Capitan Pacha lui fit présent d'un beau chapelet de

par
Mr.
Defal-
leurs
au Ca-
pitan
Pacha.

co-

110 *Voyage de Turquie,*
corail : M. l'Ambassadeur prit
ensuite congé de l'Amiral , &
nous nous rembarquâmes dans
le même ordre que nous étions
arrivés.

Le Cai-
macan
est dé-
possé-
dé,

Peu de jours après le Caima-
can , qui est le Gouverneur de
Constantinople , fut dépossé-
dé , & l'on mit à sa place le Kia-
hia ou l'Intendant de la Maison
de la Validé , homme fort âgé
& qui passe pour être le plus ri-
che de tout l'Empire ; ce qui
fait dire aux politiques qu'on ne
lui a confié cette importante
Charge , que dans le dessein
de lui faire couper la tête à la
moindre occasion , pour se ren-
dre maître de ses richesses ; mais
les Nouvellistes ne prétent-ils
pas souvent aux Souverains & à
leurs Ministres , des vûës & des
desseins qui n'ont d'autre fon-
dement que celui qu'ils trouvent
dans

dans leur imagination ? Ce qui est vrai , c'est que les Charges les plus considérables de la Porte , sur-tout celle de Grand Visir , qui est sans contredit la plus belle qui soit dans le monde , sont très-fragiles , & on les voit rarement demeurer long-tems sur les mêmes têtes , soit que l'ambition ou l'avarice de ceux qui les possèdent , les portent à des excès & à des concussions criminelles , soit que les richesses immenses qu'ils ont bien-tôt accumulées excitent la cupidité & la jalousie des Sultanes qui profitent à ces changemens , & qui sont dans le fond du Serrail le mobile de presque toutes les révolutions qui arrivent dans ce vaste Empire ; & l'on peut remarquer en passant qu'il n'y a point de lieu où l'on voie mieux qu'ici l'inconstance.

III Voyage de Turquie,
stance de la fortune, qui élève
en peu de tems les personnes
de la plus basse extraction, jus-
qu'aux suprêmes honneurs, d'où
elles les précipite presque tou-
jours d'une maniere tragique;
ou, pour parler plus chrétienne-
ment, les ressorts secrets de la
Providence, qui donne par tout
l'Univers des leçons éclatantes
qui aprennent à mépriser les
honneurs & les biens, autant
par leur seule fragilité, que par
l'oposition qu'ils ont presque
toujours avec la probité & la
droiture.

Histoire des principaux événemens arrivés à la Porte pendant le sé-
Le recit que je vais faire des
principaux événemens qui sont
arrivés dans l'Empire Ottoman,
depuis la dernière révolution,
qui mit sur le Trône le Sultan
Achmet en 1703. fournira plu-
sieurs autres exemples à la ré-
flexion que je viens de faire.
Com-

Comme je n'ai pas été à Constantinople pendant tout le tems dont on verra ici l'histoire , il est bon d'avertir le public que cette relation vient de M. Mainard , un des principaux Marchands François , homme d'ailleurs sincere & très-bien instruit de ce qu'il raconte.

Dès que le Sultan Achmet fut monté sur le Trône , il s'appliqua à faire périr tous les Chefs des séditieux , dont il fit mourir alors quelques-uns ; le fameux Chalix Achmet fut exilé à Rhodes , où peu de tems après il lui fit couper la tête , malgré toute sa résistance ; le Grand Visir Achmet Pacha relegué dans la Natolie , & delà dans un petit Gouvernement , finit ses jours par le poison ; le Caimacan Sari-Affan Pacha fait Testerdar , & ensuite Beglier-

jour du
Roi de
Suède
à Ben-
der.

114 *Voyage de Turquie*,
glierbey d'Europe, ne fut rap-
pellé à la Cour, où il revint avec
un équipage magnifique, croiant
monter à la première Charge,
que pour être conduit par le Bo-
stangi-Bassi au Fanal de Chal-
cédoinne où il fut étranglé, &
sa tête apportée au Grand Sei-
gneur; Mehemet Effendi Mouf-
ti, Celim Aga, & plusieurs au-
tres du même parti, eurent le
même sort, & le Grand Sei-
gneur n'eut point de repos qu'il
n'eût fait périr tous ces sédi-
tieux. La Charge de Grand Vi-
sir fut remplie par Affan Pacha;
mais le Grand Seigneur, quoi-
que son beau-frère, l'ayant trou-
vé un peu contraire à ses vo-
lontez, le rélégua au bout d'un
an à Nicomédie, où il permit
que sa femme Quadige l'ac-
compagnât; & les Sceaux de
l'Empire furent donnez à Ca-
laili.

lailiers. Ce nouveau Ministre déplut bien-tôt à son Maître, puisqu'au bout de trois mois il fut exilé à Lemnos. Il avoit été Capitan Pacha, ensuite Caïmacan; mais aiant déplu à l'oncle du Sultan, il fut condamné à la mort, qu'il n'évita qu'en se tenant caché pendant quelques années: il fut fait ensuite Grand Visir, lorsqu'il fut rentré en grace. Abastagi Mehemet monta à cette suprême dignité; ce Ministre, qui avoit été Valet des Baltagis dans le Serrail, étoit parvenu, par différens degrez, à cette première place. Quoiqu'il n'y ait rien de si ordinaire aux personnes d'une obscure naissance que de s'aveugler dans la prospérité, Mehemet ne s'oublia point; on ne vit jamais de Grand Visir ni plus doux ni plus affable;

il

116 *Voyage de Turquie* ,
il cherchoit à obliger tout le
monde , même à ses dépens.
Ce fut lui qui accorda le pas-
sage à M. le Marquis Desal-
leurs , Lieutenant Général des
Armées du Roi , malgré les ope-
sitions que firent les ennemis
de la France ; ce fut lui-même
qui découvrit une conjuration
contre la personne du Grand
Seigneur. Cependant , quoique
ce Ministre fût entierement ata-
ché au service de son Maître ,
sa bonté le fit bien-tôt passer pour
un homme incapable de tenir les
rênes de l'Empire , & sa dou-
ceur étant traitée de pusillani-
mité , la brigade du Serrail le
fit tomber , pour mettre à sa
place Chorlouly Alli Pacha ,
fils d'un Laboureur de Chor-
lou , petit Village sur le che-
min d'Andrinople. Un Aga
l'ayant trouvé en passant dans
la

la boutique d'un Barbier , le prit à son service , & l'ayant fait entrer peu de tems après dans le Serrail , il s'apliqua si fort à plaire à ceux qui prirent soin de ses études , qu'il parvint enfin , de degré en degré , à la premiere Charge de l'Empire à l'âge de 38. ans. Comme Mehemet étoit un homme sans reproches , sa disgrâce ne fut pas si grande que celle de ses prédécesseurs ; on lui conserva le titre de Visir à trois queuës , & il fut pourvû d'un bon gouvernement.

On jugea d'abord que le peu d'expérience du nouveau Visir ne le laisseroit gueres dans une Place , qui malgré l'instabilité qui l'accompagne , est la plus enviée de toutes : mais on fut bientôt détrompé , lorsqu'on vit de quelle sorte il commençoit son
mini-

118 *Voyage de Turquie,*
ministere : en effet , il est un de
ceux qui l'ait gardée le plus long-
tems depuis trente ans. Son pre-
mier soin fut d'éloigner tous les
Officiers de réputation , ceux
sur-tout qui aiant vieilli dans le
service & dans les intrigues de
la Cour , auroient pû lui donner
quelque ombrage. Osman Pa-
cha , beau-frere du Grand Sei-
gneur , homme consommé dans
les affaires , fut la premiere vi-
ctime de la politique du jeune
Ministre , & le Gouvernement
de la Canée , un des moins con-
sidérables de la Porte , fut la
seule récompense de ce vieux
favori. Assan Pacha , qui vivoit
tranquillement à Nicomédie ,
avec sa femme sœur du Grand
Seigneur , étoit trop près de
Constantinople pour la sûreté
du nouveau Visir ; il fut dépla-
cé ; & le Gouvernement de l'E-
gypte ,

gypte , le plus considérable de tous , fut le prétexte honnête dont on se servit pour l'éloigner. La Sultane son épouse revint à Constantinople , outrée contre son frere , qui avoit la foiblesse de suivre si aveuglément les vûës d'un Ministre défiant ; mais le plus grand coup de politique de Chorloulou fut de nommer , pour son Chaia , Ibraim Aga , homme fin & rusé , & dont les conseils lui ont été d'un grand secours. Peu content de toutes ces précautions , le Ministre songea à s'affermir davantage par une alliance ; il demanda l'aînée des trois filles de feu Sultan Moustapha , qui lui fut accordée. Le mariage fut célébré avec de grandes réjouissances , & le Grand Seigneur se trouva en personne à toutes les fêtes qui furent données

120 *Voyage de Turquie,*
nées à cette occasion. Chor-
loulou content des services d'I-
brahim, le fit Visir à trois queuës,
& ensuite Capitan Pacha, &
mit en la place Apdrasant Aga,
homme entierement dévoüé à
son service; mais peu expéri-
menté dans les affaires. Il lui
fit épouser sa belle-sœur, fille
de Sultan Moustapha, & lui ac-
corda les honneurs de Visir à
trois queuës, donnant la Char-
ge de Chaia à Soleiman Gou-
verneur de Chypre. Avec ces
trois créatures, qui lui étoient
tôujours dévoüées, & qui as-
sistoient avec lui au Divan,
Chorloulou étoit entierement le
maître des affaires; le Moufti,
& l'Aga des Janissaires, lui de-
voient pareillement leur éléva-
tion, ainsi il n'avoit personne
à redouter qu'Aly Pacha Seli-
star; & ce jeune favori, à qui le Sul-

Sultan venoit de fiancer une de ses filles âgée de 5. ans, donnoit de l'inquiétude au Grand Visir, dont la conduite étoit cependant fort aprouvée du Grand Seigneur, parce qu'il étoit, ainsi que son Maître, politique & grand œconôme. Le Tresor augmenté par ses soins, & où il y avoit plus de 50. millions d'écus, & la Trêve conclüe avec les Moscovites, contre l'opinion de presque tout le monde, & malgré les brigues du Roi de Suède, qui étoit alors dans la Moldavie, en étoient des preuves convaincantes. Cependant sa fortune ne se trouva pas inébranlable; le 15. de Juin dernier, comme il sortoit du Divan, le Grand Seigneur lui envoia demander le *Bul* de l'Empire, lui commandant de se retirer au Fauxbourg de Youp,

d'où il fut envoyé deux jours après à Caffa Ville de la Crimée. On raisonna beaucoup sur le sujet de cette disgrâce, dont on crût le Roi de Suède la principale cause ; mais on ne peut rien dire de positif sur les événemens d'une Cour, dont la politique a des ressorts si secrets ; on doit dire ici qu'il n'y eut jamais de Ministre ni plus zélé pour le service de son Maître ni plus appliqué aux affaires. La seule chose qu'on peut lui reprocher, est d'avoir fait une terrible persécution aux Arméniens Catholiques, sous le prétexte de l'enlèvement du Patriarche Avadich qu'il leur demandoit, sans qu'ils scûssent où il étoit, servant en cela, avec trop de zele, la haine de leurs ennemis, qui avoient trouvé le moien de le gagner. Plusieurs
de

de ces Catholiques furent mis dans les fers , d'autres furent exilés , & quelques-uns étant menacez de la mort , & n'ayant pas assez de force pour soutenir les tourmens , abandonnèrent lâchement la Religion Catholique , pour suivre celle de Mahomet , ou du moins songerent à sauver leur vie par une sacrilège dissimulation. Il n'y eut qu'un Prêtre , nommé Dergomidas , qui endura le martyre , avec une fermeté digne des premiers siècles de l'Eglise. Le mariage de la fille du Grand Seigneur avec Ali Pacha , avoit suspendu pour un tems la persécution , & le Grand Visir étoit prêt à la recommencer , lorsque le Sultan lui envoya demander le *Bul* de l'Empire pour le donner à Numan Pacha de l'illustre famille des Cuprolis.

Ce nouveau Ministre , fils de Moustapha Cuproli , qui fut tué à la Bataille de Sclankemen en Hongrie, & petit-fils de Samuel Mehemet Cuproli , si connu dans l'histoire du dernier siècle, passoit pour un des plus habiles politiques & un des plus grands Capitaines de l'Empire Ottoman ; il étoit beau-frere de Chorlouly , aiant épousé une fille du feu Sultan Moustapha ; & il se dispoit à aller prendre possession du gouvernement de Bellegrade , lorsque la disgrace du Grand Visir le fit monter à cette suprême dignité , le jour même qu'il devoit partir.

La disgrace de Chorlouly entraîna celle du Moufti Ebozadé , qui fut remplacée par Pasmachi Zadé de la faction du nouveau Ministre. Comme la place de Grand Visir étoit alors la plus
incon-

inconstante de tout l'Empire , par les intrigues secrettes qui agitoient la Porte , tant du côté du Roi de Suède , qui y avoit beaucoup de crédit , que de celui des Moscovites qui y avoient aussi leurs créatures , ou enfin de celui du Seliçtar qui étoit toujours le favori , on voulut tirer l'horoscope du nouveau Ministre , & un prétendu Astrologue assura que son regne ne dureroit que 60. jours. Soit connoissance des mouvemens du Serrail , soit hasard , la prédiction fut fort juste , & au bout de deux mois il fut rélegué à Négrepont , d'où il passa peu de tems après à la Canée. Le même jour le Sultan envoia un de ses principaux Officiers en Asie , avec ordre de faire venir incessamment à la Porte Abastagi Mehemet Pacha , ce-

lui-là même qui avoit été Grand Visir avant Chorloully, & qui étoit pour lors Gouverneur dans la Syrie. Comme les ordres du Sultan étoient secrets & qu'on voioit que Suleiman Pacha, Gouverneur de Chypre, ne faisoit la Charge de Grand Visir que par *interim*, les politiques faisoient de grands raisonnemens & ne sçavoient pas trop sur qui devoit tomber le choix de Sa Hauteffe; mais, après quarante jours, la nouvelle devint publique, & chacun s'empressa d'aller faire sa cour au nouveau Ministre, qui étoit alors à Nicomédie. Dès qu'il fut arrivé à Constantinople, il donna les Audiances aux Ambassadeurs des Princes étrangers, qui eurent tout lieu d'être contens de lui, excepté celui de Moscovie qui refusa de prendre la sienne;

fienne ; le Grand Visir n'ayant pas voulu lui accorder les mêmes honneurs qu'il avoit reçûs de ses deux prédécesseurs. Les Moscovites furent mécontents de cet incident ; mais ce n'étoit pas-là ce qui les chagrinoit le plus. Les intrigues du Roi de Suède , qui étoit en grande considération dans l'esprit du Grand Seigneur , du Seliçtar son favori , & de la Validé , leur donnoient beaucoup d'inquiétude ; ils voioient , avec chagrin , que les Visirs , qui paroissent portez à la continuation de la Paix entre les deux Couronnes , étoient d'abord disgraciez , & que toutes leurs démarches devenoient inutiles ; ils jugeoient bien que le crédit de ce Prince l'emporteroit tôt ou tard : ils ne se trompèrent pas , puisque le Grand Sei-

F 4 gneur

gneur leur déclara la guerre le 9. de Novembre 1711. aiant fait arrêter en même-tems leur Ambassadeur , qui fut conduit aux Sept Tours, avec toute sa suite.

On publia alors un Catacheryt ou Manifeste , où le Sultan exposoit les raisons qui l'avoient porté à cette rupture , & il fut envoyé à tous les Pachas , avec ordre de lever incessamment des Troupes pour les conduire au rendez-vous général qui devoit être d'abord près de Belgrade ; mais qui fut ensuite marqué à Bender dans la Moldavie , comme si on avoit voulu rendre hommage au Roi de Suède , qui quoique fugitif & retiré dans un lieu si peu connu avant son séjour , donnoit le branle aux principaux événemens de l'Empire Ottoman.

Le Kam des Tartares , qui étoit

étoit à Constantinople , lorsque la guerre contre les Moscovites fut déclarée , se mit en état de retourner dans la Krimée , accompagné du Palatin de Kiovie , à qui le Grand Vifir envoya vingt bourses d'argent pour les frais de son Voyage , & dès que ce Prince y fut arrivé , il leva promptement des Troupes , ramassa celles qui étoient en différens Quartiers, se mit en Campagne , à la tête de quarante mille Tartares , & se jetta sur les Frontieres de Moscovie , avant que le Czar eut eu le tems de se reconnoître , pendant que le fils du Kam des Tartares & le Palatin de Kiovie entrèrent dans la Podolie avec 20000. hommes , où ils défirent quelques partis Moscovites qui voulurent s'oposer à leur marche. On compte que

Chaque
bourse
vaut
500.
écus.

130 *Voyage de Turquie*,
le Grand Seigneur eut cette
Campagne plus de 300000.
hommes , sans parler de la Flo-
te de la Mer Noire , qui étoit
composée de 300. Voiles. Le
Grand Visir , le Janissaire Aga,
& les principaux Officiers , sor-
tirent peu de tems après de Con-
stantinople pour aller joindre
les Troupes , dont le rendez-
vous étoit marqué auprès de Bel-
grade , par les intrigues du
Grand Visir qui n'aimoit pas le
Roi de Suède. Pendant que le
Général de l'Artillerie donnoit
ses ordres pour faire conduire à
l'Armée 400. pièces de canon.

L'absence du Grand Visir
obligea le Sultan à nommer pour
second Visir son gendre Alli
Pacha ; mais comme les affai-
res occupoient trop ce favori,
dont Sa Hauteffe avoit peine à
se passer , il donna quinze jours
après

après cette Charge à Chelebi Mehemet Pacha, ci-devant Aga des Janissaires, & laissa au Selihtar le titre de Visir de Coube.

Un armement si considérable & si prompt effraia ceux des Potentats de l'Europe, dont les Etats sont voisins de l'Empire des Turcs; mais le Sultan témoigna assez qu'il n'en vouloit qu'aux Moscovites, & il rassura l'Empereur par un Envoïé qu'il fit partir pour Vienne. Cependant les Troupes s'assembloient auprès de Belgrade; le Grand Visir, après en avoir fait la revûe, passa le Danube & entra dans la Moldavie, sur la fin du mois de Juin 1711. à la tête de 200000. hommes. Cantamir Grec de nation, qu'on nomme ici le Prince de Moldavie, effraïé de l'aproche d'une Armée si formidable, se retira,

132 *Voyage de Turquie,*
avec précipitation, en Moscovie, où, par ses conseils, il engagea le Czar à passer le Niester, avec le gros de son Armée, dans l'esperance de trouver la Moldavie & la Valachie en état de fournir des vivres à ses Troupes ; mais la précipitation avec laquelle ses desseins furent concertez, ne permit pas au Czar de faire attention aux mouvemens des deux Armées Ottomanes. Celle que commandoit le Grand Visir étoit prête à s'opposer à la sienne, pendant que celle du Kam des Tartares ravageoit déjà les Frontieres de ces deux Provinces, après avoir défait un parti Moscovite assez considérable. Le Czar fut trompé par les conseils de Cantamir; car si au lieu de se retrancher, comme il fit, il avoit hardiment présenté la bataille au Grand Visir

fir

fir , dont l'Armée étoit fatiguée par une longue marche , il auroit peut-être gagné quelque avantage , qui auroit été d'un bon augure pour le reste de la Campagne ; au lieu que lui aiant laissé occuper un grand terrain , il réduisit les Moscovites à une grande extrémité , sans vivres ni fourages , & sans esperance d'aucun secours, ni aucun passage libre pour faire une retraite assurée : desorte qu'après deux jours de canonades , le Czar appréhendant la perte entière de son Armée , & se trouvant même en grand danger pour sa personne , fit arborer la Banniere Blanche & demanda la Paix , qui fut bien-tôt con-
Juillet 1711.
cluë ; ce Prince n'étant pas en état de rien refuser aux propositions exorbitantes du Grand Visir.

Les

Les principaux articles de cette Capitulation furent, que le Czar restitueroit l'importante Place & la Forteresse d'Azap, avec toutes ses dépendances, contenant environ 300. lieux de Pais, sur les bords de la Mer Noire, du côté des Palus Meotides, & cela dans l'état & aux mêmes conditions que les Turcs les possédoient ci-devant; que les Forteresses que les Moscovites y avoient bâties seroient démolies; que le Czar se retireroit, avec son Armée, dans la Moscovie, sans laisser aucunes Troupes dans la Pologne, afin que le Roi Stanislas venant à s'y rétablir, il n'y eut plus aucun obstacle au retour du Roi de Suède dans ses Etats; que ce Traité de Paix établiroit une parfaite union entre les Turcs & les Moscovites, & que le Grand

Grand Visir se chargeroit de supplier le Sultan d'oublier toutes les infractions dont le Czar étoit accusé , au préjudice des derniers Traitez ; que les Esclaves Turcs seroient tous mis en liberté , & que ceux des Moscovites seroient rachetez. Les articles étant signez , le Czar donna deux de ses principaux Officiers en ôtage , avec lesquels le Grand Visir convint que tous les bâtimens Moscovites , qui se trouveroient dans les Palus Méotides ou Mer d'Azap , seroient brûlez , à l'exception de quelques-uns , qu'on laisseroit passer dans la Mer Méditerranée , si le Grand Seigneur n'aime mieux les acheter. Outre tous ces articles , il y en avoit un particulier pour le Kan des Tartares , auquel le Czar s'obligea , pour le dédommager des frais de
la

136 *Voyage de Turquie,*
la Guerre, de lui paier par an un
tribut de 40000. sequins.

Ce Traité, quelque avanta-
geux qu'il fût à la Porte, ne
contenta ni le Grand Seigneur
ni le Roi de Suède; celui-ci en
aiant appris la nouvelle se rendit
au Camp du Grand Visir, qui le
reçût dans son Pavillon avec les
honneurs dûs aux têtes couron-
nées. Ce jeune Prince se plai-
gnit, avec beaucoup d'hardiesse
& de fierté, d'un accord qui
étoit si avantageux au Czar,
dont la perte auroit été certai-
ne, si on avoit voulu le pousser
à bout; le Grand Visir répon-
dit aussi avec hauteur au Roi de
Suède, qui sortit de cette con-
férence très-mal satisfait de ce
Ministre, & on tira dès-lors des
conjectures très-desavantageu-
ses contre lui.

Le Grand Seigneur, de son
côté,

côté, voiant venir dans le Canal de la Mer Blanche le Capitan Pacha, avec une Escadre de dix Vaisseaux, dont il y en avoit quatre Moscovites qu'il avoit achetez 36. mille Sequins, suivant l'accord dont on vient de parler, le reçût très-mal, & lui envoya un Affeki pour lui dire de descendre du Vaisseau Moscovite, sur lequel il étoit monté, pour entrer dans l'un des six qui apartenoient à Sa Hauteffe, & de renvoyer les autres. Le Capitan Pacha eut beau alléguer qu'il n'avoit rien fait que par le commandement du Grand Visir, dont il montra l'ordre par écrit, ajoûtant que ces Vaisseaux, avec leur canon & les munitions de guerre dont ils étoient chargez, étoient donnez pour rien; qu'il étoit de l'intérêt du Grand Seigneur de

138 *Voyage de Turquie,*
de les acheter plutôt que de les
laisser entrer dans la Méditerranée
pour aller delà dans la Mer
Baltique ; tout fut inutile , l'A-
miral eut ordre de se tenir pen-
dant six jours sur les Vaisseaux
Turcs , après-quoi laissant les
quatre Moscovites à l'embou-
chure de la Mer Noire , il lui
fut permis de venir à l'Arse-
nal , en tirant seulement quel-
ques coups de canon pour sa-
luer le Serrail , sans avoir ob-
tenu le Caftan ; ce qui le mit
au defespoir , aiant appris en
même-tems que Mola Ibrahim ,
contr'Amiral , étant entré dans
le Canal , avec deux Barques
Maltoises seulement , avoit
reçû tous les honneurs qu'on a
accoutumé de rendre aux gran-
des Flottes.

Il sembloit que le Grand Sei-
gneur prévoyoit que le Czar ,
écha-

Échappé au danger évident où il s'étoit trouvé, n'observeroit les Articles de ce Traité qu'à la dernière extrémité ; en effet, ce Prince se voyant heureusement délivré des mains du Grand Visir, sortit de son Camp avec 80. mille hommes qui lui restoient encore, n'en ayant perdu que vingt mille, plutôt par les maladies & la disette, que dans les petits Combats qui s'étoient donnez. Il repassa le Niester, escorté par quelques Pachas, pour le garantir des insultes des Tartares. Le Grand Visir eut encore la bonté de lui fournir des vivres, dont il avoit un extrême besoin ; mais après avoir passé ce Fleuve, au lieu de prendre le chemin de la Moscovie, comme il étoit convenu, il entra dans la Podolie

pour

140 *Voyage de Turquie ;*
pour renforcer la garnison de
Kaminiek ; & aiant laissé son ar-
mée dans la Pologne , il s'en al-
la en Allemagne attendre le
nouvel Empereur , pour négocier
le mariage de la Princesse
de Wolfembuttel sœur de l'Im-
pératrice , qu'il fit quelque tems
après épouser au Prince Alexis
son fils aîné.

Le 13.
Août
1711.
On ne laissa pas de se réjouir
à Constantinople à la nouvelle
d'une Paix qui devoit faire ren-
trer le Grand Seigneur dans la
ville d'Azap & ses appartenan-
ces ; mais lorsqu'on aprit la mar-
che du Czar dans la Pologne, &
qu'on ne vit point apporter les
clefs d'Azac comme on avoit
promis , la joie commença à di-
minuër. La premiere marque
que le Sultan donna du chagrin
que lui causoit ce retardement ,
fut de ne point renvoyer le Chaia
du

du Grand Visir , & de lui ôter cette Charge pour lui donner celle de Begui Imbroor ou grand Ecuyer ; car quoique cet emploi soit beaucoup plus honorable que l'autre , il sçavoit bien que le Grand Visir seroit mortifié de ne point voir revenir son Chaia, & on connut bien dans la suite la politique du Grand Seigneur.

Après la retraite du Czar , le Grand Visir licentia les Troupes , à la réserve des Janissaires , des Spahis , & quelques autres qui reprirent la route de Constantinople. Cependant le Sultan paroissoit toûjours inquiet sur le sujet du retardement de la restitution d'Azap ; les differens prétextes que prenoit le Czar , pour éluder sa promesse, ne lui plaisoient pas. D'abord le Gouverneur demanda deux mois pour vuidier la Place ; ensuite il

VOU-

142 *Voyage de Turquie*,
voulut un terme encore plus
long. Celui qui commandoit
dans la Forteresse de Toigan-
roc tint le même langage, &
on vit bien que le Czar ne vou-
loit que gagner du tems pour
voir quelle face prendroit l'af-
faire du Roi de Suède; & les
politiques jugèrent bien qu'il ac-
compliroit enfin le Traité, pour-
vû qu'on ne s'oposa pas à son
séjour en Pologne, où il se te-
noit pour fermer les passages à
son ennemi.

On crût d'abord, à la Por-
te, que pour faire hâter le Czar,
il falloit faire agir les Troupes
maritimes & les Pachas qui com-
mandoient sur les Côtes de la
Mer Noire; mais tout cela n'é-
toit pas suffisant pour obtenir de
force la reddition de deux Pla-
ces, telle qu'Azap & Toiganroc;
en effet, le mouvement qu'on
fit

fit pour cela n'aboutit qu'à faire brûler quelques Galeres Mofcovites qui étoient sous le canon d'Azap, & le Grand Visir, qui vit l'inutilité de cette entreprise, ordonna au Capitan Pacha de revenir à Constantinople, avec les quatre Vaisseaux Mofcovites qu'il fit acheter, comme on l'a dit ci-dessus.

Cependant le Grand Visir revenoit triomphant d'une guerre qu'il avoit terminée en une Campagne, & ne songeoit qu'à recevoir les loüanges qu'il croioit lui être dûës pour avoir fait un Traité si avantageux à la Porte, dont les ôtages qu'il conduisoit avec lui étoient garants: mais il fut bien surpris lorsqu'il vit arriver à Andrinople le Capegisler Chavassi pour lui demander le *Bul* de l'Empire, qui fut remis sur le champ
entre

144 *Voyage de Turquie*,
entre les mains de Jouffouf Pa-
cha, Aga des Janissaires, avec or-
dre au Bostangi de retenir prison-
nier le malheureux Baltagis, qui
se vit ainsi déposé, pour la se-
conde fois, dans le tems qu'il s'y
atendoit le moins. Cette affaire
se passa fort tranquillement, la
soumission qu'ont les Turcs pour
les ordres du Grand Seigneur
étant si grande, que les plus fiers
& les plus puissans s'y soumet-
tent avec une docilité étonnan-

Le 20. te. On arrêta dans le même tems
No- les principaux Officiers de ce
vembre
1711. Visir déposé, & Osman, deve-
nu grand Ecuyer, comme je
l'ai dit, eut le même sort que son
maître, & fut envoyé prisonnier
dans un Château qui est sur le
bord du Pont Euxin. La Charge
d'Aga des Janissaires fut donnée
au Chaiabei, nommé Assan Aga.
Le nouveau Grand Visir se mit
en

en marche, pour venir à Constantinople où il entra d'une manière triomphante. Peu de tems après Baltagis fut relegué à Metelin dans l'Archipel, & l'infortuné Osman eut la tête coupée; ainsi finit le second regne de ce Visir, qui ne fut pas de plus longue durée que le précédent. La fierté avec laquelle il traita le Roi de Suède dans la conférence qu'il eut avec lui, eut peut-être autant de part à cette disgrâce, que les délais qu'apporta le Czar à l'exécution du Traité de Paix qu'il venoit de signer avec ce Ministre, qui auroit pû pousser son ennemi à bout, ou du moins prendre des mesures plus sûres pour lui faire tenir sa parole.

Quoiqu'il en soit, le Grand Seigneur qui avoit cette affaire fort à cœur, se disposa tout de

146 *Voyage de Turquie*,
bon à obliger, par la force, le
Czar à lui rendre Azap & ses
apartenances, commença à fai-
re de nouveaux préparatifs pour
la Campagne prochaine, & ré-
solut de se mettre lui-même à la
tête de 300000. hommes. Les
Ordres furent expédiés aux Pa-
chas de ramener leurs Troupes,
& on déclara la Guerre dans les
formes. Cependant on ne négli-
geoit pas la voie de la Négocia-
tion; on tenoit souvent à Con-
stantinople des Conférences sur
ce sujet, & les Ministres des
Princes Etrangers y étoient
apellez; on envoioit tous les
jours des Couriers en Pologne,
que le Czar renvoioit avec des
Ordres secrets, & on s'atendoit
tous les jours à la Guerre, lors-
que les affaires changèrent tout-
à-coup de face, par la nouvelle
de la restitution d'Azap & de
tous

tous les païs qui en dépendent ,
ce qui causa à la Porte une joie
qu'on ne sçauroit exprimer. Peu
de jours après on fit sortir l'Am-
bassadeur de Moscovie des Sept
Tours , où il étoit prisonnier de-
puis un an , & on donna la liber-
té aux ôtages , qui étoient gar-
dez à vûë dans son Palais. Ainsi
fut rétablie la Paix entre les deux
Couronnes. Le public sçait assez
la suite d'un Traité , dont l'exe-
cution coûta tant au Czar : on
sçait aussi de quelle maniere le
Roi de Suède retourna dans ses
Etats , après avoir été si long-
tems dans la Moldavie ; & je
n'ai voulu décrire ici que des
particularitez dont le détail ne se
trouve pas dans les nouvelles de
ce tems-là.

Qu'il me soit permis seule-
ment de joindre ici deux réflé-
xions. La premiere est qu'on a

Réflé-
xions
sur les
évène-
mens
de cette
Histo-
re.

148 *Voyage de Turquie,*
de la peine à comprendre comment dans une Cour, où les femmes sont enfermées avec tant de soin, & où elles semblent ne s'amuser que de bagatelles, elles sont pourtant le principal mobile des plus grands événemens qui arrivent dans ce vaste Empire; l'or, qui a trouvé dans tous les tems le secret de passer par les endroits les plus inaccessibles, perce tous les jours les murs impénétrables du Serrail, & les Sultanes favorites, dont la principale occupation est d'acheter chaque jour toutes les bagatelles ou les ornemens qui amusent leur oisiveté, ou qui flâtent leur vanité, trouvant leur compte à tous les changemens qui arrivent dans les premières Charges, par les presens qu'elles en retirent, ne manquent pas de tourner l'esprit du Grand Seigneur

gneur du côté de celui qui leur donne le plus.

La seconde est que le Roi de Suède, obligé, après la malheureuse journée de Pultaw, de se retirer, avec peu de suite, dans un coin de la Moldavie, d'où il paroissoit impossible qu'il pût retourner dans ses Etats, qui étoient environnés de puissans ennemis, & qui avoient un si grand intérêt à lui en fermer les passages, sçût se ménager avec tant de dignité & de bonheur, avec une Cour, dont les maximes devoient lui être assez inconnuës; que sans argent & sans secours, il trouva la clef du Serrail, gagna la Sultane Validé, & le favori du Grand Seigneur, fit déclarer la Guerre au Czar, dans un tems où les Visirs, pour plaire au peuple, paroissoient le plus portez à la Paix, fit déposer

150 *Voyage de Turquie,*
fer plusieurs de ces premiers Mi-
nistres, qui sembloient oposez à
ses sentimens, valut à l'Empire
Ottoman l'importante restitu-
tion d'Azap, & retourna enfin
dans son Roiaume, malgré des
cabales dont le détail fera un
jour un des morceaux d'histoire
des plus interressans; heureux si
son trop de courage & de va-
leur ne lui avoient fait perdre la
vie à la fleur de son âge, dans
une de ces occasions où les Rois,
mêmes les plus braves & les plus
intrépides, ne sont pas obligez
de se trouver.

Comme je n'avois plus rien à
faire à Constantinople, & les
Troupes étant alors assemblées
dans leurs Quartiers, les che-
mins se trouvoient libres, je ré-
solus de continuër mon Voyage
& de passer en Asie. Il faut
avoir, pour voiajer sur les ter-
res

res du Grand Seigneur, un Commandement, que j'obtins, à la recommandation de M. l'Ambassadeur, dont voici la traduction.

*Vous, l'ornement des Ju- Com-
ges, source de science & d'é- mande-
loquence, Kadis, qui êtes ment
sur le chemin de Scudari, jus- du G. S.
qu'en Egypte au grand Caire, en fa-
dont la science soit augmentée veur de
l'Au-
Et vous, glorieux entre vos teur.
égaux, Commandans Géné-
raux des Janissaires, Grands
du Païs, & autres Officiers,
dont la puissance soit augmen-
tée à l'arrivée de nôtre Com-
mandement Impérial, vous
sçavez que l'exemplaire des
Grands de la Nation du Mes-
sie,*

152 Voyage de Turquie,
sie, celui qui est Ambassadeur
de l'Empereur de France à nô-
tre sublime Porte, le Mar-
quis Desalleurs, dont la fin soit
heureuse, aiant présenté Re-
quête à nôtre dite Porte, pour
nous faire sçavoir que le Sieur
Paul Lucas, Médecin de
l'Empereur des François, a-
voit intention d'aller par terre
au Caire; que pour ce sujet il
nous prioit de lui accorder nô-
tre Commandement Impérial,
afin que sur sa route, & dans
les lieux de logement, on n'in-
quiétât point le susdit ni ses do-
mestiques, & qu'on ne lui fit
aucun tort dans ses hardes, ar-
mes

mes & bagages, & qu'au contraire on lui délivre, pour son argent, de son propre consentement, & au prix courant, les vivres qui lui seront nécessaires; on ne le molestera en aucune manière, à cause des Capitulations Impériales qui sont avec nôtre Porte. C'est pourquoi, aiant été supplié à ce sujet, nous avons délivré nôtre Commandement Impérial, afin que vous executiez ce que ci-dessus est. Nous vous ordonnons qu'à son arrivée, vous, susdits Officiers, vous agissiez conformément à nôtre sublime Commandement, qui est, que n'inquié-

G 5 tant

154 Voyage de Turquie, &c.
tant le susdit Médecin ni ses
domestiques, sur sa route, ou
dans les lieux de logement, &
ne lui faisant aucun tort dans
ses armes, hardes ni bagages,
vous lui fassiez délivrer, pour
son argent, de sa propre volon-
té, & au prix courant, les vi-
vres qui lui seront nécessaires;
vous ne le molesterez en aucu-
ne manière, à cause des Capi-
tulations Impériales: au con-
traire, vous agirez toujours
suivant le contenu de ce noble
Commandement; sçachez-le
ainsi, & ajoutez foi à ce noble
signe. Ecrit ce premier de Safer,
en l'année 1127. à Constanti-
nople.

VO-



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

LIVRE SECOND.

Qui traite de la Description de la Natolie, depuis Apamée jusqu'à Alep ; avec plusieurs remarques Géographiques sur la situation des anciennes Villes, dont on voit encore aujourd'hui les ruïnes.



VANT que d'entrer dans l'Asie Mineure, je crois qu'il est à propos d'en faire connoître la situation ; les Peuples qui

G 6 l'ha-

156 *Voyage de Turquie en Asie*,
l'habitent, leurs mœurs, leurs
coûtumes & leur Religion, & de
dire en peu de mots de quelle
maniere ce vaste Continent est
gouverné par le Grand Seigneur
à qui il est soûmis, afin que cet-
te vûë générale puisse mettre le
lecteur en état de m'accompa-
gner, avec plus de plaisir, dans les
différentes routes que j'ai tenuës
dans le dernier Voiage que j'y ai
fait.

**Descri-
ption
géné-
rale de
l'Asie
Mi-
neure.** L'Asie Mineure, qu'on nom-
me aujourd'hui Anatolie, &
que Ptolemée apelloit Asie pro-
pre, est une grande presqu'Isle,
qui a pour bornes l'Euphrate au
Levant, le Pont Euxin au Nord,
l'Archipel au Couchant, & la
Mer Méditerranée au Midi. El-
le s'étend depuis le 51. degré de
longitude, jusqu'au 72. & de-
puis le 36. de latitude, jusqu'au
45. ainsi sa longueur peut être
d'en-

d'environ trois cens soixante lieuës , & sa largeur de près de deux cents lieuës.

Ce païs, autrefois si florissant, est aujourd'hui presque abandonné , depuis que les Turcs en ont fait la conquête. On croit qu'il fut d'abord peuplé par les descendans de Japhet & de Gomer , qui y établirent leur domination : mais , sans entrer dans une antiquité si obscure , on sçait que les Grecs y envoïerent en divers tems plusieurs Colonies , qui en peuplèrent toutes les Côtes : les villes de Milet, de Colophon & plusieurs autres , raportoient leur fondation à cet ancien peuple. Les Troïens y avoient établi un Empire , qui du tems de Priam étoit le plus florissant de l'Asie. Les Rois de Lydie s'y firent connoître, par leur puissance & leurs

158 *Voyage de Turquie en Asie,*
eurs conquêtes. Cyrus s'en rendit le maître du tems de Créus ; & les Rois de Perse étendirent leur domination jusqu'au bord de la Mer. Alexandre, qui détruisit la puissance des Perses, soumit ce beau pais à l'Empire des Grecs, & ses successeurs y fondèrent plusieurs Roiaumes, qui durèrent jusqu'au tems que les Romains en firent la conquête. Les Turcs, plusieurs siècles après, voulant étendre leur domination du côté d'Occident, passèrent l'Euphrate, entrèrent dans l'Asie Mineure & établirent d'abord le siège de leur Empire à Iconium, ensuite à Brouffe, d'où aiant passé le Bosphore, ils se rendirent maîtres de Constantinople, & détruisirent entièrement l'Empire d'Orient.

Cette conquête de l'Asie, par les

les Turcs, n'arriva qu'en des tems fort éloignez les uns des autres, & ce vaste país ne fut pas d'abord soûmis à un seul Souverain comme il l'est aujourd'hui. Du tems de l'Empereur Andronic fils de Michel Palcologue, les nouveaux conquérans, en partagèrent entr'eux toutes les contrées; Caraman eut pour sa part une partie de la Phrygie, & la Cilicie. Le país, qui s'étend delà jusqu'à Smyrne & jusqu'au rivage inférieur de l'Ionie, échut à Sarchan. Sasan se faisit de Magnésie & d'Ephese; Calam, & son fils Caras, posséderent une partie de la Lydie, & la Mysie. Otman, ou Arman, eut les país qui environnent le Mont Olympe, & toute la Bythinie; & les fils d'Amure divisèrent entr'eux les Provinces, qui sont depuis le
Fleu-

160 *Voyage de Turquie en Asie* ;
Fleuve Sangar jusqu'à la Paphla-
gonie. Ainsi fut partagée cette
vaste contrée , qui fut enfin réü-
nie sous la puissance des Prin-
ces Ottomans.

On peut dire en général de
l'Anatolie , que c'est un país
fort tempéré , sur-tout du cô-
té du Nord , où il est rafraî-
chi & arrosé de plusieurs Rivié-
res , qui le rendroient extrê-
mement fertile s'il étoit culti-
vé. Le Melas , le Lycus , l'Ha-
lis , le Sangar , le Rhindaque ,
le Granique , le Scamandre , le
Simois , le Caique , l'Hermus ,
le Caistre , le Pactole , & le
Meandre , ces Fleuves si con-
nus par l'histoire & les Fables
des Poëtes , ont aujourd'hui
changé de nom , & on a bien
de la peine à les reconnoître ,
comme on verra dans la suite ,
à moins qu'un voyageur ne pos-
sede

se de entierement la Géographie ancienne : les Turcs se contentans ordinairement de nommer les Rivieres Sou, ou Sou-sou, qui veut dire l'eau.

L'Anatolie n'est plus peuplée aujourd'hui que de Turcs & de Chrétiens Grecs ou Arméniens, restes infortunez de ces anciennes Eglises que les Apôtres avoient établies dans ce país, & qui sont si connuës dans leurs Epîtres & dans l'Apocalypse de Saint Jean, sous le nom des Sept Eglises. Ces Chrétiens, qui sont Schismatiques depuis tant de siècles, gémissent à present sous la domination des Mahométans, qui leur font de continuelles avanies; les réduisent, par leurs extorsions, à une extrême pauvreté, & les obligent souvent, par les souffrances, à changer de Religion. On

pour

162 *Voyage de Turquie en Asie*,
pourroit s'étonner sans doute,
& avec raison, qu'étant en auf-
si grand nombre qu'ils le sont
dans toute l'Asie, ils n'entre-
prennent point de se délivrer
de leur joug; mais ils aiment
leurs chaînes, & n'ont rien re-
tenu de la grandeur de leurs
Ancêtres. Ils ont d'ailleurs un
orgueil insupportable, & ils vi-
vent dans une si grande sou-
mission, qu'un Turc, avec un
bâton à la main, en fait trem-
bler un grand nombre.

Les Turcs, ennemis des scien-
ces & des antiquitez, laissent
tout détruire dans ce beau cli-
mat, & de toutes les Provin-
ces qu'ils ont réduites sous leur
Empire, il n'y en a point dont
la décadence soit plus sensible
que dans l'Anatolie. Ses Cam-
pagnes à moitié incultes, ont
perdu la meilleure partie de
leurs

leurs habitans ; & on ne trouve plus , dans cette vaste contrée , que quelques Villes sans deffense , & un grand nombre de Villages à demi détruits. Ces merveilles du Monde , le Temple de Diane , & le Tombeau de Mausole , ne laissent même plus entrevoir leurs ruines. On ne trouve que les champs dans le lieu où étoit la célèbre ville de Troïes ; celles de Sardes , où Crésus avoit prodigué tant de richesses ; les deux Magnesies ; Milet , Laodicée , Pergame , & tant d'autres , n'offrent plus que des ruines , sous lesquelles toute leur ancienne splendeur est ensevelie. La magnifique Ephese n'est plus qu'une petite Ville , très-peu considérable ; & Smyrne seule , à cause de son commerce & de son heureuse situation sur les bords de la Mer,

164 *Voyage de Turquie en Asie,*
Mer , conserve encore quelque
éclat. A l'exception de cette
Place , depuis les Dardanelles
jusqu'à l'Euphrate & les côtes
de Phenicie , on ne trouve plus
que de vieux Châteaux qu'on
laisse détruire tous les jours ,
ou des Villes , avec de simples
Murailles , sans aucunes fortifi-
cations , & des campagnes aussi
peu peuplées , que les habitans
y sont peu en état de se défen-
dre. Un Voïageur curieux cher-
che avec soin ces Monarchies si
vantées de Crésus , d'Antio-
chus , d'Attalus , de Mithrida-
te ; & il se croit bien dédomma-
gé de ses peines , lorsqu'il peut
fixer la véritable situation des
Villes capitales de leurs Em-
pires.

L'Asie Mineure étoit autre-
fois peuplée de gens pôlis &
sçavans ; & je n'aurois jamais
fait

fait si je voulois parler des grands hommes qu'elle a produits : je ne nommerai ici qu'Homere & Herodote ; l'un le plus grand Poëte qui ait jamais été , & l'autre le pere & le premier des Historiens de la Grece. Aujourd'hui la domination des Turcs fait que les habitans de ce País, quoique naturellement pleins d'esprit , négligent entierement les Sciences & les Arts ; & on ne trouve par tout, à l'exception des Côtes de l'Archipel , où le commerce fait conserver encore quelque pólitesse , qu'une grossiere ignorance , & parmi les Renégats , qui y sont en grand nombre , des gens sans foi & sans probité. Les Villageois sont d'une faineantise extrême , & cultivent si peu la terre , pour peu qu'ils soient accommodés d'ailleurs , que sans
leurs

166 *Voyage de Turquie en Asie*,
leurs esclaves , la plus grande
partie du País demeureroit inu-
tile. Les Turcs sont naturelle-
ment portez à la paresse , &
quand les cérémonies de leur
Religion , leurs Prieres fréquen-
tes, & leurs ablutions continuel-
les ne leur enléveroient pas une
partie de leur tems , la crainte
d'être inquiétez , s'ils étoient ri-
ches , & les extorsions conti-
nuelles de ceux qui levent les
droits du Grand Seigneur , &
qui ne mettent aucunes bornes
à leurs cupiditez , les empêche-
roit de travailler ; persuadez ,
comme ils le sont, qu'ils n'amas-
seroient des biens que pour les
Commis du Pacha qui les gou-
verne. Ainsi ce beau país ne
produit plus ces immenses ri-
chesses , qui ont fait l'objet de
l'ambition de tant de Princes ,
& qui obligeoient les plus sages
des

ou de la Natolie. LIV. II. 167
des Romains à se plaindre de ce
que les tresors de l'Asie avoient
introduit le luxe dans la ville de
Rome & dans tout l'Empire.

Cependant le commerce fleu-
rit encor assez sur les Côtes de
la Mer , qu'on apelle ordinaire-
ment les échelles du Levant ,
& l'Anatolie envoie encore plu-
sieurs marchandises dans d'au-
tres païs. Les principales sont la
laine , le cotton , les camelots ,
les tapis ou couvertures , les
cuirs de buffles , les maroquins ,
la cire , toutes sortes de toilles &
de soies , & des drogues pour la
Médecine , sans parler des au-
tres Marchandises qui viennent
de Perse & des Indes. De tou-
tes les échelles du Levant , celle
de Smyrne est la plus considé-
rable , & elle est le lieu de la
résidence des Consuls de Fran-
ce , d'Hollande , d'Angleterre
&

168 *Voyage de Turquie en Asie,*
& des autres Roiaumes qui
commercent dans l'Empire des
Turcs.

Les Turcs divisent aujourd'hui l'Asie Mineure en quatre principaux gouvernemens, en Anatolie propre, en Amasie, en Anadolie, & en Caramanie. La premiere comprend toutes les Provinces qui sont sur les Côtes de l'Archipel, depuis le Bosphore jusqu'à Ephese, & tout ce beau pais, où étoient autrefois la Bythinie, les deux Phrigies, l'Eolie & l'Ionie: la seconde, celles qui sont sur la Mer Noire, où étoient autrefois les Roiaumes de Pont & de Cappadoce; la troisieme renferme le pais qui s'étendoit delà jusqu'à l'Euphrate; c'est-à-dire, ce qui composoit le Roiaume d'Aminthas, l'Isaurie, une partie de la Cilicie, & les pais voisins,

jusqu'à Alep ; enfin la dernière comprend tout ce qui est sur les bords de la Mer Méditerranée , où étoient autrefois la Pamphlie , la Cilicie , la Pisidie , la Carie & la Lycie. Le Grand Seigneur entretient plusieurs Sangias & Pachas dans tout ce país , qui ont chacun une de ses Provinces dans leur Gouvernement ; celui d'Anatolie est le plus considérable ; il fait sa résidence à Chutaye , & a sous lui douze Pachas ou Sous-Gouverneurs , qui lui obéissent & lui rendent compte des tributs qu'ils levent sur les sujets de Sa Hauteffe. Celui d'Amasie demeure ordinairement dans la Capitale de cette Province qui porte le même nom : celui d'Anadulie se tient à Erzeron ; enfin celui de Caramanie habite dans la ville de Cogne. Com-

170 *Voyage de Turquie en Asie*,
me leurs Gouvernemens sont
moins considérables , ils n'ont
pas un si grand nombre de Sous-
Gouverneurs que celui d'Ana-
tolie.

Les autres Villes de ce païs
sont Angoura , Hunas , Ara-
bosan , Cogni , Burse , Marmo-
ra , Montagniat , Halicarnasse ,
Amasie , Sinipoli , Smyrne , Ni-
comedie , Akissar , Manachia ,
Sparthe ; & quelques autres ,
dont on verra la description dans
la suite de ce Voiage.

Comme ceux qui habitent
aujourd'hui l'Anatolie sont lâ-
ches & paresseux , les Soldats
qu'en retire le Grand Seigneur
sont regardez comme les plus
mauvais de tout l'Empire Otto-
man , & on fait une grande dif-
férence des Troupes d'Europe
d'avec celles d'Asie. On ne lais-
se pas , pour grossir les Armées ,
d'en

d'en lever un grand nombre ; mais ils sont ordinairement les premiers à lâcher le pied & à fuir dans le combat , & sont bien plus propres à causer de l'épouvante & du desordre dans une action , qu'à la soutenir par leur conduite & leur valeur.

L'air de l'Asie Mineure est assez mal sain , sur-tout sur les côtes de la Mer , & la peste y fait souvent de grands ravages. Il mourut , il y a cinq ou six ans , de cette maladie , plus de trente mille personnes dans la seule ville de Manachie. Les tremblemens de terre y sont aussi fort fréquens , sur-tout à Smyrne , comme je le dirai en son lieu.

Je ne parlerai pas ici des mœurs , des coûtumes ni de la Religion des Turcs qui habitent cette contrée , parce qu'on sçait

H 2 assez

172 *Voyage de Turquie en Asie*,
assez de quelle maniere ils vi-
vent dans tous les lieux où ils
sont répandus. La liberté de
conscience y étant permise ,
chacun y professe paisiblement
sa Religion , moiennant un tri-
but qu'on est obligé de paier au
Pacha ; & il n'y a que les Fran-
çois qui en soient exempts , par
la considération particuliere que
le Grand Seigneur a pour le
Roi de France. Aussi voit-on
par tout , dans les Isles de l'Ar-
chipel , & sur les côtes de l'A-
sie , des Marchands qui s'y sont
venus établir de différens païs ;
des François , des Anglois , des
Hollandois , des Vénitiens , des
Chrétiens Grecs & Arméniens ,
& un très-grand nombre de
Juifs ; & presque tous les étran-
gers , de quelque nation qu'ils
soient , s'y habillent comme les
Turcs , à la coëfure près.

Les

Les habits des femmes y sont fort galans & fort propres, les Grecques ont ordinairement un corps de brocard rouge ou de drap d'or, qui est rabatu par derriere sur les épaules; les manches de la chemise sont extrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles portent autour de la tête un mouchoir de mousseline, ou jaune ou couleur de rose, ou blanc, qu'elles entortillent avec beaucoup d'art, & qui donne à leur visage un air fort agréable; leur tablier, qui est de toile blanche, est bordé de dentelle; & leur juppe est de la couleur qui leur plaît le plus, assez souvent blanche & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe. Elles portent des bas rouges brodez d'or, & des pantoufles qui sont aussi couvertes de broderie. Les femmes

174 *Voyage de Turquie en Asie*,
de Smyrne portent sur la tête
un tarpouche, qui est une espece
de bonnet de brocard d'or ou
de velours cramoisi, brodé d'or
ou d'argent; elles attachent or-
dinairement cette tocque avec
un mouchoir de couleur, dont
elles laissent pendre un bout à
côté du visage. Leurs habits, sur-
tout de celles qui sont riches,
sont pour l'ordinaire des plus ri-
ches étoffes & de toutes sortes
de couleurs, & leurs chemises
de toile, très-fine & rayée; ces
rayes sont quelquefois d'or, &
le caleçon qu'elles portent sous
la chemise est de même; elles
joignent à cela de longues ca-
denettes de leurs cheveux qui
pendent sur leurs épaules, avec
de petites pieces d'or ou d'ar-
gent au bout; un fil de perles
autour du col & autour des
bras, & des pendans d'oreille,

ou

ou d'or, ou de perles, avec des fleurs de toute espece autour de leur tête. On conviendra aisément que cet habillement est fort galant, & qu'il surpasse en cela celui des Dames de France, dont le goût déclaré pour toutes les modes nouvelles, prouve qu'elles n'en ont pas encore trouvé une qui les satisfasse entièrement. Les femmes Juives sont vêtues de la même manière, excepté la coëfure, sur laquelle elles attachent une espece de platine, qui est d'étain ou de cuivre, & qu'elles couvrent d'un fatin blanc, brodé d'or ou d'argent, ainsi que la mouffeline avec laquelle cette platine est attachée. Leurs cheveux sont enfermez dans une bourse de soie qui pend sur les épaules, à peu près comme en usent ici nos Cavaliers. Les perles qu'el-

176 *Voyage de Turquie en Asie* ;
les ont autour du col font si ser-
rées les unes auprès des autres
& en si grande quantité , que
leurs colliers font un très-grand
nombre de tours.

Toutes les femmes , quand
elles sortent , ou pour aller dans
les ruës ou en d'autres lieux ,
sont vêtues , à la maniere du
païs , d'un habit de toile blan-
che , qui leur couvrant la tête ,
leur envelope tout le corps ; leur
visage est couvert d'une gaze ,
qu'elles baissent quelquefois
pour être vûës , & qui est si min-
ce & si fine , qu'elles peuvent
fort bien voir tous les objets.
Lorsqu'il fait vilain , & qu'il y a
de la bouë dans les ruës , elles
vont , comme les hommes ,
avec des botines de maroquin
jaune.

Tel est le païs que je vais par-
courir dans ce livre , où je me
suis

fuis apliqué sur-tout à déterminer la véritable situation des Villes & des Fleuves, dont les noms sont aujourd'hui ou changez ou extrêmement corrompus.

Le 27. de Juillet, mon équipage étant prêt, je pris une Barque pour passer la Propontide, qui sépare l'Europe de l'Asie, & j'arrivai heureusement le 28. à Montagniat, petite ville située sur le bord Oriental de la Propontide, à 60. mille de Constantinople; elle s'apelloit autrefois Myrlée, du nom de Myrlus, chef des Colofoniens, son fondateur. Philippe, Roi de Macédoine pere de Persée, étant entré en Bithynie, la saccagea & y laissa Prusias, qui l'a rebâtit & l'a fit appeller Apamée, du nom de sa femme ou de sa mere. M. Spon, dans son voiage du

Départ
de Con-
stanti-
nople
pour
l'Asie.

178 *Voyage de Turquie en Asie,*
Levant , confond cette Ville
avec la Nicopolis de Bithynie ;
mais je crois qu'il se trompe. La
Ville dont il parle n'étoit pas le
premier Port qu'on rencontroit
en venant de Byfance ; & ce qui
ne laiffe aucun lieu de douter
de mon sentiment , c'est que je
trouvai dans cette Ville plu-
sieurs médailles d'Apamée.
Quoiqu'il en foit , il est aisé de
juger , par les ruïnes qu'on y
rencontre , que cette Ville étoit
autrefois plus confidérable qu'elle
ne l'est aujourd'hui.

Montagniat est assez peu-
plée ; les Chrétiens , & les
Juifs sur-tout , y font tout le
commerce de Brouffe & de tou-
te la Bithynie. Mon féjour n'y
fut pas long ; j'en partis à deux
heures après-midi du même
jour que j'étois arrivé , & après
fix heures de marche , dans une
assez

assez belle Campagne , j'arri-
vai à Brouffe Capitale de la
Bithynie. La relation que j'ai
donnée dans mon premier
Voiage de cette Ville, m'em-
pêche d'en parler ici , de peur
d'être obligé de répéter ce que
j'en ai déjà dit ; j'ajoute seu-
lement que je fus surpris d'y
trouver deux Médecins Francs
qui s'y étoient établis. Com-
me on aporte à Brouffe , de
plusieurs endroits éloignez , des
Médailles & plusieurs autres
restes de l'antiquité, j'y demeu-
rai vingt jours pour en acheter,
& j'y fis une assez bonne em-
plette.

La Caravane , qui alloit de
cette Ville à Smyrne, étant prête
à partir , le 16. Août nous nous
mîmes en chemin & nous mar-
châmes pendant six heures,
aiant sur nôtre gauche le Mont

Rou-
te de
Monta-
gniat à
Smyr-
ne.

H 6 Olym-

180 *Voyage de Turquie en Asie,*
Olympe , qui est la plus haute
Montagne de l'Asie Mineure ,
au pied de laquelle est le petit
Village de Jaourqueux, où nous
nous arrêtâmes pour faire nô-
tre Conac. On trouve en cet
endroit d'anciennes ruines, qui
font voir que c'étoit autrefois
un lieu plus considérable. Il
n'est habité aujourd'hui que par
un petit nombre de Chrétiens
& de Juifs assez malheureux.
Comme la nuit étoit claire,
nous en partîmes à une heure
après minuit , & après sept
heures de marche , nous passâ-
mes près d'un grand Lac qui
peut avoir environ trente mil-
le de tour & qui est fort pois-
sonneux ; c'est sans doute le
même Lac que Strabon appelle
Apolloniate , parce qu'il étoit
près de la Ville d'Apollonie ; le
Fleuve Rhindacus qui est au-
près

Ville-
d'A-
pollo-

près , & que nous passâmes sur un méchant Pont de bois, en est une preuve certaine. On sçait que ce Fleuve , qui sépare la Bithynie de la Mysie , va se jeter dans la Propontide auprès de Cyfique. •

niate ,
avec un
Lac de
ce nom,
Mr.
Spon
s'est
trompé à ce
sujet,

Après avoir traversé le Village de Loupat ou Loupadie , qui est habité par des Turcs & des Chrétiens, nous arrivâmes à Minalaiche , qui est un gros Casabas , à une lieuë de Loupadi , où l'on voit encore beaucoup de ruïnes , qui font croire que ces deux lieux voisins formoient autrefois une Ville considérable ; & je ne doute point que ce ne fut celle d'Apollonie. Ferrari confirme mon sentiment , en disant que Loupadi , que Nicétas qui écrivoit dans le 13. siècle apelle Lopadion, s'apelloit anciennement Apollonie ;

182 *Voyage de Turquie en Asie,*
lonie ; ainsi M. Spon pourroit
bien s'être trompé , en confon-
dant ce Lac avec celui d'Asca-
nius , & le Rhindaque avec la
Riviere d'Ascanius , puisqu'on
trouve le Lac , dont je parle ,
avant que de passer le Rhin-
dacus.

Il reste encore dans Loupa-
di des débris d'un vieux Châ-
teau , dont les Murailles flan-
quées de grosses Tours rondes
& pentagones , paroissent avoir
été très-bien bâties , aussi-bien
que celles d'un Temple dont
on voit les ruïnes ; mais il ne me
fut pas possible d'y découvrir
aucune inscription. Au sortir de
ce Bourg on voit encore de
grands pilliers , faits en Pyra-
mides , qui ont 60. ou 70. pieds
de haut , & j'en comptai plus de
cent ; on m'assura que ces pil-
liers étoient les regards d'un
Aque-

Aqueduc , qui conduisoit à la Ville les eaux d'une Montagne voisine.

Nous continuâmes nôtre marche dans une très-belle Plaine, bien cultivée & remplie de beaucoup de Villages. La petite Riviere , qui la traverse & qui se nomme Soufou , rend cette Campagne aussi fertile qu'elle est agréable ; c'est le Granique, ce Fleuve si connu par la première Victoire qu'Alexandre remporta sur l'Armée de Darius. Comme il faisoit extrêmement chaud , nous nous reposâmes , après huit heures de chemin , sur le bord de cette Riviere, & deux heures après nous arrivâmes au Village de Soufougreulen , ou , comme l'apelle M. Spon , Soufigyrli , qui veut dire en Turc le Village des Buffles d'eau, méchant gîte, habitée

184 *Voyage de Turquie en Asie*,
ré par quelques Turcs , qui dans
le plus beau país du monde , ne
cultivent qu'autant de terre qu'il
leur en faut pour ne pas mou-
rir de faim.

Le 19. nous partîmes à une
heure après minuit , & en moins
de deux heures de tems nous
fûmes obligez de passer six fois
la petite Riviere dont je viens de
parler , qui, semblable au Meand-
re, serpente tellement dans cet-
Plaine , qu'on la retrouve à cha-
que pas. Peu de tems après nous
trouvâmes des Montagnes , où
l'on ne peut passer que par un dé-
filé fort ferré: on avoit eu soin de
le fortifier , non-seulement d'un
bon Château , dont on voit en-
core les ruines ; mais d'en fer-
mer le passage avec une bonne
porte, bâtie de fort grosses pier-
res & soutenüe d'une voûte ,
sous laquelle il falloit passer. Il
pa-

Châ-
teau
bâti par
Ale-
xandre,
selon
quel-
ques
Au-
teurs,
&c.

ou de la Natolie. Liv. II. 185

paroît que cette voûte, dont il reste encore plus de 40. pieds de long, étoit un rempart assuré pour fermer l'entrée de la Misie; je passai dessous, avec quelques-uns des plus curieux de la Caravane, pendant que les autres passèrent sur les ruines qui sont à côté. Ce passage se nomme aujourd'hui Demir Capy, qui veut dire Porte de fer. M. Spon dit qu'on lui assura que ce Château avoit été bâti par Alexandre, après qu'il eut passé le Granique; mais je ne crois pas que cet ouvrage soit d'une si grande antiquité, puisqu'il ne nous en reste aucun vestige dans les écrits des anciens. Il peut être de quelqu'un des derniers Empereurs Grecs, qui pour arrêter les progrès des Turcs, voulurent leur fermer l'entrée de la Bithynie.

Porté
de fer.

Atq

Au sortir de ce Détroit , on monte pendant cinq heures dans cette Montagne , qui se nomme aujourd'hui Daumacli : la descente en est fort longue ; mais le chemin est plus aisé. Une belle Plaine , dans laquelle on entre ensuite & où l'on trouve le Village de Mendeoris , où nous fîmes nôtre Conac , nous dédommagea des fatigues du jour précédent. Après douze heures de chemin , nous aperçûmes à deux lieuës delà , sur la droite au Couchant , la ville de Beli Caïffer. Nous passâmes ensuite une petite Riviere qu'on nomme Souarageas ; on ne trouve ensuite que des Montagnes que nous fûmes dix heures à traverser , après-quoi nous arrivâmes , bien fatiguez , dans le Village de Courougoulgy ; c'est-à-dire Marais desseché ; ce n'est pas

Des
ruïnes
qui
sont
aux en-
virons
de Beli-
Caïffer.

pas le seul Village qui soit dans ces Montagnes délicieuses, on y en voit plusieurs autres, & beaucoup de terres labourables : elles sont couvertes d'arbres, & on y en trouve de plusieurs especes qu'on ne connoît point en Europe ; il y en a qui ressemblent assez à celui qui porte le Quinquina. Toutes les grosses pierres qu'on trouve en chemin sont du plus beau marbre blanc qu'on puisse voir. Ce qu'il y a de singulier, c'est que les chemins y sont presque par tout pavez de marbre blanc ; il paroît qu'ils conduisoient à de grandes Villes, dont on découvre encore les ruines ; mais par malheur les Voiageurs étant obligez, de peur d'être volez, de ne point abandonner la Caravane, qui est ordinairement composée de gens peu curieux,

Chem-
min pa-
vé de
marbre.

188 *Voyage de Turquie en Asie,*
& qui ne songent qu'à faire leur
chemin ; je n'osai pas me dé-
tourner pour aller reconnoître
ces restes précieux de l'antiqui-
té ; ce qui me mortifia d'autant
plus , qu'on trouve par tout des
Aqueducs , qui servoient à con-
duire les eaux de la Montagne
dans ces Villes , que des restes
de murailles bâties, autant que je
pus le juger , de fort belles pier-
res , témoignent avoir été très-
considérables. J'ai oublié de di-
re que toutes ces Montagnes
sont couvertes de pâturages , où
l'on entretient des haras , dont
les chevaux sont très-beaux ; nô-
tre Catregy en acheta un qui
lui coûta seize écus.

Aque-
ducs ,
&c.

Enfin il fallut quitter un sé-
jour si délicieux , sans pouvoir
satisfaire ma curiosité ; car les
Turcs qui l'habitent sont igno-
rans , par conséquent peu cu-
rieux ,

rioux, & ne sont pas en état de donner aucune lumière sur les antiquitez d'un païs autrefois si celebre. Le Village de Quelembo, qui est à sept heures de chemin de ces Montagnes, & auprès duquel nous fîmes nôtre Conac, dans un Bosquet très-agréable & planté en allées, offre encore le païsage le plus charmant qu'on puisse voir; on trouve à chaque distance de belles fontaines d'une eau très-fraîche; & les restes d'Architecture qu'on y découvre, montrent bien le soin qu'avoient les anciens de les entretenir. Les Turcs, malgré leur négligence, en ont fait réparer quelques-unes; on voit dans le Village, que je viens de nommer, quatre Eglises & trois Mosquées: quand la situation du lieu, que je viens de décrire, ne prouveroit pas qu'il étoit autrefois

Des
Monu-
mens
qui
sont
aux en-
virois
de Que-
lembo.

190 *Voyage de Turquie en Asie,*
fois beaucoup plus considérable,
des restes de Temples ruinez,
des Colomnes renversées, &
plusieurs autres débris, en mar-
queroient autant l'antiquité que
la magnificence. Il ne me fut pas
possible, avec tout cela, d'y dé-
couvrir aucune inscription. J'ai
bien du regret même d'être obli-
gé d'avoüer que les habitans de
ce Village m'ayant dit qu'il y a à
une lieuë delà une Ville entiè-
rement ruinée, où il se trouve
plusieurs Monumens anciens,
quelques inscriptions & les restes
de quelques Ponts de pierre, sur
la riviere qui passe aux pieds de
cette ville; il ne me fut pas pos-
sible d'y aller, de peur de m'é-
garer, dans une route qui m'é-
toit inconnüe; car je n'avois
point été par-là dans mes autres
Voyages, & j'aime mieux qu'on
m'accuse de négligence, que de
ne

ne pas avertir de ce détail, ceux qui pourront un jour passer par le même chemin & qui auront peut-être plus de commoditez que je n'en avois alors. Pour s'éclaircir de faits si interressans, j'aurois même franchi ces difficultez, si l'on ne nous eut averti qu'il y avoit une troupe de voleurs qui se dispoient à attaquer la Caravane, ce qui nous obligea de changer de route.

Le 22. nous partîmes à deux heures après-minuit, prenant nôtre chemin sur la droite, & à deux lieuës delà nous entrâmes encore sur des Montagnes, sur l'une desquelles est le Château de Gurduquellet, du nom de la petite Riviere qui coule au pied de la Montagne, qui subsiste encore, & que la tradition du païs dit avoir été autrefois aux Génois; c'est le der-

Château de Gurduquellet.

nier

192 *Voyage de Turquie en Asie*,
nier qu'ils ont possédé en Asie; il
avoit été bâti sans doute pour
garder ce défilé, qui est entre
les autres Montagnes & le Châ-
teau, & qui est fort étroit en cet
endroit.

A une lieuë & demie delà
on rencontre en chemin une
belle fontaine, dont le bassin
est formé de trois Tombeaux de
marbre blanc, ornez de bas re-
liefs, très-beaux & assez bien
conservez; on y remarque quel-
que têtes, qui ressemblent af-
sez à celles qui nous restent d'A-
pollon; elles sont dans des bor-
dures de feüillages environnées
de guirlandes de fleurs; on me
dit que ces premiers Monumens
avoient été aportez d'Akissar,
qui est à deux lieuës delà, &
où nous arrivâmes le même
jour.

La Ville
le d'A-

Akissar ou Azar, a été sans
dou-

doute autrefois une très belle Ville, comme il paroît par la grande quantité de ruïnes qu'on y voit, & par de belles Colomnes qui sont encore sur leurs pieds d'estaux avec leurs chapiteaux, sans parler d'un grand nombre d'autres qui sont renversées ou rompuës. Je n'ai point trouvé dans tout mon Voiage de lieu si rempli d'inscriptions que celui-là; j'étois bien fâché de ne pouvoir pas demeurer plus long-tems dans un endroit où il y a tant de restes de l'antiquité; on y voit des Temples & des Palais magnifiques, & qui ne sont qu'à demi ruïnez; mais le peu de tems que j'y restai fut employé à acheter des Médailles & des pierres gravées, & j'eus lieu d'être content de l'acquisition que j'y fis. Cette Ville étoit sans doute l'an-

kissar
est la
même
que
Thia-
tira,

194 *Voyage de Turquie en Asie,*
cienne Thiatire, si connuë par
l'Apocalypse de S. Jean; &
comme M. Spon a prouvé cet
article, sans replique, dans son
Voyage du Levant, il est inu-
tile de répéter ici ce qu'il a dit
sur ce sujet, les lecteurs pour-
ront le consulter. Comme la
Caravane étoit campée à une
lieuë de cette Ville, il fallut
tout abandonner pour l'aller re-
joindre. A mesure que j'avan-
çois dans la Campagne, je
voiois des restes d'Aqueducs,
qui avoient servi autrefois à con-
duire les eaux dans la Ville &
dans les maisons de Campagne
qui étoient aux environs, sans
parler de plusieurs Monumens
qui paroissent encore sur les col-
lines voisines. Nous fîmes le
Conac dans une belle Prairie qui
étoit arrosée par la Riviere de
Zairzou, qui coule au Couchant;
c'est

Le
Zair-
zou est

c'est l'Hermus des anciens, qui l'Her-
se va jeter, avec le Pactole, à ^{mus}
l'entrée du Golphe de Smyr- ^{des an-}
ne. Ce fut-là que nous trou- ^{ciens.}
vâmes une autre Caravane, que
la crainte des voleurs fit join-
dre à la nôtre, & à mesure que
la sûreté augmentoit, la diffi-
culté de visiter les lieux éloi-
gnez du chemin devenoit plus
grande, par les nouvelles que
nous aprenions tous les jours du
danger qu'il y avoit à tenir cet-
te route, & par conséquent à se
séparer de la compagnie.

Le 23. on décampa à une heure
après minuit & on marcha pen-
dant dix heures dans une très-
belle Plaine, où nous eûmes
quelques allarmes; mais les vo-
leurs, qui virent bien que nous é-
tions en trop grand nombre pour
être ataqués, & que chacun se te-
noit sur ses gardes, & avoit ses
I 2 armes

196 *Voyage de Turquie en Asie,*
armes en état , n'osèrent pas
s'aprocher. Nous en vîmes quel-
ques troupes qui ne laissèrent
pas que de nous donner de l'in-
quiétude ; mais nous en fûmes
quittes pour la peur. Quelques
précautions que puissent pren-
dre les Pachas qui commandent
dans tout le Levant , il est im-
possible de purger les chemins
de cette maudite engence , qui
fatigue si fort les Voiateurs &
oblige les curieux à suivre les
Caravanes , sans oser souvent
aller visiter des lieux dont la
connoissance seroit si utile à
l'Histoire & à la Geographie.

Au bout de la Plaine que
nous venions de traverser , on
trouve la Ville de Manachie où
nous passâmes la nuit ; comme
le danger delà à Smyrne n'étoit
plus si grand , j'abandonnai la
Caravane , quoique j'eusse païé
les

les chevaux , dans le deſſein de ſéjourner plus long tems dans les lieux qui méritent quelque attention.

La ville de Manachie , qui eſt ſituée au pied d'une très-haute Montagne , peut bien avoir une bonne lieuë de longueur ; elle eſt fort grande & bien peuplée ; il y a ſur une petite Colline un Château que les Turcs n'ont pas beaucoup de ſoin d'entretenir , & qui commande tellement à la Ville , qu'il en peut être regardé comme la Citadelle ; trois méchantes pieces de canon , qui ne tirent que pour ſaluer les Pachas à leur arrivée , en compoſent toute l'Artillerie. Ce Fort étoit aparemment plus conſidérable autrefois , puis que la Colline ſur laquelle il eſt ſitué étoit environnée de trois murailles flanquées de tours , dont

La ville de Manachie eſt la même que celle de Magnéſie du Mont Sipile.

198 *Voyage de Turquie en Asie*,
il reste encore quelques débris.
Les Turcs , qui habitent cette
Ville, m'assurèrent que les Mon-
tagnes voisines produisent plu-
sieurs plantes singulieres, & qu'il
y en a une entr'autres qui éclai-
re pendant la nuit comme un
flambeau , nouvelle espece de
Phosphore que les Naturalistes
n'avoient pas encore découvert;
mais que je voudrois avoir vû
moi-même , pour juger si les
Herboristes de ce país-là ne con-
fondent pas la plante dont il
est question , avec un amas de
vers luisans qui s'assemblent
dessus.

Quoiqu'il en soit , on voit
de très-beaux Bazars dans la
ville de Manachie , les Mos-
quées y sont assez bien bâties ,
& l'on y trouve trois Hôpitaux :
l'un pour les malades ; l'autre
pour les lépreux , & le troisieme
pour

pour les fous , à peu près comme nos Petites Maisons de Paris. On trouve hors des murs de la Ville un très-beau Serail , avec un Jardin assez spacieux ; c'étoit autrefois le Palais des Princes Ottomans, avant qu'ils fussent maîtres de la Ville de Brouffe , où ils transférèrent le Siège de l'Empire. Le pais est très-abondant , & l'on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie ; mais la récolte que j'y fis de Médailles & de pierres gravées , me parut plus précieuse que celle des fruits & des grains qu'on y cueille en abondance. La ville de Manachie est sans doute la même que Magnesie , dont les noms sont encore si ressemblans , & les Montagnes voisines sont le Mont Sipyle.

Je sortis de Manachie le 27.

I 4 à qua-

200 *Voyage de Turquie en Asie,*
à quatre heures du matin, &
après avoir traversé quelques
Montagnes, je rencontrai un
Cimetière auprès d'une fontai-
ne, où je m'arrêtai pour me re-
poser. Un grand nombre de pe-
rites Colomnes, avec des Tur-
bans qui leur servent de chapi-
teaux, forment les Mausolées de
ceux qui sont enterrez dans ce
lieu, & mes compagnons m'as-
surèrent que c'étoit des Voia-
geurs, qui étant attirés par la
beauté du lieu, s'y étoient en-
dormis & y avoient été assassi-
nez par les voleurs qui sont ré-
pandus dans ces Montagnes. On
peut juger aisément, à ce recit,
que je n'eus pas d'envie de m'en-
dormir; & après cette décou-
verte je n'y demurai qu'autant
de tems qu'il en fallut pour con-
sidérer une belle Plaine, où l'on
dit qu'Alexandre défit l'armée
des

Plaine
où l'on
dit

des Perses. Après que nous fû-
mes descendus de ces Monta-
gnes , nous traversâmes une
Plaine délicieuse , où l'on voit
beaucoup de Villages & de Jar-
dins , & en deux heures nous
arrivâmes à Smyrne , qui n'est
pas si éloignée du Mont Sypile
& de Magnesie , comme les an-
ciennes Cartes de Cellarius , &
les autres , la placent , (remar-
que faite déjà par Mr. Spon) &
que ma propre expérience a con-
firmée. Dès que je fus arrivé à
Smyrne , j'allai chez M. de
Fontenu , Consul de la Nation ,
qui étoit pour lors à sa maison de
campagne , ce qui n'empêcha
pas que je ne fus très-bien reçu
chez lui ; peu de jours après il re-
vint à Smyrne & m'invita d'al-
ler le voir à Bouja , qui n'est
qu'à deux lieuës delà ; j'y fus
quelques jours après avec le pe-

qu'A-
lexan-
dre dé-
fit les
Trou-
pes de
Da-
rius.

202 *Voyage de Turquie en Asie,*
re Jérôthée, mon ancien ami,
sur les chevaux qu'il m'envoia
pour ce petit voiage.

Bouja est un Village assez bien
peuplé, dans une très-belle Plai-
ne, où l'on trouve d'excellens
vignobles; le gibier y est en
abondance & à bon marché. M.
de Fontenu y possède une jolie
maison; celle du Consul de
Hollande son beau-pere est aussi
très-belle & très-commode, &
le Jardin bien planté. Il y a à
trois quarts de lieuë de Bouja
une petite Colline, où l'on trou-
ve une fontaine dont l'eau est
excellente, & il seroit à souhai-
ter qu'on pût la conduire au Vil-
lage où il en manque. Après
avoir demeuré quelque-tems à
la campagne, je revins à Smyr-
ne, où je ne songeai qu'à cher-
cher des Médailles, des Manu-
crits, & d'autres curiositez de
cette

Arri-
vée de
l'Au-
teur à
Smyr-
ne.

cette espece qu'on y aporte de plusieurs endroits éloignez. Le commerce du pere Jérothée m'est toujours d'un grand secours dans ces occasions. M. Chiras, Consul de la nation Angloise, m'aida aussi beaucoup à m'en faire trouver ; c'est un homme d'un goût excellent pour l'antiquité, & qui a formé en ce pais-là un très-beau Cabinet de Médailles Grecques de toutes grandeurs, de pierres gravées, & de plusieurs autres Monumens singuliers. Son goût ne se borne pas à la seule connoissance de l'antiquité ; il a un talent particulier pour la Botanique, & il a découvert un si grand nombre de plantes rares, dont il doit donner le recueil au Public, qu'il pourroit fort bien l'intituler *hortus asiaticus* : il peut être encore plus fécond que

I 6. celui

204 *Voyage de Turquie en Asie,*
celui de Malabar qu'un sçavant
nous a donné.

Je ne dois pas oublier de parler ici des marques d'amitié que j'ai reçu dans mes voïages de M. de Fontenu , qui exerce la fonction de Consul à Smyrne d'une maniere noble & généreuse , recevant les étrangers avec beaucoup de politesse , & s'apliquant , avec autant de soin que de connoissance , à faire fleurir le commerce dans cette échelle du Levant. Aussi y est-il très-estimé , & les apointemens qu'il reçoit de la Cour font voir qu'il occupe cet emploi avec distinction. On lui rend les mêmes honneurs qu'aux Envoyez du Roi , soit chez lui , soit à l'Eglise , & sur-tout aux Audiances que le Pacha lui donne souvent pour les affaires de la Nation. Comme son Consulat est la premiere

miere échelle du Levant , il est sur un autre pied que la plûpart des autres dont les départemens sont moins considérables. L'alliance qu'il a faite avec la fille de M. le Baron de Haus-pied, Consul d'Hollande, homme d'une des plus anciennes maisons de la Frise, & dont la femme est sœur de M. Collier, Comte de l'Empire, & Ambassadeur d'Hollande à la Porte ; prouve également la considération où il est, par son emploi & celle de sa famille, qui a l'honneur d'être alliée avec plusieurs personnes de distinction. Madame de Fontenu est belle, spirituelle & remplie de tant de bonnes qualitez, qu'elle est généralement estimée & aimée dans le País ; elle s'est convertie en épousant M. de Fontenu, & le Roi deffunt permit cette allian-

206 *Voyage de Turquie en Asie,*
alliance à cette condition, qui
a été exécutée de bonne foi.

Je n'avois plus rien à faire à
Smyrne; mais les Troupes qui
revenoient alors de la Morée,
& qui étoient bien plus inso-
lentes qu'à leur départ, m'obli-
gèrent d'y séjourner plus long-
tems que je n'aurois voulu. Il
est étonnant que les Turcs aient
fait en deux mois la conquête de
cette importante Province; on
en a sçû les nouvelles dans toute
l'Europe, & je n'en ferai pas
un détail inutile; mais on n'a
pas sçû les cruautéz inouïes que
les Turcs y avoient exercées
contre les Chrétiens, dont ils
en firent plus de 40000. esclaves,
de tout sexe & de tout
âge, sans parler de ceux qu'ils
firent mourir par ordre du
Grand Visir, qui après les avoir
rachetez des Soldats, leur fai-
soit

Cruau-
tez des
Turcs
sur les
escla-
ves
Chré-
siens.

soit inhumainement couper la tête. Rien n'étoit si déplorable que de voir traîner dans tous les lieux ces misérables victimes de la barbarie des Ottomans , chargez de fers , maigres , défaits , sans d'autre secours que celui que la charité des fidelles pouvoit leur procurer. Le Pere Jérothée , Supérieur de la Maison des Capucins , trouva dans son zele des ressources extraordinaires ; aida ces malheureux ; en racheta plusieurs , & il ne vit qu'à regret conduire les autres dans différens lieux de l'Asie , où ils vont être exposez à tant de calamitez , que le moindre de leurs malheurs est d'y finir bien-tôt leur misérable vie.

Comme le loisir que j'avois alors me donna le tems d'examiner à fonds la ville de Smyr-
ne

Etat
présent
de la
ville de
Smyr-
ne.

208 *Voyage de Turquie en Asie,*
ne & ses environs , le Public
ne sera pas fâché d'en connoître
l'état present. On sçait que
cette Ville , qui est située dans
le fond d'un Golphe de l'Archipel,
au $38 \frac{1}{2}$. degré de latitude ,
auprès du Fleuve Hermus , qui
coule au Nord de cette Ville ,
étoit autrefois la Métropole de
l'Asie : on raporte son origine
aux Amazones ; mais , sans vou-
loir pénétrer dans une antiquité
si reculée , il est sûr qu'Alexan-
dre eut dessein de la rétablir ;
ce Conquérant avoit trop de
vénération pour la mémoire
d'Homere , pour laisser sans
splendeur le lieu de la naissance
de ce grand Poëte. Il n'eut ni
le tems ni le loisir d'executer ce
dessein ; mais , après sa mort ,
Antigonus & Lyfimachus y fi-
rent travailler avec application ,
& Smyrne fut rebâtie à vingt
Sta-

Stades du lieu où elle étoit anciennement , si nous en croions Strabon. Le Meles , si connu par cet antre qui est à sa source , où Homere composoit ces Poëmes , coule auprès des murailles de cette ville, du côté du Nord. Elle étoit une des sept Eglises , si conuës par l'Apocalypse de S. Jean , & ce fut une des premières qui reçût l'Evangile. Les tremblemens de terre , auxquels elle est fort sujette , y ont causé en differens tems plusieurs changemens. Il y a quelques années que la peste y enleva plus de 10000. personnes , & les maladies qui l'a suivirent furent presque aussi dangereuses. Pour ce qui est des tremblemens de terre , on ne peut ni les prévoir ni les éviter , ils surprennent en tout tems , pendant le jour & pendant

210 *Voyage de Turquie en Asie*,
dant la nuit. On prétend que
quand la Mer est calme pendant
quelques jours, c'est un signe
fûr d'un tremblement de terre;
mais on a souvent éprouvé le
contraire. Il en arriva un si terri-
ble l'an 1688. que la Ville fut en-
tièrement renversée; & comme
on crut que les maisons étoient
trop pesantes, & qu'elles ne pré-
toient pas assez aux secouffes
réitérées, qui trouvant de l'ob-
stacle, les faisoient crouler: on
a voulu remédier à cet incon-
vénient, en rebâtissant la Vil-
le. Les maisons ne sont de pier-
res, que depuis les fondemens
jusqu'à la hauteur de dix ou
quinze pieds. Le reste est de
pièces de bois entrelassées, dont
les intervalles sont remplis de
terre cuite enduits de chaux. La
précaution a été bonne; car
quoiqu'il soit survenu depuis
des

des tremblemens , même plus violens que les précédens , il y a eu peu de maisons renversées. Les Grecs en comptent six principaux , & c'est une tradition parmi eux , qu'au septième la Ville sera entièrement détruite , sans être jamais rebâtie.

La ville de Smyrne , telle qu'on vient de la décrire , est au pied d'une Montagne , qui a en face toute la longueur du Port ; l'entrée de ce Port est gardée par une petite Forteresse , éloignée de trois ou quatre lieues ; on dit que quand la Ville fut détruite , on vit d'abord la Forteresse s'écrouler , & le tremblement venir delà par-dessous la Mer , qu'il faisoit bouillonner & mugir avec un bruit horrible , à mesure qu'il avançoit. Quoique l'air soit très-mal sain à Smyrne , la Ville ne
laisse

212 *Voyage de Turquie en Asie*,
laisse pas d'être très-peuplée, par
le concours des négocians qui
viennent s'y établir de tous les
lieux du monde, comme dans
le centre du commerce de l'A-
sie & de l'Europe. On y compte
plus de 20000. Grecs, 8000.
Arméniens & plus de 100000.
habitans. Les Consuls de Fran-
ce, d'Angleterre, de Venise,
d'Hollande & de Gènes logent
avec presque tous leurs Mar-
chands, dans une grande &
belle rue d'une demie lieuë de
longueur, apellée pour cela la
rue des Francs; leurs maisons
font très-belles & très-commo-
des; elles ont des galeries con-
struites de bois, pour s'y réfu-
gier dans les tremblemens de
terre. Les Jésuites, les Capu-
cins & les Cordeliers ont des
maisons assez commodes & y
font de grands fruits par leurs
Mis-

ΠΟΝΓΙΝΥΤ
ΑΝΕΡΑΓΗ
ΑΙΔΕ ΣΝΤ
ΕΥΣΕΒΕΙΑ
ΜΝΗΜΑΔ
ΤΟΥ ΤΟΓΑ
ΞΕΙΜΕΣ ΥΑ
ΔΗΝΙΟΚΛΙ

ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗΜΟΣ...
ΟΣΙΔΕΟΝ ΗΡΟΦΑΝΤΑΝ
ΔΗΜΟΚΛΕΙΟΥΣ ΤΙΜΩΝΟΣ .



ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗΜΟΣ
ΔΗΜΟΚΛΗΝ ΔΗΜΟΚΛΗΝ
ΔΗΜΟΚΛΗΟΥΣ ΑΜΦΙΛΟΧΟΥ

ΠΟΝΓΙΝΥΤΟΝΚΑΤΑΤΑΝ ΤΑΚΑΙΞ ΟΧΟΝΕΝΤΟΛΗ ΤΑΞ
ΑΝΕΡΑΦΗΚΑΗΟΤ ΤΕΡΜΑΤΕΧΟΝ ΤΑΒΙΟΥ
ΑΙΔΕΛΝΤ ΧΙΟΙΟΜΕ ΔΑΕΥΓΕΔΕΞΑΤ ΟΚΟΛΟΞ
ΕΥΣΕΒΕΙΑΝΘΟΣ ΠΗΝΕΥΝΑΞ ΕΝΕ 2 ΚΑΙΞΙΗΝ
ΔΗΗΜΑΔ ΑΓΟΙΘΙΜΕΝΟΙΟΓΑΡΑΤΡΗΚΗΑΝΑΤΑΡΤΟΝ
ΤΟΥ ΤΟΓΑΙΕΚΕΑΝΗΤΕ ΥΕΕΥΥΝΕ ΥΝΕ ΤΙΔΙ
ΞΕΙΜΕΞ ΥΔ ΔΕΙΞ ΑΞ ΔΗΜΟΚΛΕΟΣ ΥΞΑΧΑΙΦΕΙΝ
ΔΗΝΙΟΚΑΤ ΑΞ ΤΕΙΧΟΞΑΒΛΑΒΕΞΙΧΝΟΣΞΧΩΝ



ΟΔΗΜΟΣ
ΠΙΔΑΔΑΜΗΤΡΟΔΛΡΟΥΛΑΟΔΙΚΙΑ



ΟΔΗΜΟΣ ΟΔΗΜΟΣ...
ΘΕΙΔΕΟΝ ΗΡΟΦΑΝΤΑΝ
ΔΗΜΟΚΛΕΙΟΥΣ ΤΙΜΩΝΟΣ



Missions. Les nombreuses Caravanes, qui y arrivent de differens endroits de l'Asie, y attirent un grand concours de monde des Isles & des Villes voisines.

On trouve dans Smyrne de très-beaux Bazars où l'on vend toutes sortes de Marchandises, sans parler du Bifestain, où l'on vend des pierreries & d'autres choses très-précieuses. Le Visirquan n'est pas loin delà; c'est un lieu où toutes les marchandises sont en sûreté contre le feu; les portes & les fenêtres sont de fer. Cette Ville fournit beaucoup de monumens antiques, des Médailles, des pierres gravées, des Statuës, des bas reliefs, des Tombeaux, & des Inscriptions, & il y a peu de maisons considérables où l'on n'en découvre quelque une dans ces differens genres.

214 *Voyage de Turquie en Asie,*
res. Comme Smyrne est la Vil-
le de toute l'Asie où l'on vit
avec le plus de liberté, chacun
y exerce sa Religion, sans y être
troublé.

La Campagne est très-bien
cultivée aux environs de la Vil-
le ; il y a beaucoup d'oliviers,
de figuiers, de beaux vigno-
bles qui produisent un vin ex-
cellent ; tout y est à très-bon
marché, sur-tout le gibier qui
s'y donne presque pour rien.
J'y ai vû vendre des perdrix à
un sol la piece, & des bécaf-
ses à dix-huit deniers ; le grand
nombre de Jardins, dont quel-
ques-uns même sont cultivez
par les habitans des Isles voisi-
nes, rendent cette Plaine très-
délicieuse.

Comme j'ai déjà remarqué
que l'ancienne Ville s'étendoit
plus loin sur la Montagne
que

que la nouvelle , je fus m'y promener pour en observer les antiquitez ; j'y trouvai en effet beaucoup de ruïnes ; mais dont on ne peut gueres tirer d'autre secours , que la connoissance de l'ancienne situation de cette Ville. Les murailles du Château sont encore en assez bon état ; on y remarque une Mosquée , qu'on dit avoir été autrefois une Eglise des premiers Chrétiens. Près de cette Mosquée on voit une grande voûte soutenüe par un grand nombre de Colomnes de pierres ; j'eus envie d'entrer dans ces souterrains , qui auroient pû m'offrir quelque chose de singulier ; mais les Turcs qui habitent dans ce Château ne voulurent pas me le permettre ; ils sont persuadez qu'il y a dans ces vastes Cavernes des tresors immenses qui
sont

216 *Voyage de Turquie en Asie*,
font gardez par des esprits, &
ils me débitèrent à ce sujet,
avec un grand sang froid, les
contes les plus frivoles. C'est
une tradition générale, parmi
cette nation, qu'il y a des tre-
fors dans la plûpart des monu-
mens de l'antiquité; & la crain-
te, ou la superstition, leur dé-
fendant de les chercher, la ja-
lousie les empêche d'en laisser
aprocher les autres.

Ce que je vis de plus remar-
quable parmi ces ruïnes, est la
figure de marbre blanc, mais
fort mutilée, d'une femme qui
est sur la principale porte du
Château, qu'on croit être cel-
le de l'Amazone Smyrna, pre-
miere fondatrice de cette Vil-
le: mais qu'elle aparence qu'il
reste parmi ces Masures un mo-
nument d'une si grande anti-
quité, à moins que de dire que
ceux

ceux qui rétablirent l'ancienne Smyrne , remirent sur la porte la figure de leur fondatrice, qu'ils representoient aussi dans leurs Médailles. On trouve , en descendant , les ruïnes d'une Eglise qui avoit été dédiée à S. Polycarpe Evêque de Smyrne , & dans le douzième siècle, ce fut-là où il fut enterré. On me montra même l'endroit où étoit son Tombeau. Ce qui autorise ces traditions , c'est qu'on voit auprès un reste d'Amphithéâtre où l'on assure que le saint Evêque fut exposé aux bêtes. On voit en descendant cette Montagne beaucoup de moulins à vent , & les belles maisons de campagne , où les Consuls & les principaux habitans de la Ville vont prendre l'air pendant la belle saison.

Mes affaires étant finies à

Tome I.

K

Smyr-

Rou-
te de
Smyr-
ne à
Coigni.

218 *Voyage de Turquie en Asie,*
Smyrne , je fis marché à qua-
rante sols par jour avec un Ja-
nissaire de la Porte nommé
Moustapha , pour m'accompa-
gner jusqu'à Coigni , & je par-
tis le 20. Octobre à sept heures
du matin. Le Pere Jérothée
vint avec moi à une lieüe de la
Ville , où nous nous quittâmes ,
après avoir déjeuné ensemble ;
delà nous marchâmes plus de
dix heures dans une Plaine ,
sans trouver aucun Village ,
jusqu'à Cherpuque , où nous
passâmes la nuit. Le 21. nous en
partîmes de grand matin , &
nous rencontrâmes une heure
après une assez grosse riviere
que les Turcs nomment Mein-
der ; c'est sans doute le Caistre
des anciens , qui se jette dans
la Mer auprès d'Ephese , & non
pas le Méandre dont ce nom
moderne semble dérivé ; puis-
que

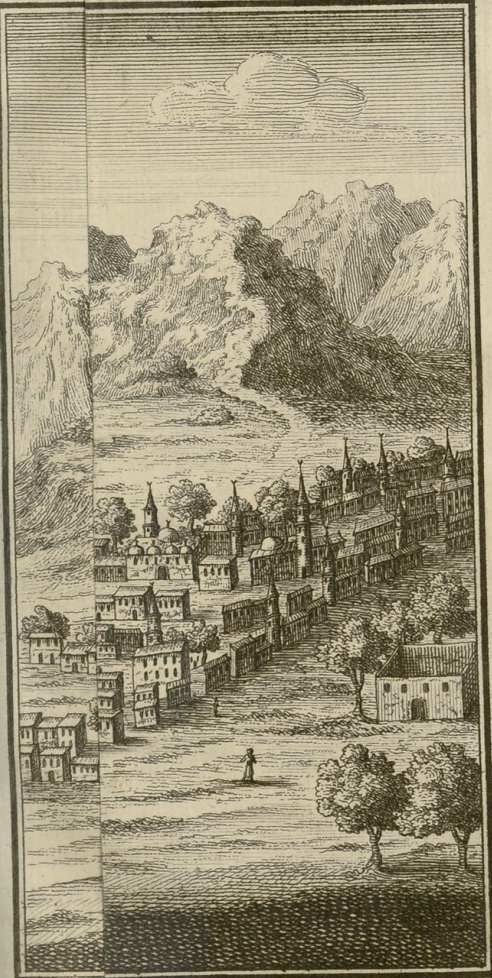
que ce Fleuve de Lydie est beaucoup plus éloigné de Smyrne, dont je n'étois alors qu'à 12. lieuës, & se jette dans la Mer auprès de Milet. Il est bon même de remarquer que les Turcs nomment cette Riviere Coutchouk Minder, petit Meandre, ou Mindercar, Meandre noir, pour ne pas le confondre, comme a fait M. Monconis, avec le véritable Meandre, qu'on nomme dans le pais Boujogminder, le grand Meandre. Quoiqu'il en soit, on pêche dans cette riviere, que nous passâmes à gué, des poissons si monstreux, qu'il y en a qui pesent 150. hoques. Ils ressemblent assez à ceux qu'on trouve dans le Lac qui est auprès de Nicée, dont j'ai fait la description dans mon dernier Voiage. Cette Riviere prend sa source dans une fort haute

K 2 Mon-

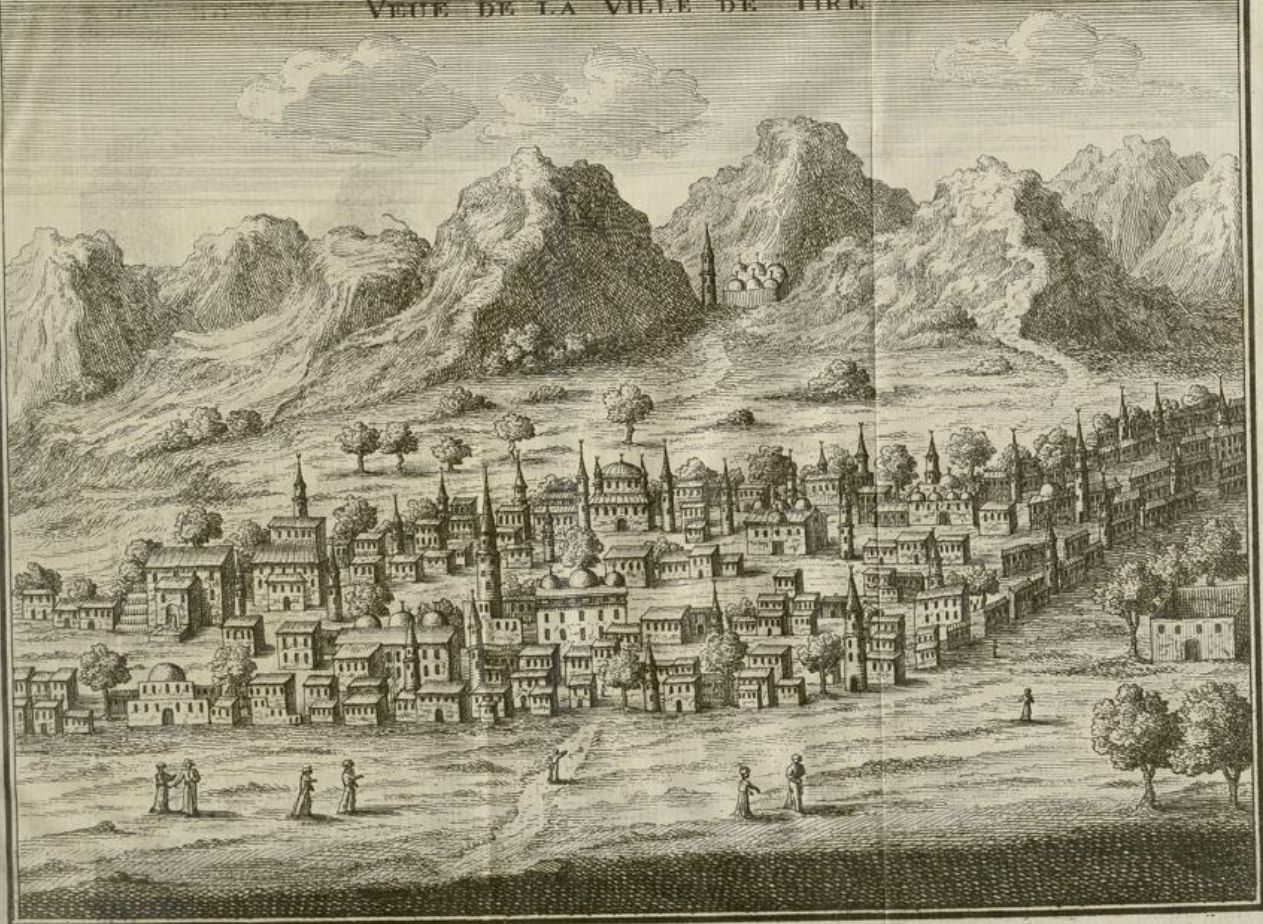
220 *Voyage de Turquie en Asie,*
Montagne, qui se nomme Bor-
das.

De la
ville de
Tirie.

Nous continuâmes nôtre rou-
te dans un país plat, très-bien
cultivé, & où l'on rencontre
beaucoup de Villages. Au bout
de cette belle Plaine on trouve
la ville de Tirie, qui est une des
plus grandes & des mieùx peu-
plées de toute l'Anatolie. Ce
qu'il y a même de remarqua-
ble, c'est que presque tous les
habitans y sont gens de guerre,
aussi propres à porter les ar-
mes qu'à cultiver la terre, &
on y en voit, qui après avoir
commandé des Banieres, re-
prennent la charuë, avec la mê-
me tranquillité que cet ancien
Dictateur Romain, dont l'hi-
stoire est si connuë. Il y a peu
de Chrétiens & de Juifs dans
cette Ville; ainsi la Religion de
Mahomet y est la dominante,
&c.



VEUE DE LA VILLE DE TIRE





& les Turcs y ont plus de cent Mosquées ; les Montagnes voisines y fournissent de l'eau en abondance , & la campagne tout ce qui est nécessaire à la vie. Le Voiageur curieux n'y trouve pas si bien son compte que les habitans du país ; car cette grande Ville n'offre aucun Monument ni ancien ni moderne qui soit digne d'attention.

Au sortir de Tirie on trouve une Plaine qui peut bien avoir cent cinquante mille de tour ; on croit que ce fut-là que Bajazet fut pris par Tamerlan : j'allai me promener sur une Montagne voisine , où l'on trouve plusieurs plantes assez curieuses. J'ai aporté de la graine de celle qui se nomme Bانبour , que les Botanistes ont trouvée très-singulière. De cette Montagne on voit le Fleuve

K 3

dont

222 *Voyage de Turquie en Asie,*
dont j'ai parlé, qui traverse ces
vastes campagnes en serpent-
tant, & qui n'approche pas plus
près que de deux lieues de la
Ville de Tirie.

Le commerce de Tirie con-
siste en tapis, en laines, en
coton, & en toutes sortes de
fruits & de danrées. Les Ma-
nufactures sont pour la plûpart
dans le Fauxbourg, qui est très-
grand & aussi peuplé que la
Ville. Au sortir de ce Faux-
bourg on trouve une Monta-
gne très-rude, que nous tra-
versâmes le 25. par les che-
mins les plus difficiles du mon-
de, & nous couchâmes à Arab-
queux. Le 26. nous continuâ-
mes notre route dans ces mê-
mes Montagnes; & après y
avoir marché sept heures, à
travers les rochers & les pré-
cipices, nous arrivâmes, acca-
blez

blez de lassitude , dans la Plaine auprès des ruïnes d'un vieux Pont , sous lequel passe une belle Riviere , où nous nous reposâmes à la fraîcheur. Les Turcs nomment ces Montagnes, dont je viens de parler , Coiaïcoufu. On se remit en chemin pour aller coucher à Gufelisar, où nous arrivâmes à trois heures après-midi.

Gufelisar n'est aujourd'hui que le cadavre d'une des plus belles & des plus anciennes Villes de l'Asie. Sa grandeur paroît encore assez , puisque je fus plus de deux heures à en parcourir les ruïnes. Je marchai pendant près d'une heure sur des monceaux de pierres , où je remarquai plusieurs souterrains très-bien voûtés , & il est aisé de juger que c'étoient des Aqueducs qui con-

Anti-
quitez
de Gu-
selisar;
que
c'est la
même
Ville
que
celle de
Magne-
sie dans
l'Ionie.

224 *Voyage de Turquie en Asie* ;
duisoient les eaux dans la Ville ; on m'affura qu'ils alloient encore très-loin delà : on sçait assez quelles prodigieuses dépenses les anciens faisoient pour ces sortes d'ouvrages , & nous n'avons rien dans ce genre qui en approche. A une lieuë hors de la Ville on trouve les ruïnes d'un Temple superbe , dont il y a encore quelque morceaux qui sont sur pied , entr'autres trois belles Arcades qui ont chacune plus de 50. pieds de haut, les frises & les moulures conservent encore toute leur beauté. Il y a aparence que l'on avoit pratiqué dans l'épaisseur du mur un degré pour monter aux galeries qui sont sur ces arcades ; mais il est détruit ou bouché par la quantité de pierres qui sont au pied. Ce qu'il y a là de plus remarquable est une voûte sous

Histoire
au
sujet
d'une

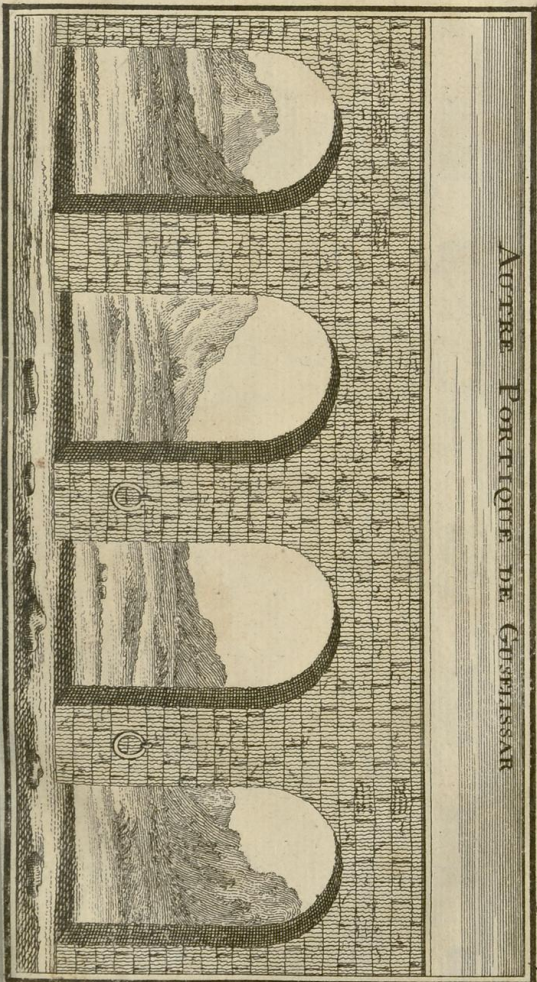
ter-

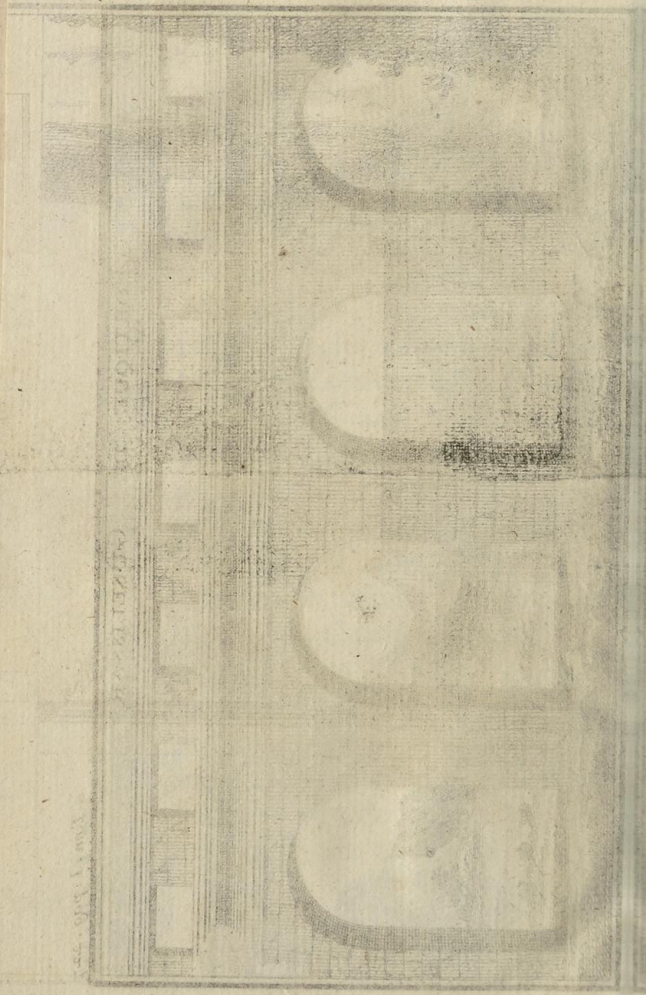
terre , qui conduit , à ce qu'on vouûté
m'a assuré , à plus de deux jour- qu'on
nées delà. J'y entrai ; mais pour trouve
n'avoir pas pris toutes les pré- terre,
cautions qu'il auroit fallu pour
cela , je n'osai pas beaucoup
avancer ; on ne me scût jamais
dire à quel usage pouvoit avoir
été construit ce sou'terrain , &
l'on me fit là-dessus mille con-
tes frivoles. On dit qu'un amant,
pour tromper la jalousie d'un
mari , dont il aimoit la fem-
me , fit pratiquer ce sou'terrain,
pour l'aller voir dans une Ville
voisine où elle demeueroit. L'a-
mour tou'jours ingénieux n'a-
t'il pas pû fournir ce nouvel ex-
pédient , dont la Calprenede ou
M^{lle}. de Scudery auroient sans
doute parlé , s'ils l'avoient scû ,
pour faire des descriptions pom-
peuses de cet ouvrage , & loüer
l'esprit & l'adresse de celui qui

226 *Voyage de Turquie en Asie*,
l'avoit inventé. Ma conjecture
sera sans doute mieux fondée,
quand j'avancerai que ce Tem-
ple étoit peut-être fâmeux par
quelque Oracle, & cette voûte
servoit aparemment aux super-
cheries des Prêtres qui en
avoient soin. Je suis sûr du
moins que l'Auteur de l'histoi-
re des Oracles n'auroit pas négli-
gé cette découverte s'il en avoit
eu connoissance. Une circon-
stance qui ne doit pas être négli-
gée, c'est que je remarquai que
ce prodigieux ouvrage avoit été
construit des ruïnes d'un autre
encore plus ancien ; car j'ai vû,
du côté du Couchant, au-dessus
des Arcades, sur deux belles
pierres de Marbre, deux Inscri-
ptions qui sont renversées, com-
me on le peut voir dans le des-
sein que j'en donne. Il me fut
impossible de tirer aucune lu-
miere

AUTRE PORTIQUE DE GUSSESSAR

Tom. I. pag. 227





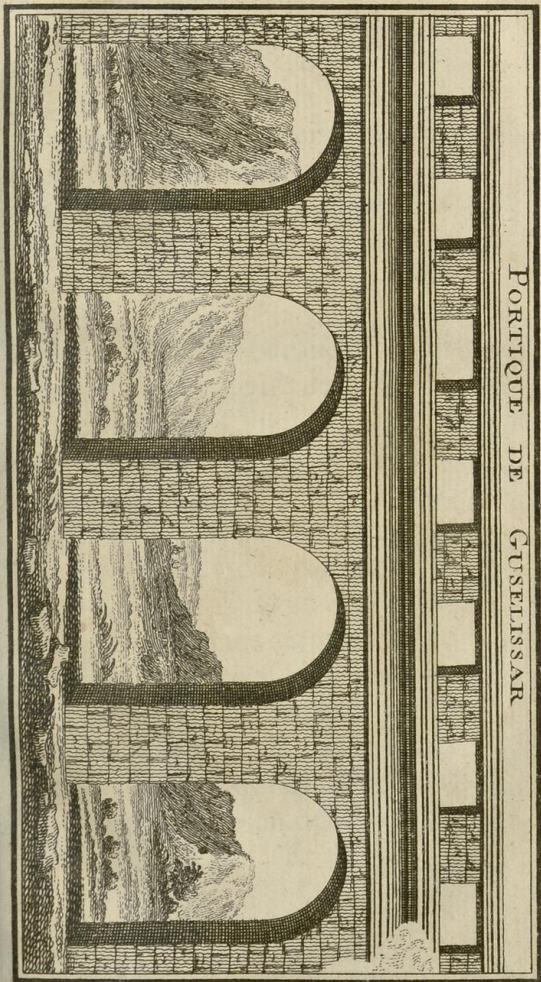
PLAN DE LA CHAPELLE

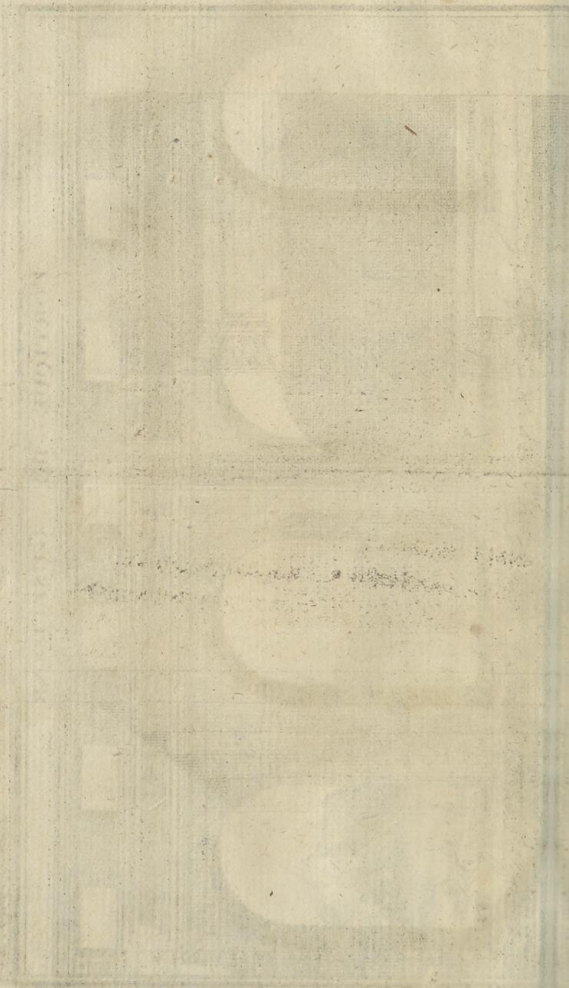
DE LA VILLE DE STRASBOURG

Par M. de la Roche

PORTIQUE DE GUSELISSAR

Tom. I. pag. 227





miere des habitans du pais ; leur tradition porte seulement que la Mer venoit autrefois battre contre les murailles de la Ville , & l'on me montra un endroit où l'on voit de gros anneaux , où ils disent qu'on amarroit les Vaisseaux. Cette tradition me porte à croire qu'on avoit creusé un Lac dans la Plaine voisine , où les eaux du Meandre , qui passent à deux lieuës de la Ville , formoient un Canal qui servoit à faire remonter les Vaisseaux de la Mer , qui est à 18. ou 20. lieuës delà ; peut-être même que la Mer n'en étoit pas alors si éloignée , ses rivages aiant souvent changé dans cette partie de l'Asie. Ce qui confirme ma conjecture , c'est qu'on m'a assuré qu'en labourant la terre dans cette Plaine , qui est à present très-fertile & bien peuplée , on

228 *Voyage de Turquie en Asie*,
y trouve une infinité de coquil-
lages ; mais ce qui ne laisse au-
cun lieu d'en douter , c'est que
Guzul , dans la Langue Turque,
veut dire un Lac , & Elifar une
Forteresse ; ainsi Gufelifar sera
la même chose , que la Forteres-
se ou la ville du Lac. Cette Ville
ne peut être que celle de Ma-
gnésie dans l'Ionie , qu'il faut
bien distinguer d'une autre Vil-
le de même nom qui étoit dans
la Lydie au pied du Mont Sy-
pile.

Je donne aux curieux les
deux Inscriptions que je trou-
vai dans un champ ; elles sont
sur deux pierres de marbre
blanc : si le tems ou la malice
des Turcs ne les avoient effa-
cées , on auroit peut-être pû en
tirer quelques lumieres , pour
sçavoir quelle étoit la Ville dont
je viens de parler. Tout le païs
aux

aux environs est couvert de Colomnes de marbre ou de granite, renversées ou rompuës pour la plûpart. Dans l'endroit de la Ville, qui est le plus habité, & où il y a plusieurs fontaines, on tient un Marché, où les Arméniens font un grand commerce de soie & de coton filé; pour moi j'y trouvai d'excellentes Médailles.

Je partis le 30. de cette Ville, & je traversai la plus belle Plaine qu'on puisse voir; elle est plantée de figuiers & de plusieurs autres arbres, qui servent de haies aux terres labourées. Un grand nombre de ruisseaux, après avoir porté par tout la fécondité & la fraîcheur, vont se jetter dans une belle riviere qui passe au milieu de la Plaine, & que les Turcs nomment Bosse Mainder; c'est le Meandre, si connu.

230 *Voyage de Turquie en Asie*,
connu dans les Poëtes & les
Historiens ; il est assez gros pour
porter Bâteaux ; son cours est
du côté du Couchant & extrê-
mement doux. Après trois heu-
res de marche on trouve le villa-
ge de Quiosque, & à deux lieuës
delà celui de Nazelie , qui est
un gros Casabas , séparé en deux
par une Plaine d'un quart de
lieuë de longueur. La partie
qu'on trouve à main droite est
la plus habitée ; il y a quatre
Mosquées à minarêts. Celle qui
est à gauche n'en a qu'une, aussi
n'est-elle considérable que par
un grand Bazar ou Marché qui
s'y tient tous les Jeadis , & où
l'on trouve toutes sortes de
marchandises & de provisions.
Une troupe de Cavaliers ,
commandez par un Sardar , em-
pêche qu'il n'y arrive aucun de-
fordre.

Cours
du
Mean-
dre.
Villa-
ges de
Quios-
que &
de Na-
zelie.
Son
com-
merce.

Com-

Comme je marchois toujours , en tirant du côté du Levant , suivant mes instructions , il ne me fut pas possible de vérifier ce qu'on me disoit de quelques Villes ruinées & de Châteaux , dont quelques-uns sont encore entiers , dans des Montagnes qui sont à cinq lieuës de Nazelie. On me fit aussi plusieurs contes touchant les trésors , qui , selon la tradition du pais , y sont gardez par des esprits.

Le 31. après avoir marché deux heures dans la même Plaine , j'allai coucher à Coujoujac , gros Village , où il n'y a que des Turcs. Le premier Novembre , après avoir marché cinq heures & côtoyé pendant l'espace de deux lieuës la riviere de Bosse Mainder , je fus obligé de la passer sur un Pont de pier-

232 *Voyage de Turquie en Asie*
pierres, qui paroît avoir été au-
trefois très-beau; mais qui est à
present en fort mauvais état :
on a mis seulement quelques
morceaux de bois, sur lesquels
on ne passe qu'en tremblant &
avec beaucoup de danger; car
la riviere est fort profonde en
cet endroit-là. On pourroit ti-
rer des commoditez infinies de
cette riviere; mais les Turcs
sont si négligens, & avec cela
si pauvres dans un si beau país,
qu'ils ne songent qu'à leurs trou-
peaux, dont le lait & la laine
leur fournissent de quoi se nourrir
& se vêtir.

Le soir du même jour j'allai
coucher à Denyzely, qui est
une assez jolie Ville, où le feu
venoit de faire, depuis peu, de
grands ravages. Le Bizeftain &
les Bazars avoient été entiere-
ment consumez, & on étoit
après

après à les rebâtir quand j'y arrivai ; ils seront plus beaux & plus commodes qu'ils n'étoient , & je logeai dans un Camp neuf , qui n'est pas mal entendu.

Comme on voit à quatre lieues delà une Montagne , sur laquelle on me dit qu'il y avoit quelques monumens & des Châteaux encore entiers , je pris avec moi quatre hommes , bien montez & bien armez , pour m'y accompagner. Nous trouvâmes d'abord au pied de la Montagne plusieurs restes de murailles qui paroissoient s'étendre jusques sur les hauteurs voisines , où il y avoit des Fortereffes. Après avoir traversé ces Masures , nous entrâmes dans une grande Ville , entièrement ruinée ; mais dont il reste encore quelques monumens sur pied , qui sont d'une

Beaux
Monu-
mens
aux en-
virons
de De-
nyzely.

Ces
ruïnes
se nom-
ment
Aron-
don.

234 *Voyage de Turquie en Asie,*
beauté à ravir. Il paroît que
ces Palais étoient tous bâtis de
marbre blanc, & rien n'égle
la délicatesse des ornemens que
le tems n'a pas encore effacez.
Les bas reliefs laissent voir en-
core des guirlandes de fleurs &
des fruits de toute sorte, sou-
tenus par de petits amours, d'un
travail si beau & si correct, qu'on
ne scauroit se lasser de l'admi-
rer. On en voit d'autres, où
sont des Thermes, qui repre-
sentent le Dieu des Jardins, avec
des oiseaux, dont la plûpart
tiennent des couronnes de fleurs
dans leur bec, & sous les pieds
quelque chose qui ressemble as-
sez à la foudre de Jupiter. Mon
conducteur me mena jusqu'en
un endroit où l'on trouve une
infinité de beaux restes de la
magnificence de cette Ville. Je
remarquai, entr'autres choses,
deux

deux pieces de marbre blanc ,
& une belle source qui paroît y
être conduite par quelque Aque-
duc ; & elle étoit sans doute
destinée pour un Palais de mar-
bre qui est auprès & dont les
ruïnes laissent encore entrevoir
la beauté. A quelque distance
delà , s'éleve une édifice où l'on
m'assura qu'il y avoit quelques
Inscriptions. Comme on n'y
peut aller qu'en montant , j'eus
le plaisir de considerer d'un
coup d'œil tous ces restes su-
perbes de la magnificence des
anciens , des monceaux de mar-
bre, des Colomnes répanduës &
à demi brisées , avec leurs bases
& leurs chapiteaux ; des murail-
les à moitié ruinées , & qui sem-
blent encore , après tant de sié-
cles , braver le tems qui les con-
sument. Je vous avouë que j'é-
tois dans une triste admiration ,
de

236 *Voyage de Turquie en Asie* ;
de voir qu'une Ville si belle , &
qui paroïssoit avoir plus de deux
lieuës de longueur , n'étoit à
present qu'un triste amas de
pierres & de marbre ; & je pen-
sois au tems où ce lieu si desert ,
& qui ne sert à present de re-
traite qu'aux serpens & aux bê-
tes féroces , devoit avoir été si
peuplé & rempli d'habitans ,
dont la volupté & la moleste
paroissent encore assez par la
beauté de leurs bâtimens & les
ornemens qui les accompagnent.
Je me demandois à moi-même
ce qu'étoient devenus des hom-
mes , peut-être distinguez par
leur merite & leurs talens , peut-
être de grands Rois & de grands
Capitaines , dont les noms ne
sont pas même venus jusqu'à
nous ; nous ne sçavons pas mê-
me celui de leur Ville. Le Pu-
blic me pardonnera s'il lui plaît
ces

ces réflexions ; il lui paroîtra assez à propos de les avoir faites dans cette occasion , & peut-être assez naturel de lui en avoir fait part.

Comme j'étois dans cette sombre rêverie , un de mes compagnons de voiage vint me dire à peu près ce que la Sybille dit autrefois à Enée dans une semblable rencontre.

Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit. On venoit d'apercevoir une troupe de Touroudy , qui sont des voleurs , d'une espece differente des Arabes & des Turcomans ; mais qui ne sont pas plus traitables qu'eux ; ce sont des Soldats débandez , qui s'assemblent pour courir la campagne & qui y causent beaucoup de ravages. Je n'eus le tems que d'aller un moment dans le lieu que l'on m'avoit

238 *Voyage de Turquie en Asie*,
voit indiqué , & où je trouvai
deux Inscriptions Grèques fort
mutilées : peut-être que j'en au-
rois découvert d'autres ; mais
mes guides ne m'en donnèrent
pas le tems ; il fallut partir in-
continent & s'éloigner d'un en-
droit , où il n'étoit pas permis
d'être curieux sans péril. En nous
en retournant à la Ville , la nuit
nous surprit dans un lieu assez
agréable ; mais qui me parut
un vrai coupe-gorge ; cepen-
dant mes guides me rassuré-
rent , & nous nous mîmes à
manger ce qui nous restoit , pen-
dant que nos chevaux païssoient
tranquillement autour de nous.
Rien ne ressemble mieux à la
vie des Chevaliers errants , que
celle des Voiateurs , & la si-
tuation où je me trouvois cet-
te nuit , & où je me suis trou-
vé cent fois , me rapelloit les
idées

idées agréables de Dom Qui-
chotte de la Manche , & de son
Escuyer Sancho Panfa.

Quand je fus de retour à la
Ville , j'appris que quelques per-
sonnes aiant crû que j'allois dans
les ruines d'Arondon , pour y
chercher les tresors que les
Turcs croient être cachez dans
tous les lieux où il y a quelques
monumens de l'antiquité , s'é-
toient atroupez pour me sur-
prendre en chemin , & m'enle-
ver tout ce que j'aurois pû trou-
ver dans ce lieu desert ; ainsi
voulant éviter Sylla , je pensai
tomber en Charibde ; mais , par
bonheur , la crainte des vo-
leurs , qui rodoient dans ces
Montagnes , m'ayant fait pren-
dre une autre route , fut cause
que je ne fus pas détrouffé dans
la Plaine par d'autres voleurs.

Ces nouvelles m'ôtèrent l'en-
vie

240 *Voyage de Turquie en Asie,*
vie de demeurer plus long tems
à Denyzely ; j'en partis le len-
demain à cinq heures du matin,
& après avoir traversé un che-
min , coupé par plusieurs ruis-
seaux , je passai une Riviere,
dont on ne me pût pas dire le
nom ; les Turcs ne lui don-
nant que celui de Sou , qui dans
leur langue veut dire de l'eau.
Quand cette Riviere est gros-
sie par les pluies , on la passe
sur un Pont de pierre , qui n'a
qu'une arche. On trouve au
sortir de cette Plaine des Mon-
tagnes qui sont fort rudes à
monter ; elles sont couvertes de
Sapins : on descend ensuite dans
une Vallée plantée d'amandiers
qui appartient à un Couvent,
où l'on garde précieusement
le corps d'un Mahometan nom-
mé Jatagundie , qu'on dit a-
voir opéré de grandes merveil-
les

les dans tout le pais. La Mosquée où il repose est très-belle & bien entretenüe ; il y a dedans 60. chandeliers d'argent massif de dix pieds de haut , & un fort grand nombre de lampes d'or & d'argent. Deux cens Dervis sont employez au service de cette Mosquée ; ils ont une Bibliothèque très-bien fournie , & il seroit à souhaiter que quelque sçavant pût la visiter ; il pourroit y trouver des Manuscrits précieux , & d'autres livres qu'on croit peut être n'exister plus. Comme cette Mosquée a des revenus immenses, il y a une fondation pour nourrir & loger tous les passans , & on y exerce l'hospitalité avec beaucoup de charité ; ce qui n'est pas d'une petite dépense , le peuple y accourant en foule de tous les environs.

Riche
Mos-
quée
des
Turcs,
où l'on
exerce
l'hos-
pitali-
té.

Tome I.

L

A

242 *Voyage de Turquie en Asie,*

A une demi lieuë de ce Couvent , on trouve un défilé fort dangereux , où les Voiageurs sont souvent attaquez par les voleurs qui se tiennent dans les Montagnes. On voit en chemin plusieurs sources très-belles qui forment les ruisseaux , sur lesquels sont les moulins de ce Monastere. A trois lieuës de ce détroit on rencontre le Village de Guncié , où nous passâmes la nuit. Le lendemain , cinquième du mois , nous partîmes à sept heures du matin , & après avoir fait une lieuë dans un beau chemin , nous traversâmes une Montagne , couverte de sapins & de halliers , au pied de laquelle on voit le Lac de Guesigheul : le soir nous allâmes coucher à Jafely , où l'on trouve encore un Lac que les habitans de ce Village nomment Naulugheul ,

gheul ; les eaux en font fort grasses , & quand on y lave du linge , on n'a pas besoin de savon pour le blanchir. Ce lieu est très-agréable ; les Voyageurs y sont bien logez , & la campagne est couverte d'arbres , qui ressemblent assez à nos Tilleuls , excepté qu'ils ne sont pas si ronds & qu'ils s'élevent plus haut. Il faut que dans le voisinage il y ait quelques ruïnes considérables , puisqu'on voit ici plusieurs pieces de marbre & des Colomnes qu'on y a apor- tées ; mais on ne peut tirer des habitans aucune lumiere sur ce sujet : ils ne disent que des fa- bles , selon leur coûtume ; & si on les en croioit , le lieu d'où ils tirent ces monumens est la chose du monde la plus mer- veilleuse.

De Jasely j'allai coucher à Jasely.

L 2

Bon- Bon-

dour. Bondour, sans avoir rien trouvé
 Lacs de remarquable sur la route
 qui ont qu'un Lac qui porte le nom de
 des cette petite Ville, & dont les
 pro- eaux sont si ameres, que les pois-
 priétez sons n'y sçauroient vivre; on y
 singu- trouve seulement beaucoup
 lières. d'oiseaux aussi gros que des
 oyes, & si gras qu'ils ne sçau-
 roient voler: ils se laissent tuër à
 coups de bâton. On fait de leur
 graisse une mantéque, dont les
 pauvres gens se servent au lieu
 de beurre fondu.

La ville de Bondour est située
 au pied des Montagnes, & il pa-
 roît qu'elle a été autrefois bien
 plus considérable. Les gens du
 pais assûrent qu'elle étoit dix
 fois plus grande, & qu'elle s'a-
 pelloit Caragacia; & on n'a pas
 de peine à le croire lorsqu'on sort
 à la campagne, où l'on trouve
 plusieurs ruïnes dans les vignes
 qui

qui font aux environs ; j'y vis un Temple presque entier ; mais qui est si enfoncé dans la terre, qu'on n'y peut entrer que par les fenêtres, & un autre où il n'y a que la voûte qui paroît. Il y a grande aparence que cette Ville a été détruite par quelque tremblement de terre, ou, selon la tradition du país, par un déluge d'eau, qui submergea cette Ville & l'entraîna dans le Lac dont je viens de parler, où l'on voit encore des ruines. Comme je voulois scavoir la raison pourquoi le poisson ne pouvoit vivre dans ce Lac ; on me dit que cela venoit de la qualité de l'herbe amere qu'on y trouve en si grande quantité, qu'elle couvre toute la surface de l'eau. Les habitans du país l'apellent l'herbe du Diable, & elle me parut à moi une espee de thintimalle. J'en arra-

L 3 chai

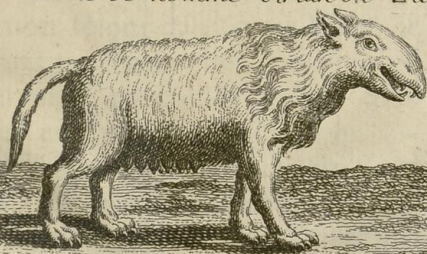
246 *Voyage de Turquie en Asie*,
chai, & je m'aperçûs qu'en la
rompant il en sortoit une espece
de lait, ce qui m'obligea à en
exprimer assez pour en remplir
une petite fiole. On ne manqua
pas de m'avertir que cette herbe
étoit très-venimeuse: la curiosité
l'emporta sur la crainte; mais
j'en fus bien-tôt puni; car le len-
demain je me trouvai, aussi-bien
que mon Janissaire qui m'avoit
aidé, fort incommodé de la vûë,
& nous eûmes l'un & l'autre le
visage enflé, ce qui dura dix ou
douze jours.

En revenant de ce Lac je
trouvai en chemin une Colon-
ne; mais si enfoncée dans la
terre, qu'il n'en paroïssoit qu'en-
viron trois pieds. J'y copiai une
Inscription, qui est la seule que
je pus rencontrer dans ces rui-
nes; on la trouvera à la fin du
second volume, avec quelques
autres

*L'herbe
du Diable*



Cette beste se nomme Sirlan ou Zabi



autres que j'ai prises en differens endroits. Les Soldats qui remplissoient alors les chemins, m'empêchèrent d'aller visiter les autres monumens qui sont dans les Montagnes voisines.

De Bondour , d'où je partis le onze , jusqu'à Sparte où j'allai coucher , il n'y a que cinq lieuës ; mais la route étoit alors fort dangereuse , par la raison que je viens de dire , ce qui m'obligea de séjourner vingt jours à Sparte , pour laisser couler les Troupes qui revenoient de la Morée.

Pour ne pas rendre inutile mon séjour dans cette Ville , je pris avec moi six hommes bien armez , pour aller visiter tous les environs ; on m'aprit qu'au-delà des Montagnes , qui sont à trois ou quatre lieuës delà , on trouvoit les ruines d'une an-

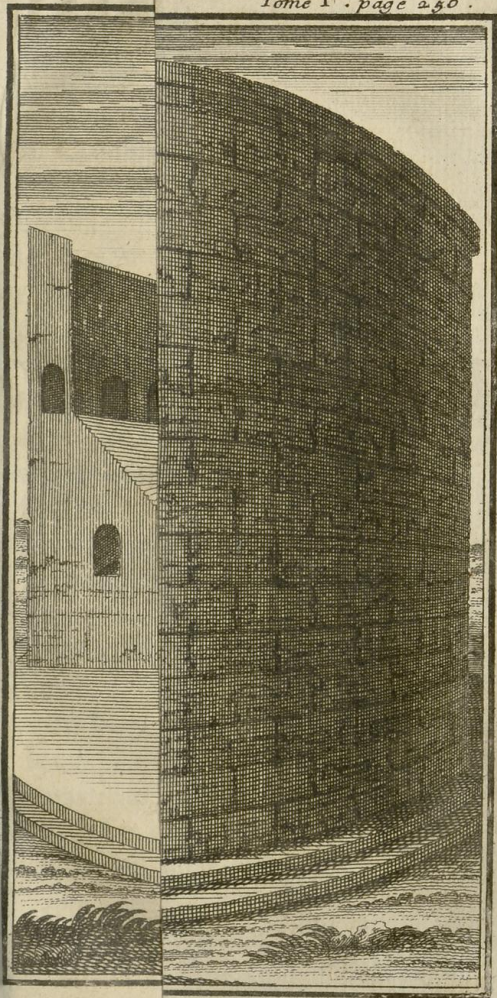
Ruines
de la
ville de
Sagala-
assar.

248 *Voyage de Turquie en Asie,*
cienne Ville : je traversai ces
Montagnes , qui sont extrême-
ment élevées , avec une peine
infinie ; mais rien ne coute à la
curiosité. En descendant on me
fit tourner à main gauche , par
des chemins fort difficiles ; &
après une demi heure de mar-
che , je me trouvai auprès des
ruines qu'on m'avoit indiquées.
Le premier coup d'œil offre
un spectacle si triste , qu'il tire
les larmes des yeux. On voit
d'abord , dans la Montagne, une
infinité de Niches taillées dans
le roc ; on aperçoit ensuite les
vastes débris d'une Ville bâtie en
amphitéâtre , dans le penchant
de la Montagne , qui est une ra-
cine du Mont Taurus , & ces rui-
nes s'étendent jusques dans la
Plaine. Je jugeai que la Ville
pouvoit bien avoir cinq ou six
mille de tour. Après avoir mar-
ché

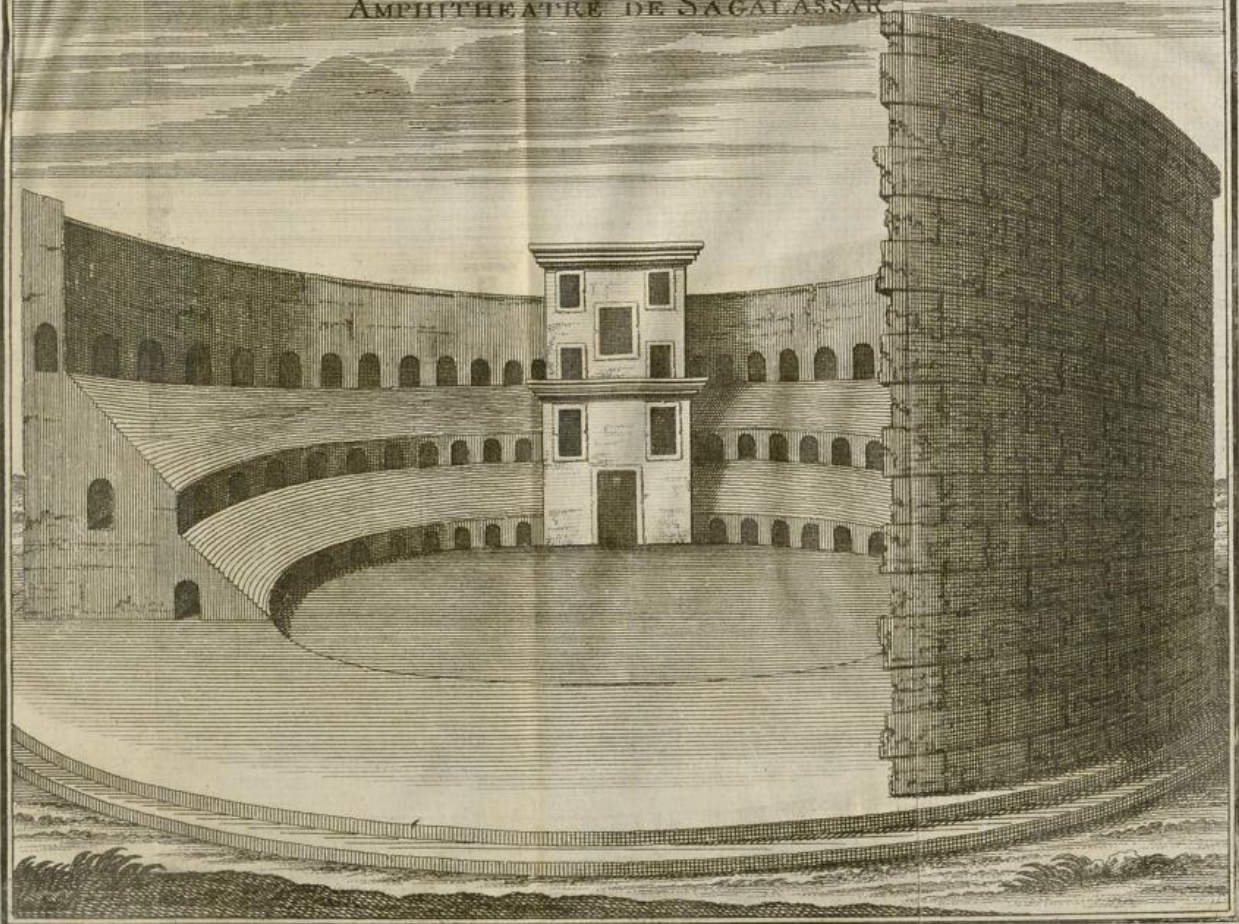
ché quelque-tems sur des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçûs un grand Temple, dont les quatre murailles subsistent encore. On observe dans les frises quantité d'ornemens, parmi lesquels on remarque des enfans avec des aîles, qui tiennent à la main des couronnes & des guirlandes de fleurs. Je comptai 52. édifices qui paroissent avoir été très-beaux, & il est aisé de les distinguer des autres bâtimens, qui la plûpart sont entièrement détruits; ceux même qui sont encore sur pied sont si ensevelis dans la terre, qu'on n'en voit plus que le comble & les voûtes, & le dedans est si rempli de décombres qu'on ne sçauroit y entrer. Je ne doute nullement que cette Ville n'ait péri autrefois par un tremblement de terre; & de la maniere dont elle paroît

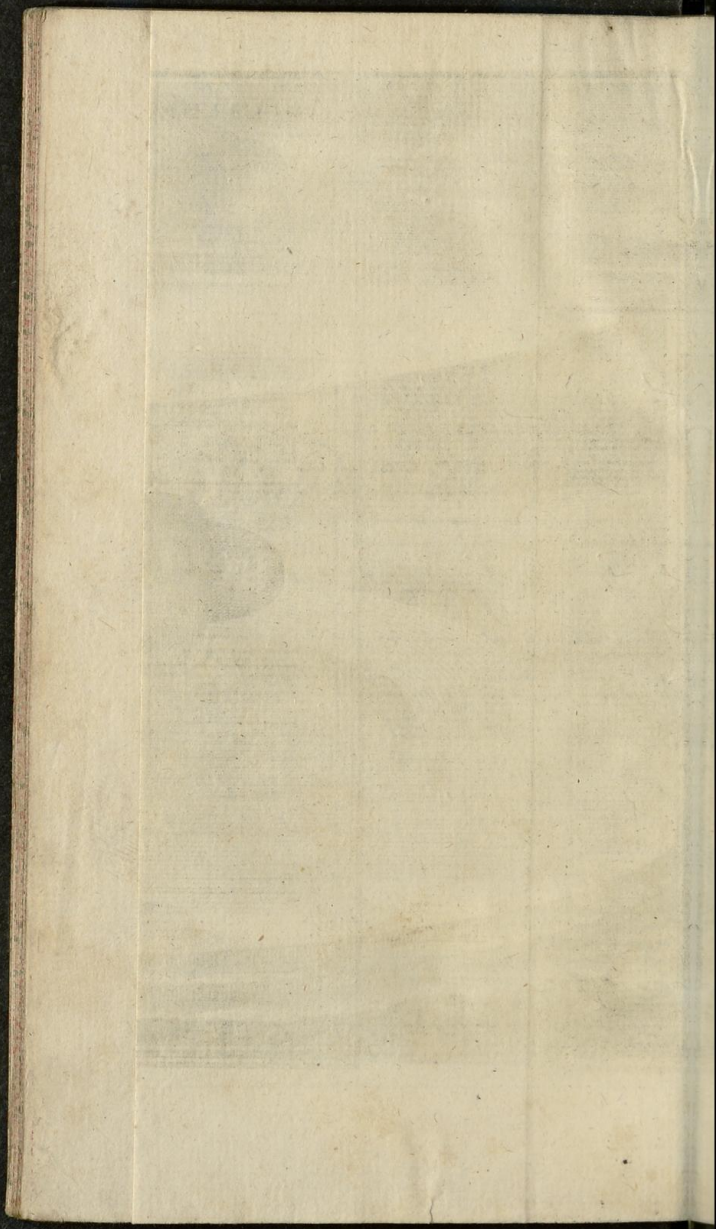
L 5 ense.

250 *Voyage de Turquie en Asie,*
ensevelie , il faut que presque
tous les habitans aient eu le mê-
me sort que leur Ville. Ce qui y
reste de plus entier , est un grand
amphitéâtre d'une extrême
beauté & qui a plus de 150. pieds
de diamètre. On y compte 30.
siéges , depuis le bas jusqu'aux
galleries , & vingt des galleries
jusqu'au plus haut étage. La lo-
ge , où se mettoit le Prince, étoit
bâtie de grosses pierres de taille,
& elle est encore bien conser-
vée. Au-dessous des loges sont
plusieurs petits apartemens , qui
servoient aparamment à enfer-
mer les animaux qu'on faisoit
combattre dans les spectacles.
Je ne pus trouver parmi toutes
ces ruïnes que quatre inscri-
ptions qui sont même fort muti-
lées : je souhaite que les sçavans
puissent en tirer quelque con-
noissance , pour déterminer
qu'el-



AMPHITHEATRE DE SAGALASSAR





qu'elle fut autrefois cette Ville infortunée. Je soupçonnai d'abord que ce pouvoit être la ville de Laodicée , non pas celle de Pisidie qui étoit près du Fleuve Lycus ; mais celle qui étoit dans le Roiaume d'Aminthas , & qu'on surnommoit la Brûlée , parce qu'elle périt par des feux volcans qui sortirent de la Montagne , au pied de laquelle elle étoit bâtie , avec de si grands tremblemens de terre , qu'elle fut entièrement renversée, comme on peut le voir dans les Historiens qui parlent de cet événement. Mais comme cette Ville étoit à plus de dix lieuës de l'endroit où j'étois alors , je revins bien-tôt de cette première idée. Comme je trouvai dans ces quartiers plusieurs Médailles de la Ville ΚΑΤΑΛΑΚΚΕΩΝ , je ne sçai si ce ne seroit point Saga-

L 6 lassus ,

252 *Voyage de Turquie en Asie*,
lassus, ville de Pisidie, avec
laquelle les Lacédémoniens
avoient fait alliance, comme il
paroît par une Médaille raportée
par M. Vaillant; peut-être
que c'étoit Seleucie ou Antio-
che qui étoient voisines de Sa-
galassus; mais je laisse aux sça-
vans à décider ce point de Gé-
ographie; si j'avois eu la com-
modité de prendre la juste posi-
tion de ce lieu, l'affaire seroit
décidée; car Strabon a marqué
la situation de Sagalassus. Quoi-
qu'il en soit, on donne le nom
de Bourderou à ces ruines & à
un petit Village qui est dans la
Plaine voisine, dans lequel il n'y
a rien de remarquable, qu'un
grand nombre de sources d'eau
vive, qui passaient aparemment
dans la Ville dont je viens de
parler.

Sparte. Le lendemain 23. je revins à
Spar-

Sparte par des chemins très-rudes , aiant été obligé de traverser des Montagnes fort escarpées , où l'on trouve plusieurs sources , & entr'autres une fontaine très-renommée par les merveilles que les Turcs lui attribuent , à l'occasion d'un Solitaire Mahometan nommé Chek-baba , qui veut dire le chef des peres , qui est enterré auprès , & qui communique , selon la tradition du país , à cette eau le don de guérir les maladies , ce qui y fait aborder un grand concours de peuple.

Le 24. le Mouffalem , qui est celui qui gouverne le país à la place du Pacha , arriva à Sparte ; tous les principaux habitans de la Ville sortirent avec le peuple pour aller au-devant , & il fit son entrée sur les trois heures après-midi , accompagné du Cadis

254 *Voyage de Turquie en Asie,*
dis & de plus de 400. personnes
à cheval. L'arrivée de ce Magi-
strat réforma un peu la police de
Sparte qui avoit été négligée. Il
songea d'abord à purger les che-
mins des voleurs qui s'y étoient
répandus, & il mit du monde en
campagne pour leur donner la
chasse. Sparte n'a rien de singu-
lier; cette Ville est située dans
une belle Plaine, au pied d'une
chaîne de Montagnes fort hau-
tes; c'est-à-dire du Mont Tau-
rus, qui traverse toute l'Asie,
jusqu'au fond des Indes. Il y en
a une qui s'éleve en pain de su-
cre, sur le sommet de laquelle
on voit encore les ruines d'un
ancien Château. Del'autre côté
de la Plaine on en voit une au-
tre, sur laquelle il y a aussi quel-
ques restes d'une Forteresse. Les
Turcs content plusieurs histo-
res à cette occasion. Ils disent
que

Sa si-
tua-
tion.

que ces Montagnes appartenoient à deux petits Princes qui étoient ennemis: l'un d'eux avoit de belles sources dans ses petits Etats; le país de l'autre étoit fort stérile faute d'eau: comme celui-ci avoit une très-belle fille, le Prince son voisin en devint amoureux; l'a fit demander en mariage, & lui proposa la paix. Son ennemi, pour éluder sa proposition, lui répondit que s'il pouvoit lui faire venir de l'eau dans son Château, il lui accorderoit la Princesse sa fille en mariage; mais qu'il ne falloit pas l'esperer par d'autres moiens. L'amour ne trouve rien d'impossible; le Prince amoureux consulta tout ce qu'il y avoit de plus habile dans le país pour sçavoir si on ne pouvoit pas faire réüssir ce projet. On tâcha de le rebuter par les dépenses excessives qu'il fau-

Histoire
re sin-
guliere
d'un A-
mant,

256 *Voyage de Turquie en Asie,*
faudroit faire pour cette communication ; tout cela ne fit qu'irriter sa passion : enfin il fit travailler à un souterrain voûté, qui devoit communiquer de ses Etats à ceux de son voisin. L'ouvrage fut conduit avec une diligence extrême ; & l'on fut bien surpris, lorsqu'on sçeut que cet Aqueduc étoit fini. Le Prince lui-même admira ce grand ouvrage, & voiant le courage & l'amour de son ennemi lui accorda sa fille en mariage, & ils vécurent depuis dans une grande union. On assure dans le pais, qu'il n'y a pas vingt ans que ce souterrain étoit ouvert ; mais un Pacha le fit fermer, parce qu'il servoit de retraite aux voleurs, & qu'on y trouvoit quelquefois des gens assassinez.

Je ne dois pas oublier de dire ici qu'on trouve dans ces Monta-

ta-

agnes , dont je viens de parler , une espece d'animal qui n'est ni lion , ni tigre ni loup ; mais qui semble tenir de ces trois animaux : il est extrêmement carnassier , ne vivant que de cadavres , qu'il déterre dans les lieux où ils sont , & les transporte dans sa taniere , ce qui oblige les habitans du pais à mettre autour des sépulchres plusieurs perches avec des banderolles pour servir d'épouventail ; ce qui souvent est fort inutile. Je vis la peau d'un de ces animaux , qu'on avoit pris de la maniere que je vais raconter. On venoit d'enterrer un mort , & on se mit en embuscade à quelque distance delà. L'odeur du cadavre attira bientôt la bête affamée ; mais aiant senti qu'il y avoit quelqu'un de caché dans les broussailles , elle

Animal
singulier.

le

258 *Voyage de Turquie en Asie*,
le se retira dans la caverne. On
la suivit : on se mit à creuser,
& après bien de la peine on l'a
trouva. Ce qu'il y a de remar-
quable, c'est que cet animal,
d'ailleurs si cruel & si féroce,
devient si doux lorsqu'il se trou-
ve pris, qu'il se laisse tuër sans
aucune résistance. Les gens du
païs attribuent cette docilité à
la vertu du mot *menchiené*, qu'ils
répètent plusieurs fois, & qui
veut dire, *il n'y est pas*. Comme
je n'avois rien à faire à Sparte;
après que j'y eus acheté plusieurs
Médailles & guéri quelques
malades qui s'étoient mis en-
tre mes mains, j'en partis le
trente & j'arrivai le même jour
à Igridy, qui en est à huit lieuës:
le chemin en est très-beau & le
païs extrêmement fertile. Au
pied des murailles d'Igridy est
un grand Lac du même nom,
où

où il y a une Isle. Cette Ville, peu considérable aujourd'hui, paroît avoir été très-forte autrefois, sur-tout par sa situation, puisqu'on n'y peut arriver que par des défilez fort étroits, & qu'il seroit fort aisé de fortifier.

Je partis d'Igridy le premier Décembre, & après avoir côtoyé le Lac, dont je viens de parler, pendant deux heures & demie, j'entrai dans de hautes Montagnes, que l'on nomme aujourd'hui Kouvali Dagla, & qui sont sans doute le Mont Taurus, qui commençoit dans la Pisidie & s'étendoit jusqu'aux extrémités de l'Asie. J'y marchai pendant douze heures avant que d'arriver à Belgers, petit Village qui n'a rien de remarquable. Le lendemain deuxième du mois, je fis encore
huit

260 *Voyage de Turquie en Asie*,
huit ou dix lieuës par des che-
mins moins raboteux que la veil-
le, & j'allai coucher à Serkis
Serrail; on trouve sur la route
le Lac de Gueul-Benicher, qu'on
laisse à main droite: ce Lac est
très considérable & fort pois-
sonneux; mais ce qu'il y a de
plus remarquable, c'est que le
sel qui s'y forme s'élève en pe-
tites Montagnes qui paroissent
sur la surface de l'eau; on va
le prendre sur des Caiques &
on le fait secher au Soleil, où
il se durcit. Il y a aparence que
ces Lacs, qui sont depuis Bon-
dour jusqu'à Cogni, ont été for-
mez par les fontes des neiges &
par les torrens, qui tombent de
ces Montagnes dans les Vallées
voisines.

Je partis le trois de Serkis-Ser-
rail & après huit heures de mar-
che par un chemin coupé, j'al-
lai

lai coucher au Village de Qui-
filouren. Le lendemain, après
avoir fait sept ou huit lieuës, je
passai la Riviere d'Altimasou,
& trois heures après j'arrivai à
Cogni, qui s'apelloit autrefois
Iconium, Ville célèbre par le
séjour qu'y faisoient les Empe-
reurs Ottomans, avant qu'ils
eussent poussé leurs conquêtes
plus avant. Comme j'ai parlé
fort au long de cette Ville dans
mon dernier Voiage, je me crois
dispensé d'en faire ici une se-
conde relation. Voilà bien des
nouvelles découvertes depuis
Apamée où je débarquai jusqu'à
Cogni; je prie seulement le lec-
teur de me pardonner la séche-
resse en faveur de l'exactitu-
de. Ceux qui ne veulent que
des historiettes ou des avantu-
res de Roman, n'en trouve-
ront guères dans cette route;
mais

Arri-
vée à
Cogni.

262 *Voyage de Turquie en Asie*,
mais ceux qui aiment à décou-
vrir les antiquitez & qui se trou-
vent transportez dans ces rui-
nes, qui leur rapellent le sou-
venir des anciennes Villes, dont
elles ne sont plus que les cada-
vres, me sçauront quelque gré
de les avoir visitées & de les
avoir mis en état, en marquant
les lieux où elles sont, de dé-
cider si je me suis trompé ou
non dans les conjectures que
j'ai avancées dans ces occasions.
Comme je ne cherche que la
vérité, je serai ravi qu'on me
corrige dans les endroits où je
ne l'aurai pas rencontrée. Com-
me M. de l'Isle ne connoît pas
de meilleure Carte de la Nato-
lie que celle qu'il a gravée sur
mes Mémoires, je ne doute pas
que celle qu'il vient de faire sur
ce nouveau Voiage ne soit en-
core, & plus complete & plus
exa-

exacte; c'est-là sans doute la plus grande utilité qu'on puisse retirer des Voiages.

Après avoir passé trois jours à Cogni ; je partis pour Césariée de Cappadoce, dans le dessein d'aller sur le Mont Argie cueillir quelques plantes. Je savois qu'il y en avoit d'excellentes pour purger les humeurs qui sont dans le sang, & je m'en étois bien trouvé dans plusieurs occasions. J'ai déjà raconté de quelle maniere j'avois guéri avec cette herbe la veuve d'Asfan Pacha. Quand j'en eus fait ma provision, il fallut revenir à Cogni par le même chemin, celui qui conduit à Alep, où j'avois dessein d'aller, auroit été plus court; mais il étoit impraticable, à cause du grand nombre de voleurs Turcomans qui sont répandus sur cette route.

Voiage
de Co-
gni à
Césa-
riée de
Cappa-
doce.

te. Je n'ai rien de particulier à dire de ce petit Voiage ; sinon

Confirmation de ce que j'avois dit des Maisons Pyramidales, que les Maisons Pyramidales, dont j'ai parlé ailleurs, & dont aucun Auteur avant moi, ni ancien ni moderne n'avoit parlé, sont encore en bien plus grand nombre que je ne l'avois dit ; & l'on m'assura même que de l'autre côté d'une Montagne qu'on me fit apercevoir, il y en avoit plus de cent mille. Etoit-ce le Cimetiere de la Ville de Césarée & de tous les environs, ou plutôt une Ville d'une construction particuliere, & la seule de cette espece qui soit dans l'Univers ? je le demande aux sçavans. Ce que je sçai bien, c'est qu'il est difficile de trouver un monument plus singulier & plus inconnu à toute l'Europe que celui-là. Comme cette découverte parut fort extraordinaire,

traordinaire , lorsqu'elle fut publiée dans mon dernier voiage ; la Cour donna ordre à M. le Comte Desalleurs , Ambassadeur à la Porte , de s'en informer exactement ; & on lui rapporta que la chose étoit non seulement comme je l'avois dite dans ma relation ; mais que le nombre de ces maisons Pyramidales que les Turcs apellent les Minarets , parce qu'elles sont faites en pointe comme les Tours des Mosquées , étoient en bien plus grand nombre que je ne l'avois crû , qu'il y en avoit plus de 200000. M. Cherac , Consul pour la Nation d'Angleterre , reçût le même Ordre , & son information a été conforme à celle de M. Desalleurs , ce qui rend la chose aussi incontestable qu'elle est étonnante.

Tome I,

M Je

Je fus de retour à Cogni le 25. & j'en partis le 28. pour Adana, après y avoir acheté les meilleures Médailles que j'y pûs trouver. Comme je suivis dans cette route les mêmes chemins que j'avois suivis dans mon dernier voiage, & que je ne cherche point à répéter ce que j'ai déjà dit, le Public me dispensera aisément de lui rapeller le souvenir de quelques mauvais gîtes : il se passeroit peut-être bien aussi de sçavoir que je fus attaqué par quelques voleurs, qui ne me firent pas grand mal; mais on a tant de plaisir, quand on est arrivé au Port, de se ressouvenir des périls qu'on a courus pendant le voiage, qu'on ne sçauroit résister à la démangeaison qu'on a de les écrire.

Dès que je fus arrivé à Adana, où je n'avois rien à faire, je
son-

J'ongei à partir pour Tharse, dans le dessein d'aller visiter encore une fois la ville des Geants, dont la relation a révolté tant de monde contre moi. Les précautions que je pris pour y réussir, auroient satisfait ma curiosité & levé toutes les difficultez qu'on m'a faites, si un incident, que je n'avois pû prévoir, n'avoit fait avorter mon dessein dans le tems que j'étois prêt à l'exécuter.

L'Auteur arrive à Sparte, ce qu'il fait pour vérifier ce qu'il avoit avancé sur la ville des Geants;

J'allai trouver le Cady qui me reçût fort bien; je lui montrai mon Firman & lui offris mes services. La qualité de Médecin du Roi de France est la meilleure qu'on puisse prendre dans les voïages. On trouve par tout des malades, & sur-tout beaucoup d'ignorance dans les païs où je voïageois; & on y peut passer, comme par tout ailleurs, pour

268 *Voyage de Turquie en Asie*,
bon Médecin, sans être fort sçavan-
tant dans la Médecine. Cette
science a cela de bon qu'elle ne
perd pas, par la mort d'un hom-
me qui se porte bien, le crédit
qu'elle acquiert par la guérison
d'un malade. Comme le Cady
avoit quelques-uns de ses domé-
stiques incommodez, il me pria
de leur donner quelques reme-
des, & en demanda aussi pour
lui-même; car quand on a le
bonheur dans ces païs éloignez
de trouver un Médecin qu'on
croit habile, on est presque fâ-
ché de se bien porter, ou du
moins on croit, avec leurs re-
medes, faire une provision de
santé pour le tems qu'on sera
privé de leur presence. Le Cady
voiant le soin que je pris de pur-
ger ses malades, me fit un très-
bon accueil, & me promit de
me faire plaisir en tout ce qui dé-
pen-

pendroit de lui. Je le priaï, pour toute récompense, de me donner quelques-uns de ses gens pour m'accompagner dans des lieux où j'espérois trouver quelques herbes médecinales, lui promettant de lui en faire part & de lui en aprendre l'usage. Charmé de ces offres il me donna deux de ses domestiques; j'en louïai deux autres, & nous nous mîmes en chemin, avec mon valet & deux païsans, pour avoir soin de nos chevaux. Après avoir fait environ quatre lieuës, nous nous trouvâmes près de la Montagne des Geants, & je cherchai avec soin le lieu le plus commode pour en bien examiner toutes les avenuës, & voir si je ne trouverois pas un endroit par où l'on pût monter avec un peu plus de facilité; mais je n'aperçûs de tous côtez que des

270 *Voyage de Turquie en Asie.*
Rochers taillez en pointe de
diamans, entassez les uns sur les
autres, & qui me faisoient con-
noître l'impossibilité de pouvoir
y grimper. Enfin étant revenu
du côté où sont les trois marches
dont j'ai parlé dans mon dernier
voiage & qui ont environ 30.
pieds de haut chacune, je réso-
lus de tenter l'aventure par cet
endroit-là, & après avoir bien
pris mes mesures, je retournai à
Tharse, où je fis entendre au
Cady que je ne croiois pas qu'il
y eut un lieu dans le voisinage
où l'on pût espérer de trouver
des plantes plus salutaires que
dans les ruines de la ville de
Nembrot; car c'est ainsi qu'on
appelle cette Citadelle dans le
païs; qu'ainsi s'il vouloit aprou-
ver mon dessein, j'allois faire
tous les préparatifs nécessaires
pour y monter. Le Cady me ré-
pon-

pondit que j'étois le maître de faire là-dessus ce que je jugerois à propos, qu'il favoriseroit mon entreprise autant qu'il dépendroit de lui, qu'il seroit même charmé de pouvoir m'y accompagner lui-même; mais que du moins il me donneroit pour escorte son Coagy. Je fus si content des offres de cet Officier, que je lui donnai sur le champ une petite montre d'or, & lui promis un present encore plus considérable à mon retour. Dès que je fus sorti d'auprès du Cady, je fis chercher des perches & d'autres morceaux de bois pour en faire des échelles, & je pris toutes les autres précautions nécessaires pour mettre à fin cette grande aventure. Mais dans le tems que j'étois prêt à partir, le Cady m'envoia dire de le venir trouver; cet ordre

272 *Voyage de Turquie en Asie,*
me chagrina beaucoup, sans en
sçavoir pourtant la raison ; dès
que je fus entré dans son apartement,
il me fit asseoir auprès de
lui, & aiant fait apporter le café ;
il me dit d'un air grave & sérieux,
*A quoi songes-tu de vouloir
monter dans la ville de Nembrot ;
sçais-tu bien que c'est un lieu qui
est rempli de tresors que des esprits
malins gardent avec grand soin,
& que tu périras infailliblement
dans cette entreprise, à moins que
tu ne les rendent immobiles, par la
vertu des paroles enchantées, dont
tu as appris l'usage dans des livres
dont les Francs sont en possession.*
J'eus beau lui assurer que je ne
sçavois point s'il y avoit des tresors
sur le haut de ce Rocher ;
qu'en tout cas ce n'étoit point là
le motif qui me faisoit entreprendre
d'y monter, & que je n'avois
d'autre dessein que d'y
cher-

chercher des plantes ; tout cela ne convainquit point le crédule Cady. Il me repliqua que ce que je disois étoit bien le prétexte dont je me servois ; mais que mon dessein caché étoit d'aller enchanter les Diables qui gardent cette Montagne , & d'en enlever les tresors ; ensuite s'approchant de moi , il me dit d'un air de bonté ; *Ne me cache rien, je t'en conjure, tu peux t'ouvrir à moi, je te garderai le secret ; tu veux aller enlever les richesses de la ville de Nembrot ; mais , ajouta-t-il, en me parlant à l'oreille , il est inutile que tu te donne tant de peine , tu peux avoir des tresors sans courir le danger de te casser le col ; tu n'as qu'à commander à ces esprits qui les gardent d'en apporter ici , ils t'obéiront sans doute , forcez par les charmes que tu sçais mettre en usage , & je te*

274 *Voyage de Turquie en Asie,*
promets que nous les partagerons
en bons freres. J'eus bien de la
peine à m'empêcher d'éclater
de rire à ce discours ; mais l'en-
vie que j'avois de réüssir dans
mon projet me retint, & je mis
tous mes soins à lui persuader
que je n'étois ni magicien ni
enchanteur ; que mon but, dans
les voïages dont l'Empereur des
Francs mon maître me char-
geoit, étoit de perfectionner la
Médecine & la connoissance des
plantes ; & que c'étoit-là ce qui
m'obligeoit à le prier de ne rien
changer dans la permission qu'il
m'avoit donnée de me laisser
monter sur cette roche inacces-
sible à toute autre personne
moins curieuse que moi. Mais il
me fut impossible de le desabu-
fer ; & comme il vit de son côté
qu'il ne pouvoit rien gagner sur
moi, il reprit son air sérieux, &
apel-

apella quatre personnes des plus
aparentes de la Ville , & qu'il
avoit sans doute fait cacher pour
entendre nôtre conversation ;
car ils parûrent sur le champ.
Dès qu'il les eut fait asseoir au-
près de nous , il me demanda
mon Firman , que je tirai de
mon porte-feuille pour le lui
donner ; il le prit & le lût tout
haut , ensuite me le rendit. J'é-
tois fort inquiet de scavoir où
aboutiroit toute cette ceremo-
nie , lorsque le Cady adressa
ainsi la parole à la Compagnie.

Musulmans , il est porté
par nôtre Loi que quand le
Commandement de nôtre Prin-
ce vient jusqu'à nous , quoi-
que ce soit un Infidelle qui en
soit chargé , nous devons em-
M 6 ploier

276 Voyage de Turquie en Asie ,
ploier tous nos soins , pour
qu'il ne lui arrive aucun ac-
cident , dans les lieux que Sa
Hautesse nous a confiez ; vous
sçavez que tout le monde se
prépare dans la Ville & dans
la Campagne à se révolter
contre lui , & que le bruit
s'est répandu , qu'il n'entre-
prend de monter à la ville de
Nembrot , que pour en enle-
ver les tresors. On m'est ve-
nu avertir qu'il est sorti ce
matin 50. Cavaliers , à des-
sein de l'arrêter en chemin ,
& de le tuër même , plutôt
que de permettre qu'il exe-
cute ce dessein. Il est du de-
voir

voir de ma Charge de l'empêcher d'y aller, de peur que s'il lui arri-voit quelque accident, j'en fusse responsable sur ma tête à la sublime Porte. Je vous ai envoié chercher pour être témoins de l'Ordre que je lui donne devant vous, de sortir au plutôt d'un lieu où il court tant de danger pour sa vie, & de se mettre en sûreté par une sage & prompte retraite.

Cet Ordre fut un coup de foudre pour moi; j'eus beau prier, solliciter le Cadis, lui offrir de l'argent, tout fut inutile, & il fallut suivre l'Arrêt irrévocable de ce Magistrat, qui
dans

278 *Voyage de Turquie en Asie,*
dans le fond étoit véritable-
ment persuadé que je courois
beaucoup de danger par l'é-
meute de la populace, ce qui
étoit vrai en effet ; il me té-
moigna même le chagrin que
cet incident lui caufoit ; & pour
marquer qu'il agissoit de bonne
foi dans cette occasion, il m'of-
frit de me rendre ma montre,
que je ne voulus pas reprendre,
quoique je fusse fort piqué d'u-
ne aventure qu'il n'avoit peut-
être pas pû empêcher. Dès que
je fus de retour à mon logis,
je fis préparer mon équipage,
& je partis de Tharse à minuit,
avec un Officier que le Cadis
m'avoit envoieé pour m'escorter.
Outré de douleur de n'avoir
pas pû satisfaire ma curiosité sur
un fait si interressant, & fer-
mer la bouche à ceux qui, mal-
gré les relations les plus sincé-
res

res & les mieux circonstanciées, s'imaginent qu'on ne leur conte que des fables.

Il est constant que ce monument mériteroit qu'on y envoie assez de monde pour vérifier ce que ce peut être, & si c'est une Citadelle comme je jugeai que ç'en étoit une, & que ces marches taillées dans le roc à des distances si éloignées les unes des autres, soutenoient des murailles qui la rendoient aussi imprenable de ce côté-là, qu'elle l'est par les Rocs escarpez qui l'environnent de tous les autres côtez; on peut assûrer qu'elle est unique en son espece.

Etant sorti de Sparte j'allai coucher à Adana, & delà à Alep, par la même route que j'avois tenuë dans mon dernier voiage, & j'y arrivai le quinze Janvier 1716. après avoir effuïé

280 *Voy. de Turquie en Asie, &c.*
effuié beaucoup de mauvais
tems , & une pluie continuelle
qui dura pendant deux mois , ce
qui m'obligea de demeurer dans
cette Ville plus long-tems que je
n'avois résolu.

VOI



VOYAGE
DU SIEUR
PAUL LUCAS,
FAIT PAR ORDRE
DE LOUIS XIV.

LIVRE TROISIE' ME.

*Qui comprend mon Voiage dans la Sourie,
le Cazervan, la Palestine, & les
Montagnes de l'Arabie.*



OMME la Ville d'A- Le Pa-
lep est assez connue cha ar-
par le commerce qui rive à
s'y fait de toutes les Alep.
marchandises du Levant, je Plain-
n'entreprendrai pas d'en faire tes con-
Cherif tre un
ici

qui re- ici la description, me contentant
 goit la de rapporter ce qui y arriva de
 Bâton- particulier pendant le séjour que
 nade, j'y fis, sur-tout à l'occasion d'un
 nouveau Pacha que le Grand
 Seigneur venoit d'y envoyer.
 Comme ce Ministre n'avoit
 point voulu qu'on lui fit aucu-
 ne cérémonie à son entrée, on
 crût d'abord que c'étoit un
 homme simple & sans façon;
 cependant il n'y en eut jamais
 ni de plus fier ni qui eut plus de
 hauteur. Dès le lendemain de
 son arrivée une femme lui aiant
 porté ses plaintes contre un Che-
 rif, qui refusa de comparoître à
 son Tribunal, il ordonna à son
 Caïa de lui faire donner 200.
 coups de bâton sous la plante des
 pieds, ce qui fut executé sur le
 champ.

Au-
 diance
 donnée

Monsieur le Consul de Fran-
 ce eut Audiance du Pacha, ce
 qui

qui se fit avec beaucoup de cérémonie ; mais il eut ordre de n'y point faire apporter de fauteuil, comme il avoit accoutumé dans ces sortes d'occasions. La marche commença par un Bouluc-bachi, qui est une espece d'Huissier qui écarte la foule ; l'Huissier de la Nation venoit ensuite, avec son Bâton de Commandement ; c'est une baguette noire de cinq pieds de haut, qui a au bout une Fleur-de-Lys d'argent : immédiatement après suivoient quatre Janissaires, avec leurs habits de cérémonie, & leur Bonnet, qui est une coëffure singuliere, qui pend par derriere sur les épaules & qui a sur le devant de la tête un tuyau d'argent doré d'un demi pied de haut, & qui va depuis le front jusqu'au dessus du Bonnet. Après eux suivoient quatre Châters,

par le Pacha
an
Consu
& à la
Nation
Fran-
çoise,

en

en habits uniformes , les quatre Drogmans ou Interprètes précédoient M. le Consul , qui étoit habillé à la Turquie , excepté la perruque & le chapeau ; un de ses Valets portoit la queue de sa Pelice , qui traînoit jusqu'à terre. Il avoit à ses côtez les deux Députez de la Nation. La marche étoit fermée par tous les Francs qui se trouvèrent alors à Alep , & par tous ceux qui sont sous la protection de la France. Lorsque le Pacha eut appris que M. le Consul étoit arrivé , il lui envoya faire compliment par un de ses principaux Officiers , qui l'introduisit dans son appartement & le fit asseoir sur un tabouret. Après les premiers compliments , on fit apporter la collation , & on presenta au Consul une assiette de confitures , dont il prit une petite

tite cuëillerée : on lui donna le café & le sorbec. L'eau rose qu'on lui répandit sur les mains & sur ses habits, & le parfum, terminèrent cette cérémonie, après laquelle le Consul prit congé du Pacha, qui lui fit donner un mouchoir de gaze brodé, & le laissa partir sans remuer de sa place. Cette gravité Musulmane est fondée sur le peu de cas que la Loi de Mahomet inspire aux Turcs pour ceux qui ne sont pas de leur Religion, & en particulier pour les Chrétiens ; le retour du Consul se fit dans le même ordre qu'il étoit venu, son Cortége aiant seulement été augmenté de cinq Chaous, que le Pacha lui avoit donnez pour le reconduire.

Comme on venoit d'appren-^{Servi-}
dre à Alep la nouvelle de la ^{ces faits}
mort du Roi, dont la mémoi-^{à Al}

re

pour
Louis
XIV.

re est respectée dans les pais les plus éloignez, on se dispoit, quand j'y arrivai, à lui rendre les honneurs proportionnez aux grands biens qu'il avoit faits dans tout le Levant, par l'établissement du commerce, & encore plus par celui des Missions, qui portent avec tant de fruit la connoissance de Jesus - Christ jusqu'aux extrémitéz de la terre. La premiere cérémonie se fit dans l'Eglise des PP. de Terre-Sainte, qui est la Paroisse des Chrétiens d'Alep, & l'Oraison Funebre fût prononcée par le Révérend Pere Harnoudy Jésuite; je puis assurer que ce discours pourroit tenir place parmi ceux qui ont paru à ce sujet en France & dans plusieurs autres Roiaumes. L'Orateur scût toucher les endroits les plus beaux de la vie du Roi, avec un

art

art qui tira les larmes des yeux de ses Auditeurs. J'eus en mon particulier une extrême satisfaction d'entendre dans l'Orient les justes loüanges d'un Monarque dont le nom sera toûjours respectable, & qui m'avoit honoré de sa bien-veillance, s'étant servi avec tant de bonté de mon petit ministere pour la découverte des Médailles & des autres monumens de l'antiquité, si utiles à la perfection de l'Histoire, de la Geographie & des autres Sciences, dont il a toûjours été le protecteur. Cette cérémonie funèbre dura depuis neuf heures jusqu'à midi. Le Mausolée qu'on avoit élevé, l'illumination & les autres ornemens qui l'accompagnoient, répondoient au zele & à la pieté de ceux qui rendoient ce devoir à un Prince à qui ils avoient
tant

tant d'obligations. Toutes les autres Eglises d'Alep suivirent l'exemple de la Paroisse.

Curio-
fitez
qui
font
aux en-
virons
d'Alep.

L'après-midi du même jour je fus me promener hors la Ville, d'où étant sorti par la porte des Prisons, je trouvai à 60. pas delà une infinité de Grottes taillées dans le Roc, ce qui donne lieu d'abord à plusieurs conjectures; on m'avoit dit qu'il y en avoit quelques-unes qui étoient si profondes, qu'elles traversent la Ville d'un bout à l'autre; & d'autres qui ont tant de détours, qu'on s'y perdroit, si on ne prenoit beaucoup de précautions pour en ressortir. Comme j'avois été informé de toutes ces particularitez, & que je sçavois tous les contes qu'on debite sur ce sujet, j'avois pris toutes les mesures nécessaires pour visiter ces sou-
ter-

terrains avec sûreté : j'avois fait provision de ficelle , de flambeaux , de méche , de munitions de bouche , & je m'étois fait accompagner par des hommes biens armez , aussi-bien que moi ; car de toutes les histoires qu'on me racontoit des personnes qui avoient péri dans ces Grottes ; celles des voleurs qui s'y cachotent quelquefois , & qui avoient fait donner à ce lieu le nom de Connaquie , ou de Grottes où l'on coupe la gorge , me paroïssent les plus vraisemblables ; avec ces précautions j'entrai dans plusieurs de ces Grottes , où l'on a pratiqué quelques chambres , soutenuës par des pilliers taillez dans le même roc , qui paroît assez tendre ; j'y remarquai même un petit escalier , qui montoit apparemment à un étage plus haut.

Après avoir avancé quelques pas j'entrai par un trou dans un lieu où il faisoit une si grande chaleur , qu'il fut impossible d'y demeurer ; mais j'aperçûs bien, par le moien de la lumiere de mon flambeau , qu'il n'étoit pas extrêmement profond. Comme je ne trouvois rien en tout cela de fort singulier , je me mis en colere contre mon guide , qui m'avoit raconté des choses si prodigieuses de la profondeur & de la varieté de ces Grottes ; mais il se tira d'affaire , en me disant que les Pachas en avoient fait boucher plusieurs , soit à cause qu'elles servoient de retraite aux voleurs qui s'y cachoient , après avoir assassiné & volé ceux qu'ils rencontroient dans la Plaine , ou même parce que plusieurs personnes, que la curiosité y avoit ame-

amenées, s'y étoient perdus.
Pour m'éclaircir de ce fait, je
pris la pince d'un ouvrier qui
travailloit assez près delà, & je
tâchai de voir si ces Grottes
avoient été bouchées aux en-
droits qu'on m'avoit indiquez;
mais il ne me parut point que
cela fut vrai, & c'étoit sans dou-
te une défaite de mon conduc-
teur, qui voyoit bien que je n'é-
tois pas trop content de ma dé-
couverte. Je ne voulus pour-
tant pas demeurer en si beau
chemin; comme j'aperçûs un
trou assez difficile à passer, je
demandai ce qu'il y avoit au-
delà, & comme on m'affura que
j'y trouverois quelque chose de
plus curieux que ce que j'avois
rencontré jusqu'alors, j'y en-
traï avec beaucoup de peine, &
je vis plusieurs especes de cham-
bres, séparées les unes des au-

tres, par de petites allées assez bien ménagées. J'aperçûs en marchant les traces de plusieurs animaux, comme de tigres, de chacalles & autres qui s'y reti-roient pendant le jour, & qui dormoient aparemment dans cetems-là, car nous n'en vîmes aucun. Je remarquai dans ces endroits plusieurs trous faits en forme de puits; mais qui n'étoient pas fort profonds. L'Amphiarais de nôtre compagnie, c'est-à-dire le plus vieux & le plus habile de mes condu-cteurs, en fit l'expérience & se laissa tomber dans un de ces trous; mais on n'eut pas beau-coup de peine à l'en retirer. Comme je vis que c'étoient des aveugles qui me conduisoient, la crainte de la prédiction de l'E-vangile, *si cæcus cæcum ducat ambo in foveam cadunt*, m'obli-gea

gea de sortir d'un lieu , où la curiosité n'est pas assez dédommagée du danger qu'on y court.

Ce que j'ai lû dans Bellon & dans M. Huet ancien Evêque d'Avranche , au sujet du Labyrinthe de Crete , qu'ils croioient n'être autre chose que les carrieres dont on retiroit les pierres qui servirent à bâtir la ville de Gortine qui en étoit proche , & où par occasion on avoit ménagé plusieurs allées & plusieurs chambres , me fit venir la même pensée au sujet des Grottes dont je viens de parler , qui ont été faites sans doute lorsqu'on a bâti la ville d'Alep , dont les plus éloignées ne sont qu'à trois quarts de lieuë ; & comme le roc où elles sont taillées est fort tendre , il a été facile d'y ménager les compartimens qu'on y voit ; on

auroit même pâ , sans perdre beaucoup de tems , y faire quelque chose de plus curieux & de plus utile.

Le soir je retournai à Alep, où je ne songeai plus qu'à faire une recherche exacte de Médailles & d'autres Monumens antiques. Le lendemain on publia dans cette Ville la levée des Troupes pour la Campagne de 1716. Des Herauts vont pour cet effet dans tous les quartiers

De
quelle
manie-
re les
Turcs
levant
les
Trou-
pes en
Asie.

où ils disent à haute voix, *Que les vrais Croyans , qui étoient destinez pour la Guerre Sainte , eussent à se tenir prêts pour la Lune suivante , afin de se mettre en Campagne , pour aller faire la Guerre aux Infidelles , qui sont les Chrétiens , ennemis jurez de leur fidelle Religion ; qu'un chacun eut beaucoup de courage ; parce que Dieu & Mahomet leur*

pro-

promettoit à tous une grande récompense, puisqu'ils devoient gagner dans cette Guerre beaucoup d'or, de joiaux & de très-belles esclaves. Voilà la maniere dont les Turcs levent des Troupes en Asie; les Soldats prenant parti volontairement, & faisant même souvent la Campagne, ou du moins la route à leurs dépens, sur-tout quand ils ont été victorieux les Campagnes précédentes.

Il vient peu de nouveaux Pachas dans les villes de Turquie, qui pour avoir de l'argent ne fassent quelque avanie aux Chrétiens; celui qui venoit d'arriver à Alep, leur en fit une cruelle. Il fit mettre le premier du mois de Mars des Janissaires à la porte de l'Eglise des RR. PP. de Terre-Sainte, pour arrêter ceux qui y viendroient à

Avanies faites par le Pacha aux Missionnaires Frانس & aux Arméniens.

la Messe ; ils en prirent quatre ; qu'ils chargèrent de fers & les envoièrent en prison. Comme je sortois du Camp où j'avois couché , je rencontrai le sieur le Noir second Interprète de la Nation , qui me dit qu'il alloit de la part du Consul défendre aux Religieux d'Alep de recevoir aucun Chrétien du pais dans leurs Eglises. J'apris deux heures après que le Pacha avoit fait venir devant lui deux Prêtres de chaque Eglise Chrétienne du Pais ; sçavoir , des Maronites , des Arméniens , des Grecs & des Syriens ; & qu'après une legere interrogation , dont personne n'a jamais sçu le détail , il les fit arrêter. Le lendemain les aiant fait paroître à son Tribunal , il leur demanda pourquoi ils fréquentoient les Eglises des Francs ;
ces

ces bons Religieux répondirent, que s'il y avoit quelqu'un d'eux qui y eût été, c'étoit pour voir les cérémonies qu'on y célébroit, pour le Roi de France qui étoit mort depuis peu. Le Pacha qui s'attendoit bien à cette réponse, ne manqua pas de dire que ces Pompes funébres obligeoient à de trop gros frais, qu'il sçavoit qu'ils avoient reçu des Francs pour cet effet 30000. piaftres, qu'il vouloit les obliger à les lui remettre entre les mains, & qu'il feroit faire lui-même les prieres publiques pour le Roi; ensuite il les renvoya en prison, en les exhortant à songer à ce qu'ils avoient à faire. Comme tout ce manège nentendoit qu'à avoir de l'argent; il fallut négocier & on en fut quitte pour cinq bourses qui font 2500. écus. Après que ce

Ministre interressé eut reçu cet argent , il fit mettre en liberté les Prêtres qu'il tenoit en prison , & aiant ensuite tiré quelque chose des Séculars qu'il avoit fait arrêter , il les renvoia dans leurs maisons. Il chercha ensuite à faire une semblable avanie aux Religieux Francs , & fit mettre plusieurs Sentinelles dans les Fauxbourgs où demeurent les Chrétiens , dans le dessein de surprendre quelque Missionnaire ; mais tous les Religieux furent avertis de ne point sortir de leurs maisons & on en fut quitte pour la peur. Cependant le Patriarche des Grecs qui craignoit que le Pacha ne lui fit quelque nouvelle avanie , excommunia tous les Chrétiens de son rit qui entroient dans les Eglises des Francs ; les Evêques des Arméniens

méniens & des autres Nations firent la même défense , sous peine de peché mortel , à tous ceux qui visiteroient ces Eglises , ou qui même parleroient aux Religieux Francs.

Comme je n'avois plus rien à faire à Alep , j'employai le tems que j'avois à y demeurer à m'informer de l'état present des Maronites, qui habitent dans le Mont Liban & l'Antiliban & une partie du país de Cazervan aux environs de Seïde , & voici ce que j'en appris.

La Nation des Maronites est la moindre & la plus pauvre de toutes les autres Nations Chrétiennes du Levant ; il seroit néanmoins plus facile de sçavoir au juste le nombre du peuple infini qui est en France , que celui des Maronites , qui tous ensemble sont de beau-

De la
secte
des
Maro-
nites,

coup inférieurs en nombre aux habitans d'une seule Ville de ce Roïaume. La plus grande partie de ces Sectaires se trouvant dispersez dans les Montagnes du Liban & de l'Antiliban, & les autres en beaucoup plus petit nombre dans les Villes de Damas, de Seïde, de Baruth, de Tripoly, d'Alep, de Jérusalem, & dans l'Isle de Chypre, sans qu'aucun d'eux ait la curiosité de s'éclaircir d'un semblable détail, auquel ils préféreroient de sçavoir celui de leurs Meuriers, qui leur paroît plus utile, & dont ils sont si bien instruits, qu'ils n'ignorent pas même combien chaque particulier en retire de livres de feuilles par an. C'est-là toute leur ambition; car comme toutes leurs richesses consistent dans les vers à soie, ils n'oublient

blent rien pour la culture de ces arbres qui leur servent de nourriture. Il faut remarquer que quoiqu'ils soient fort ignorans, & sur leur état & sur leur origine, ils conservent cependant une espece de généalogie, lorsque leurs prédécesseurs ont été Ecclesiastiques; mais ils ne la font monter pour l'ordinaire que jusqu'à leur grand-pere, ou tout au plus à leur aïeul. Ils reconnoissent même encore deux familles, qui sont distinguées parmi eux & qui prennent la qualité de Cheks, depuis deux ou trois générations: l'une est celle des Habeichs; l'autre est des l'Hauzen, dont le Chek fut honoré, il y a quelques années, de la qualité de Consul de la Nation Françoisise à Baruth; aussi étoit-il le plus connu & le plus distingué dans
fa

sa famille , quoiqu'égal en autorité avec ses freres & ses cousins qui habitent dans les Villages d'Agelton & d'Angouza , où leurs grands-peres , persécutez dans les Montagnes où ils habitoient , vinrent se réfugier. Ils y furent suivis par un grand nombre de leurs confrères , & y furent si bien reçus par les Princes qui commandoient dans le país , qu'ils obligèrent enfin les Turcs qui habitoient dans les Montagnes du Kesroüian de les leur abandonner , pour y exercer comme ils ont fait depuis leur Religion avec une entiere liberté. Ils y ont même bâti des Eglises & des Monasteres de Religieux & de Religieuses , & dix ou douze Villages assez peu considérables , dont la Ferme fut accordée au Chek de la famille de l'Hauzen & à ses freres ,
par

par le Prince des Druzes, dont ils sont dépendants, n'osant prendre les armes que par son ordre, ou ceux du Grand Seigneur, dont le Prince des Druzes lui-même est Tributaire; mais comme ils sont en petit nombre, & qu'ils ne peuvent fournir tout au plus que mille hommes, les Pachas qui commandent dans le país ne les emploient pas souvent, si ce n'est contre quelques Rebelles de leur voisinage. Les Druzes, qui servent dans ces occasions, sont à la vérité en bien plus grand nombre; mais ce sont de très-mauvaises Troupes; toûjours prêtes à lâcher pied au premier choc, n'étant propres tout au plus qu'à quelque expédition de peu de durée, après laquelle ils s'en retournent dans leurs familles dont ils n'aiment pas à s'éloigner

gner pour long tems. Les Maronites ne sont pas plus expérimentez dans les sciences que dans l'art militaire ; les plus sçavans bornant toutes leurs connoissances à aprendre à lire & à écrire. Ils parlent Arabe ; mais leurs caracteres sont Syriques ou Chaldaïques ; en sorte qu'il y a des Ecclesiastiques même qui ne sçavent pas lire ni écrire dans leur langue naturelle , toute leur application se bornant à reciter l'Office Divin qui se fait en Syriac , dont la plûpart même n'entendent pas le sens des paroles , cette Langue étant peu d'usage parmi le peuple , si ce n'est dans quelques Villages qui la parlent encore ; mais d'une maniere très-corrompue.

L'ambition des plus puissans Maronites qui habitent les Villages ,

les , se borne à devenir Marchands , & c'est le plus haut degré d'honneur où ils puissent prétendre ; mais il n'y en a qu'un très-petit nombre qui ait assez de fond pour y parvenir , les autres étant obligez d'exercer , sans beaucoup d'industrie , quelque métier pour les tirer de la misere , qui les oblige à travailler à proportion qu'elle est grande.

Il y a encore moins de Maronites dans les Montagnes en état de s'élever , ceux qui sont les moins pauvres se contentans , pour subsister , d'entretenir auprès de leurs maisons de petites Auberges où il n'y a qu'un seul appartement où tous les Voyageurs sont obligez de s'arrêter. La nourriture qu'on leur fournit est proportionnée au lieu où ils sont logez. Le pain.

&

& l'eau , avec quelques œufs , des olives & du lait , sont tous les mets qu'on leur presente ; & il faut bien que l'air & la fatigue du voyage servent d'affaifonnement à un si méchant repas , puisqu'on ne laisse pas d'y manger quelquefois avec excès. Si l'on n'est pas bien régalé ni couché , on a la satisfaction d'en être quitte à bon marché , les Maronites se contentans de ce qu'on leur donne , sans rien exiger de leurs hôtes. Tout l'avantage que retirent ceux qui entretiennent ces Auberges , c'est qu'ils sont exempts de la taille & des autres contributions. Comme le païs qu'habitent ces peuples , est peu propre à leur fournir du vin & du bled , toute leur ressource est dans la vente de la soie , qu'ils retirent du grand nombre de vers à soie qu'ils
nour-

de Palestine. LIV. III. 307
nourrissent. C'est-là où ils met-
tent toute leur application. On
ne peut rien ajouter à l'industrie
avec laquelle ils cultivent leurs
Meuriers, aiant grand soin de
les arroser ou de faire couler de
petits ruisseaux dans les lieux où
ils sont plantez, ou de tirer plu-
sieurs Canaux pour les faire pas-
ser auprès. Ils ne connoissent
dans la nature que cet unique
avantage; & quand on leur par-
le des ouvrages immenses que le
feu Roi avoit fait pour porter
les eaux de la Seine à Marly &
à Versailles, ils demandent
combien ce Prince avoit de
Meuriers à arroser, ne pouvant
nullement comprendre qu'on
puisse faire de la dépense pour
un autre sujet. Ceux qui liront
cette relation, n'auront pas de
peine à se donner une préféren-
ce délicate sur un peuple si gros-
sier;

fier ; mais quand ils sçauront que ces mêmes gens sont très-habiles à démêler leurs intérêts & à faire valoir leurs prétentions , qu'ils vivent très-contens dans leur médiocrité , qu'ils ignorent ou méprisent nôtre luxe & nos coûtumes , ils seront peut-être plus réservés dans leurs jugemens. Sont-ils si extravagans en effet , quand ils ont de la peine à concevoir comment on laisse en Europe aux femmes la liberté de recevoir à toute heure des hommes dans leurs apartemens , de se mêler avec eux dans les Eglises , dans les promenades publiques & dans les spectacles ? *Comment se peut-il faire , s'écrient-ils , que les Francs , qui ont d'ailleurs tant d'esprit , en manquent dans une occasion si essentielle ? Est-ce être sage de confier ce qu'il y a dans*

de Palestine. LIV. III. 309
dans le monde de plus estimable,
qui est le bon ordre, au caprice
d'une femme, dont la plus sage de-
vient folle d'abord qu'elle se voit en
possession de faire ce qu'elle veut,
ou qu'elle a tant soit peu d'autori-
té, étant de la nature du serpent, à
qui il ne faut jamais laisser lever la
tête, si on veut bien s'en garantir?
Le beau sexe me pardonnera,
s'il lui plaît, de rapporter en fi-
delle voiageur ce que pensent ces
Asiatiques. Je sçai bien que la
vertu ne dépend pas ni des por-
tes ni des grilles, que la meil-
leure garde qu'on puisse don-
ner à une femme, est le soin
de sa réputation, & que mal-
gré les coûtumes différentes de
toutes les nations, le dérégle-
ment est à peu près égal par
tout; mais enfin nous ne sçau-
rions empêcher les autres peu-
ples de nous traiter sur cet ar-
ticle

ticle d'extravagants ; c'est à nous à les traiter de grossiers & d'impolis ; ainsi chacun se trouvera dédommagé & demeurera en possession de ses usages , que ce recit ne fera pas assurément changer.

On n'aura pas de peine , après ce que je viens de dire , de comprendre que les maris ont dans le país dont je parle toute l'autorité , que leurs femmes sont gardées avec beaucoup de soin , & qu'elles ont tant de respect & de déférence pour eux , qu'elles souffrent avec une parfaite docilité le châtiment que méritent leurs fautes ; & on regarderoit comme un monstre une femme qui oseroit lever la main contre son mari , dans le tems même qu'avec un fouët ou une baguette , qui pourroit raisonnablement passer pour

un bâton , il lui fait porter la
peine des moindres prévarica-
tions. Avec cet air d'autorité ,
si propre à rebuter les femmes
de nôtre climat , ils sont deve-
nus les maîtres des leurs , les
ont renduës très-sages , & si re-
tenuës , qu'elles n'oseroient ni
voir ni parler à aucun homme ,
ni en public ni en particulier ,
à moins qu'il ne soit fort pro-
che parent , encore est-ce avec
bien de la précaution , & une
modestie qui semble ne leur rien
coûter. Toute leur ambition
consiste à avoir des enfans mâ-
les , sans faire attention qu'el-
les en deviennent dans la suite
les esclaves , étant obligées de
les servir , si-tôt qu'ils sont en
état de l'exiger , sans avoir la per-
mission de manger avec eux , en-
core moins avec leurs maris.

Pour passer maintenant des
côu-

coûtumes des Maronites à leur Religion, on sçait assez qu'ils sont maintenant tous Catholiques, fort gens de bien, & revenus enfin de l'antipathie naturelle, que tous les Chrétiens Orientaux ont contre les Latins. Ils sont d'ailleurs fort attachez à la Priere Vocale & au jeûne, qu'ils n'observent que pendant le Carême, & d'une maniere differente de la nôtre; car il leur est permis de faire autant de repas qu'ils veulent, pourvû qu'ils aient jeûné neuf heures depuis le lever du Soleil; c'est-à-dire, jusqu'à deux ou trois heures après-midi. Ils ont outre cela trois autres tems dans l'année où ils s'abstiennent aussi de viande & de laitage, & c'est sur-tout alors que les Missionnaires François parcourent leurs Habitations, pour les instruire

&

& leur administrer les Sacre-
mens ; ce qui fait beaucoup de
plaisir aux Prêtres Grecs , qui
sont fort négligens , & même
aux Princes Infideles qui les gou-
vernent.

Les Curez y sont presque tous
mariez , & il y en a un dans
chaque Village où il est fort
respecté , par rapport à son ca-
ractere & à sa vie ordinairement
exempte de scandale & assez ré-
glée , ainsi que celle des autres
Prêtres , avec des manieres d'ail-
leurs très-grossieres & telles
que peuvent les avoir des gens
sans éducation & sans étude ,
& qui sont souvent obligez de
travailler pour nourrir leur fa-
mille , les revenus de leur Cure
étant très-médiocres. Les Evê-
ques , qui sont au nombre de
dix ou de douze , sont pres-
que tous Religieux ; il y en a

trois ou quatre qui ont voiaagé à Rome , qui sont plus distinguez par leur mérite & leur capacité que les autres , & qui aiant joint la politique des Européens à leur esprit , naturellement bon & pacifique , sont devenus les maîtres , comme il parut dans l'élection du dernier Patriarche , qui étoit l'un des trois , & qui dès qu'il fut en place obligea les autres Evêques à demeurer dans leurs Monasteres , & leur donna quelquefois le soin des Chrétiens qui n'étoient pas de leurs Diocèses.

Cet air de fierté & d'autorité offensa le Clergé , qui forma une brigue pour déposer le Patriarche , & quoique ses mœurs fussent irréprochables , on ne laissa pas de publier contre lui un tissu de calomnies , qui le diffamèrent dans le Public , & il fut dé-

déposé avec autant d'infamie que s'il eut été convaincu des crimes les plus atroces , sans songer qu'on causoit par-là un grand scandale parmi la Nation , & qu'on s'exposoit à la raillerie des Infidelles , qui chantoient publiquement des chansons sur le prétendu commerce de cet Evêque avec sa sœur. Il ne manquoit plus , pour achever de perdre cet infortuné Patriarche , que de le faire condamner à Rome , & on n'oublia rien pour y réussir ; mais toutes les batteries qu'ils dressèrent se trouvèrent inutiles ; le Tribunal de Rome déclara que la déposition étoit nulle & contre les Canons ; & tous les crimes dont on l'accusoit , aiant été trouvez faux & publiez sans aucun fondement , le Patriarche fut déclaré innocent &

rétabli sur son Siège, par les soins de M. Poulard Consul de la Nation Françoisse à Seïde, qui surmonta avec beaucoup de sagesse & de prudence les difficultés qui se présentèrent, charmé de ce que le Pere Gardien de Jérusalem, chargé de cette commission, se fût adressé à lui pour la faire réussir. Ce Consul avoit retiré chez lui le Patriarche pour le mettre à couvert de la persécution, & plus persuadé que personne de son innocence & de la pureté de ses mœurs, il se fit un plaisir de le remettre dans une place dont il avoit été si indignement chassé. Il sçût même détruire une nouvelle brigue qui se formoit pour le déposer une seconde fois, lui aiant conseillé de quitter le séjour de Kanobin, lieu de sa résidence, pour venir au país de Kesroüan, où

de Palestine. LIV. III. 317
où il fut bien reçu, même de
ses ennemis les plus déclarez; il
eut même une occasion favora-
ble, pour s'attirer la vénération
du peuple qui n'avoit été que
trop prévenu par les fausses ac-
cusations qu'on avoit publiées
contre lui. Ce fut à la Dédicace
de la nouvelle Eglise que les
Capucins avoient fait bâtir à
Gazir, petit Village que le Pa-
cha de Seïde avoit desolé quel-
ques années auparavant. Cette
cérémonie fut faite avec beau-
coup de solemnité & de dévo-
tion & le peuple fut charmé de
voir son Patriarche à la tête du
Clergé benir une Eglise, qui
peut passer pour la plus belle &
la plus commode de toute la
Nation. La Fête dura huit
jours, & tous les Chrétiens du
Mont Liban & de l'Antiliban y
accoururent avec beaucoup
O 3 d'em-

d'empressement. Les Cheks de ce Village , qui sont les principaux de la Nation , marquèrent en cette occasion beaucoup de zele pour leur Patriarche ; aussi avoient-ils été les plus modérez dans le tems de sa persécution , & cela par le conseil des Missionnaires Capucins , qui leur avoient toujours parlé favorablement de cet Evêque , & les avoient même menacé de l'indignation de la Cour de Rome , pour laquelle ils ont une très-grande vénération. L'exemple du Village de Gazir fut suivi de tous les autres qui sont dans le Kesroïan , ensorte que peu de tems après tout le monde revint des préventions qu'on avoit conçûes contre ce saint Pasteur , & chacun fut très-satisfait de la conduite du Pape , dont le sage Decret avoit rendu
la

de Palestine. LIV. III. 319
la paix à leur Nation, dans un
tems où tout étoit dans le trou-
ble & le desordre.

Ce schisme, qui ne dura pas
long-tems, fut suivi d'un évé-
nement qui pensa porter un
coup funeste aux Chrétiens de
ces montagnes. Ce fut la dépo-
sition de l'Emir Abdallak. Ce
Prince, souverain parmi les
Druzes, les Amédiens & quel-
ques autres peuples de Sourie,
étoit de tous les Infidelles celui
qui favorisoit le plus les Chré-
tiens Maronites; soit par son ca-
ractere de douceur, soit par le
besoin qu'il en avoit pour se sou-
tenir contre les Turcs, & con-
server ce reste d'autorité qu'ils
n'ont pû encore lui ôter entié-
rement. On sçait que les Druzes
sont des peuples qui descendent
des Latins, qui firent la conquête
de la Terre-Sainte; ils habitent

Histoi-
re de
l'Emir
Abdal-
lak.

en deçà du Jourdain vers l'Antiliban. Ils ont toujours conservé un Prince, qui sous le nom d'Emir les gouverne en Souverain, quoi qu'il soit lui-même dépendant du Grand Seigneur, auquel il est obligé d'obéir & fournir des Troupes dans le besoin. Avec cette dépendance, il ne laisseroit pas d'être assez heureux, sans les avanies continuelles que lui font les Pachas qui commandent dans le pais, & il est souvent obligé de les apaiser en leur donnant des sommes considérables; cependant quelque précaution que prit Abdallak, il ne lui fut pas possible de contenter les Pachas de Seïde & de Damas, dont l'avarice étoit insatiable. Celui de Damas, surtout homme cruel & entreprenant & si puissant dans ce pais, que le Grand Visir en prit ombra-

bra-

de Palestine. LIV. III. 321
brage , forma le dessein de dé-
truire entièrement la puissance
de l'Emir. L'heureux succès
qu'il avoit eu contre les Arabes,
qui s'étoient révoltez du côté
de Jérusalem & de Gasa , le
rendoit extrêmement orgueil-
leux. Se voyant absolument le
maître dans le pais , il inventoit
tous les jours de nouveaux pré-
textes pour demander des con-
tributions aux Druzes , & com-
me ils ne se trouvoient pas en
état de le satisfaire , il résolut ,
de concert avec le Pacha de Sei-
de , d'ôter le Gouvernement du
Pais à la famille des Emirs , qui
en est en possession depuis long-
tems , pour le donner à une au-
tre qui est leur ennemie déclai-
rée. On donnoit déjà à ces deux
Pachas du secours de tous côtez ;
& le principal Emir , qui se dit
issu du sang du grand Fakardin ,

O 5 étoit

étoit déjà sorti de son Château pour aller se cacher dans les Montagnes , ainsi que tous les autres Princes du païs , lorsque l'infortuné Abdallak eut le malheur de tomber dans les pièges que ses ennemis lui avoient tendus , ce qui affligea fort tous les Chrétiens , & en particulier les Missionnaires Capucins , à qui il étoit si attaché , qu'il venoit de leur bâtir un hospice dans ses petits Etats , disposé à embrasser la Religion Chrétienne , dès qu'il seroit assez instruit de nos Misteres , pour recevoir le Bâteme. Cette triste révolution n'empêcha pas pourtant l'effet des pieuses exhortations des Missionnaires ; car dans le tems que ce vénérable vieillard étoit dans le fond d'un cachot , où on lui refusoit les choses les plus nécessaires à la vie , & où il ne
sub-

subsistoit que par les secours que les Capucins avoient l'adresse de lui fournir, se croiant prêt à mourir de faim & de douleur, il demanda le Bâtême, qu'un de ses domestiques Chrétien Maronite, instruit par ces bons Peres, lui administra, & qu'il reçût avec une ferveur digne des premiers Chrétiens, aiant les mains jointes & les yeux élevez au Ciel, versant un torrent de larmes; ensuite dequoi il parla d'un ton ferme & héroïque à ce fidelle domestique, lui disant qu'il ne craignoit plus la mort, puisqu'il avoit le bonheur d'être Chrétien, & le conjurant d'en porter la nouvelle aux Capucins, ce qui leur causa une joie incroyable. Ces fervents Religieux ne se contentèrent pas d'avoir contribué à lui obtenir du Ciel la vie spirituelle; ils travail-

lèrent à obtenir sa grace ; & sçûrent engager un riche Marchand à paier sa rançon ; mais comme le Pacha demanda outre cela qu'on paiât celle de ses sujets , ce qu'on ne fut pas en état d'exécuter , on le retint toujourn en prison :

Cependant les enfans de ce nouveau Profélite , plus indignez de la maniere dont on traitoit leur pere , que de la perte de leurs maisons & de tous leurs biens , firent une tentative pour le délivrer. L'Emir Assen , son aîné , qui est sans contredit le Prince le plus brave de tous les Druzes , aiant ramassé avec ses freres tout ce qu'il put trouver de monde , alla trouver le Grand Emir qui étoit caché & l'obligea de rassembler ses amis , afin d'aller à la rencontre de leurs ennemis ,

mis, résolu de vaincre ou de mourir; dans cette résolution ils allèrent les forcer dans leurs retranchemens d'Andura, & cela avec tant de courage, qu'en moins de deux heures ils s'en rendirent les maîtres, aiant eu la précaution d'écarter les Troupes des Pachas, pour n'être pas infidelles à leurs maîtres légitimes. Ils firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent, tuèrent la plûpart de leurs concurrents, & par ce moien recouvrèrent leur liberté & leurs Etats; il n'y eut que le malheureux Abdallak, qui pour n'avoir pas pû paier la rançon des autres prisonniers, fut conduit à Bassora sur les Frontieres de Perse, où il a été toujous traité comme un esclave par le Pacha de Seïde qui commandoit alors dans ce païs. Sa seule con-

sola-

solation est d'avoir reçu le Bâ-
tême , ne souhaitant plus rien
au monde que d'être uni avec
son Dieu.

Ses enfans ne furent pas plû-
tôt rétablis dans leurs Etats ,
qu'ils rapellèrent les Missionnai-
res , qui font dans ce país beau-
coup de bien depuis 1710. qu'ar-
riva cette révolution. Le Pacha
de Damas fut étranglé par les
ordres du Grand Visir , & ceux
qui lui ont succédé depuis n'ont
plus tant inquiété ni les Druzes
ni les Maronites. Si l'on veut
joindre ici ce que j'ai rapporté
dans mon dernier Voiage sur ce
sujet , on aura une relation com-
plette de l'état & de la Religion
des Maronites & des Druzes ,
& en particulier l'histoire de
l'Emir Abdallak.

Comme dans mon premier
Voiage j'ai fait la relation de la
Ville

Ville d'Alep & du commerce qu'on y fait, je n'en dirai rien ici; je me contenterai seulement d'ajouter, pour les sçavans, que cette Ville est la même que l'ancienne Beroée dans la Syrie; le témoignage des Auteurs y est formel, & on peut voir dans Holstenius, sur Etienne de Bifance, qu'elle s'appella dans la suite Kaleb, d'où est venu le nom d'Alep qu'elle porte aujourd'hui.

Je ne dirai rien non plus, pour la même raison, de la route que je tins d'Alep à Tripoli, où il ne m'arriva rien de singulier. Voiege
d'Alep
à Tri-
poli de
Sourie. J'étois accompagné du P. Mico-
lo Jésuite, Missionnaire d'une
grande réputation dans le Le-
vant; nous fûmes coucher la
premiere nuit dans le Village
des Moucres qui nous servoient
de guides, & comme nous fû-
mes.

mes obligez d'y demeurer deux ou trois jours, nous allâmes le lendemain visiter les ruines d'Arel-Malen, qui sont sur une Montagne voisine, & qui laissent encore entrevoir les restes d'une très-grande Ville. Le premier objet qui se presenta à nos yeux fut un Temple, dont la voûte seule est abatuë; les murailles qui subsistent encore sont bâties de grosses pierres, dont quelques-unes ont vingt pieds de long sur trois ou quatre d'épaisseur. Cette Ville, sur laquelle je n'ai pû avoir aucune connoissance, a été sans doute habitée par les premiers Chrétiens, puisqu'on voit encore un grand nombre de Croix sur plusieurs restes d'édifices dont les murailles sont encore aujourd'hui sur pied. J'y remarquai aussi plusieurs Tombeaux,
par-

parmi lesquels il y en eut un Tom-
plus grand & mieux conser- beau
vé que les autres qui excita d'un
ma curiosité. J'en aprochai Geant.
& aiant aperçû dans un de ses
côtez un trou assez grand
pour y faire entrer un enfant,
j'en pris un des Pasteurs qui
habitent ce lieu-là & qui font
paître leurs Troupeaux dans
cette Montagne, & lui aiant
donné une bougie allumée, je
le fis descendre par cette ou-
verture. Comme je regardois
exactement par le trou, je vis
que le Tombeau étoit taillé dans
le Roc, qu'il s'élargissoit en
dedans, & que ce qui paroif-
soit en dehors n'occupoit pas la
moitié de l'espace du fond; je
jugeai d'abord que le corps de
celui qui y avoit été enterré de-
voit être plus grand que celui
des hommes ordinaires, & ma

con-

conjecture ne fut pas fausse ; car le jeune homme que j'y avois introduit m'ayant présenté quelques ossemens , ils parurent au Pere Micolo & à moi d'une grandeur extraordinaire : comme ils étoient rompus & si calcinez qu'ils brûloient au moindre feu , il ne nous fut pas possible de voir de quelle grandeur ils avoient été. Je vis un morceau du crane , qui avoit plus d'un pouce d'épaisseur. J'en tirai une dent que j'ai présentée à Monseigneur le Duc de Chartres , & qu'on peut voir dans son Cabinet , où elle tient sa place parmi les autres curiositez qu'il a eu la bonté d'accepter.

Je laisse aux curieux à chercher le nom de cette Ville & du caractère de ceux qui l'ont habitée. On trouve tous les jours des ossemens d'une grandeur

deur au-dessus de la taille des hommes avec qui nous vivons, & il ne doit pas paroître fort extraordinaire d'en rencontrer dans un país que l'Écriture Sainte appelle la terre des Geants, & qui n'étoit pas fort éloignée du Roiaume de Bazan, dont Og, qui en étoit Roi, est peint dans les Livres Saints comme un homme d'une taille monstrueuse.

Avant que de descendre de cette Montagne qu'il étoit tems d'abandonner, à cause des Arabes qui sont répandus dans le voisinage, & qui sont les voleurs les plus intrépides & les plus dangereux qui soient dans le Levant, je parcourus des yeux tous ces restes de monumens qui s'étendent à perte de vûe, & que mes guides m'assurèrent aller jusq' auprès d'Alexandrette.

te.

Ruïnes
qui s'é-
tendent
depuis
Alep
jusqu'à
Ale-
xan-
drette.

te , confondant peut-être les
ruïnes de plusieurs Villes dont
cette belle Plaine étoit autrefois
remplie , & j'étois bien morti-
fié de ne pouvoir pas les visiter
exactement ; mais pour voyager
utilement dans tous ces pais ,
il faudroit être bien armé & bien
escorté , sans dépendre ou d'u-
ne Caravane de Marchands qui
ne songent qu'à faire leur che-
min, ou de quelques guides pour
la plûpart assez poltrons , & tou-
jours prêts à sacrifier à leur in-
térêt tout l'avantage qu'un voia-
geur qui les emploie pourroit ti-
rer de ses découvertes.

J'ai oublié de dire que j'avois
achepté des Pasteurs, qui demeurent
parmi ces ruïnes & qui y
forment un petit Village , deux
deuz de jadde dont les points
sont d'or , & qui ne different
en rien des nôtres , que par la
ma-

matiere; on m'affura qu'on les avoit trouvez dans un Tombeau, que j'allai visiter sur le champ. Il étoit de marbre blanc, orné de guirlandes en bas relief, & de deux têtes d'Apollon à chaque bout. J'envoiai ces deux dez, avec quelques autres curiositez à Madame, qui leur a trouvé placé parmi les raretez de ce précieux Cabinet, où le choix, la beauté & la rareté des Médailles & des autres Monumens de l'antiquité qu'on y voit, distinguent autant cette Princesse parmi les personnes du meilleur goût, que sa bonté, sa douceur & ses autres qualitez héroïques, l'a font estimer parmi toutes les Princeses de l'Europe.

Je revins enfin le soir au Village où j'avois couché la nuit précédente, fort triste d'y voir qu'un

qu'un pais si beau & qui avoit
été si habit   autrefois, étoit de-
venu si desert, & n'offroit plus
que les tristes restes d'une ma-
gnificence que le tems d  trui-

soit tous les jours. Quelques
jours après j'arrivai à Tripoly
par la même route que j'avois
tenu   dans mes autres voiajes,
& j'y demeurai jusqu'au dix-
neuf d'Avril. En sortant de ce
lieu je passai par Gazir, où je
visitai la nouvelle Eglise &
l'hospice des Capucins Mission-
naires, dont j'ai parlé dans la
relation que j'ai faite de l'état
present des Maronites. Cette
Eglise est bâtie sur les ruines
d'un vieux Château. Je visitai
encore quelques autres lieux des
Montagnes du Cazervan, où je
ne trouvai rien de singulier. Ces
Montagnes font partie du Mont
Liban. Cependant ma curiosité

De Tri-
poly,
de Ga-
zir, des
Monta-
gnes du
Cazer-
van,
&c.

pen-

penſa me coûter cher, car lors-
que je fus deſcendu dans le Val-
lon, j'aperçûs un Tigre qui ſe
couloit parmi des brouſſailles,
& qui ſ'avançoit du côté où j'é-
tois. Je demandai à mes deux
guides ſ'ils ne l'avoient pas vû,
& ils m'aſſurèrent, non-ſeule-
ment qu'ils n'avoient rien vû;
mais qu'il n'y avoit pas même de
Tigres dans ces quartiers. Ce-
pendant je mis pied à terre, & je
les obligeai d'en faire autant, &
un moment après ce terrible
animal parut à 25. pas de nous,
& ſ'arrêta pour nous conſidérer.
Mes guides qui m'aſſurèrent
qu'on le feroit retirer en l'é-
traiant & en le menaçant, &
que c'étoit ainſi qu'on ſ'en dé-
livroit dans le païs, lui firent un
diſcours pathétique, auquel il
parut fort indocile. Je me mis
en état de lui en faire un plus per-
ſua-

L'Au-
teur
tuë un
Tigre,
& en
empor-
te la
peau.

suasif ; ce fut de lui tirer un coup de fusil chargé d'une balle ; l'animal qui en fut frappé fit un saut pour se lancer sur moi , avec tant de vigueur & de rapidité , qu'il s'en trouva en un clin d'œil à quatre pas. Mes guides & mes chevaux s'enfuirent de toutes leurs forces , & j'en faisois autant , lorsque m'étant retourné pour tirer un second coup , je le vis tomber roide mort dans l'endroit où il avoit sauté. Je le fis dépouiller sur le champ , & j'en ai apporté la peau. Si nous vivions dans les siècles de l'héroïsme , je pourrois la porter comme un monument de ma victoire ; & sans faire ici l'Hercule ni le Thésée , je puis assurer que souvent les trophées dont les Hérants faisoient tant de vanité , ne leur ont pas plus couté qu'à moi ; & s'ils ont eu au-
tant

tant de peur que j'en eus, ce que je n'avance peut-être pas sans fondement; ils ont jouï de leur héroïsme à bon marché.

Après cette expédition, je vins à Baruth, qui étoit la ville de Berithe des anciens. On passe pendant la route sur deux beaux Ponts: l'un est sur la Riviere d'Abraham, apellée autrefois le Fleuve Adonis, qui se jettoit dans la Mer auprès de Biblos; l'autre est sur la Riviere du Chien, à cause de cette figure de pierre, dont j'ai parlé dans mon premier voiage, & qu'on devoit plutôt apeller la Riviere du Loup, puisqu'elle est certainement la même que le Fleuve Lycus; car, suivant les anciens Auteurs, c'étoient les deux Rivieres qu'on rencontroit sur le chemin de Tripoly à Berithe; elles sortent

Baruth étoit la ville de Berithe.

La Riviere d'Abraham étoit le Fleuve Adonis.

Du Fleuve Lycus, apellé aujourd'hui la Riviere du Chien.

l'une & l'autre du Mont Liban.

Etant parti de Baruth le 24 je passai 4. heures après le Fleuve d'Amour ; c'étoit le Leontas de Ptolemée ou le Fleuve du Lion, auprès duquel étoit une Ville du même nom. Strabon nomme ce Fleuve Tamyras. Les curieux ne seront peut-être pas fâchez de trouver dans cette relation le rapport de la Géographie ancienne avec la moderne ; & quand ils verront sur mes Cartes les lieux où j'ai passé, ils seront bien aises de retrouver ces mêmes lieux, où ils ont pour ainsi dire passé tant de fois eux-mêmes, en lisant Strabon & les autres Auteurs qui en ont parlé ; & si je les conduits quelquefois par les mêmes routes que dans mes autres voïages, ils se trouveront dédommages par

par ces nouvelles circonstances que j'ai soin d'y ajoûter.

Du Fleuve d'Amour à Seïde, Arrivée à Seïde ou Sidon.
il n'y a qu'une heure & demie de chemin; ainsi j'y arrivai le soir, & j'allai descendre chez M. Castor mon ancien ami; mais M. Poulard Consul de la Nation Françoise ne voulut pas m'y laisser & m'obligea de venir loger chez lui. Le trente Avril le Pacha arriva dans cette Ville, & tous les principaux habitans en sortirent pour aller au-devant de lui. Le quatre de May M. le Consul fut à l'Audiance de ce Gouverneur, avec les cérémonies accoûtumées. Le sept je fus me promener sur le Mont Sidon, qui n'est qu'à une demie lieuë de la Ville. On voit sur le sommet de cette Montagne un Autel, auprès duquel on enterre les Chrétiens Francs & Maronites; à

Curiositez de cette Ville.

Cinquante pas delà, il y a environ trente oliviers qu'on assure être du tems de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, & on ajoûte que ce fut en cet endroit que les trois Maries vinrent l'adorer. Ces oliviers sont chargez de petites croix, qui marquent la vénération que les Chrétiens de ce pais-là leur portent, suivant une tradition qui s'est conservée si long-tems. Les Botanistes auroient ici une ample moisson à faire; car on y voit un grand nombre de Plantes très-curieuses. Au pied de la Montagne sont les ruines d'une ancienne Ville, qui étoit sans doute celle de Sidon. On y trouve, en fouillant la terre, beaucoup d'anciens monumens & des Tombeaux d'une grande beauté, que les habitans du pais mettent en pieces, à mesure qu'ils les décou-

cou-

couvrent , pour s'en servir dans leurs Bâtimens.

Comme j'étois prêt de partir de Seïde pour aller à Damas ; on me dit qu'il y avoit auprès du Village de Sesein, une belle Cascade , & quelques autres monumens dignes de ma curiosité.

Belle Cascade , & autres curiositez de Sesein.

C'en fut assez pour me déterminer à prendre cette route ; M. Castor & M. d'Abounour voulurent m'y accompagner ; nous traversâmes d'abord une belle Plaine couverte de Meuriers , dont les feuilles servent à nourrir cette grande quantité de vers à soye , dont on fait un si grand commerce à Seïde. Nous montâmes ensuite le Mont Liban , où nous marchâmes pendant sept heures par des chemins très-escarpez , & nous arrivâmes enfin à Gaëtoulle , gros Bourg peuplé de

Chrétiens Maronites , qui y exercent paisiblement , avec les Francs , leur Religion , sous la protection du Prince Druze de ce Canton , à qui ils paient 500. écus par an de capitation. Le Chek de ce Village est un nommé Michel , que j'avois connu autrefois en France , & qui me reçût fort gracieusement. Comme il exerce la Médecine , il s'est acquis dans ce lieu une grande considération , & il ne manqua pas de m'en marquer beaucoup , par la conformité de nos talens. Comme M. Castor & son ami me quittèrent en cet endroit , le Chek s'offrit de m'accompagner à la Cascade , qui n'est qu'à deux lieuës delà. Comme il étoit trop tard ce jour-là pour y aller , nous fûmes nous promener aux environs de Gaëtoulle , où nous vîmes

mes une belle fontaine , dont le bassin fait en rond , peut bien avoir 20. pieds de diamètre ; l'eau en est très-salutaire , & on assure qu'elle guérit de plusieurs maladies.

Le trois nous partîmes à la pointe du jour , & deux heures après nous arrivâmes au Village de Sesein. auprès duquel passe la petite Riviere , qui en se précipitant du haut de la Montagne en bas , forme une belle Cascade de plus de mille pieds de haut. C'est sans doute le plus beau coup d'œil que j'aie vû de ma vie ; car au bas de cette chute d'eau commence une belle Plaine très-agréable , plantée par tout de beaux arbres , qui mettent à couvert de la chaleur du Soleil un grand nombre de Villages , habitez par les Druzes & les Maronites , qui habitent

cette charmante Vallée. Après avoir parcouru des yeux tout ce beau País , qui fait un contraste si agréable avec les différentes croupes du Mont Liban , j'allai visiter la belle Grotte où l'Emir Facardin demeura caché pendant trois ans , pour se dérober à la poursuite des Turcs , qui le cherchoient pour le faire mourir. Cette Grotte est si profonde , que personne jusqu'à present n'a pû aller jusqu'au bout , ou plutôt on n'a pas osé s'y hasarder , parce qu'elle est coupée par une infinité de routes, dont on ignore les issuës: on peut assurer que cet Emir avoit là des galeries bien lugubres.

Etant de retour à Sesein , on m'aprit que la source de la petite Riviere qui forme la Cascade n'étoit pas loin delà ; j'y fus & je

je vis qu'elle sortoit d'une Grotte profonde , en formant une belle fontaine. Si les Poëtes avoient connu cet endroit , ils n'auroient pas manqué d'y placer la Naïade de cette belle source , & ils n'ont pas toujours si bien logé ces Divinitez aquatiques; pour moi qui n'avois point de description poëtique à faire , j'y fis rafraîchir le vin , que M. Michel avoit fait apporter , & nous déjeunâmes dans ce lieu champêtre avec beaucoup de plaisir ; après-quoi nous montâmes à cheval pour nous en retourner. Le Sieur Michel alla à Sesein, & je pris la route de Damas. Après avoir traversé pendant neuf heures des chemins escarpez , qui sont dans cette chaîne de Montagnes , je passai la Riviere de Jesel- Caraon sur un beau Pont de douze arches ;

c'est aparemment le Fleuve Eleuthere des anciens ; & ce qui me confirme dans cette découverte , c'est qu'il n'y a point d'autre Riviere entre le lieu où j'étois & la Ville de Damas , que celle-là.

Plaine
du Ca-
zerwan.

Monta-
gnes du
Liban.

Après le passage de cette Riviere , j'entrai dans une belle Plaine , qui va se joindre à celle de Balbec , & je fis le Conac dans le petit Village de Cammetelou , lieu fort dangereux , & où s'arrêtent ordinairement les voleurs Arabes , qui vont piller dans les Montagnes voisines , où l'on voit encore les ruines de deux grandes Villes qui avoient chacune un Château qui subsiste encore. Le quatre j'en partis à la pointe du jour & me mis à traverser d'autres Montagnes qui ne sont pas si rudes que celles où

de Palestine. Liv. III. 347
où j'avois passé le jour précédent ; après avoir marché deux heures je trouvai un gros Village , que la tyrannie des Pachas de Sourie a fait entièrement abandonner , & le soir du même jour j'arrivai à Damas sur les six heures , où il me fallut paier une Iselotte pour le droit d'entrée , comme font tous les Francs & les Chrétiens qui y arrivent.

Toutes les Montagnes que l'on trouve depuis Seïde jusqu'à Damas , sont des chaînes du Mont Liban, si connu des anciens, par les beaux Cédres dont il étoit couvert , & dont Salomon employa une si grande quantité à la construction du Temple de Jérusalem & de sa belle maison. C'étoit le fameux Hiram Roi de Tyr son ami qui les lui fournissoit , les faisant condui-

L'Aut-
teur ar-
rive à
Da-
mas.

re par terre jusqu'à Tyr, où il les faisoit embarquer pour Joppé, d'où Salomon les faisoit voiturer à Jérusalem. Le lecteur croira sans doute qu'on y en voit encore beaucoup, & je dois lui dire ici qu'on en voit de fort beaux auprès de Tripoli; mais qu'on n'en retrouve plus aucun du côté de Sidon, où aparemment il y en avoit beaucoup autrefois.

Dès que je fus arrivé à Damas j'allai descendre à la maison des PP. Capucins, où le Pere Valerien de la Flèche, qui pour lors s'y trouva seul, me reçût avec beaucoup de bonté. Les PP. de Terre-Sainte & les Jésuites, vinrent peu de tems après me rendre visite: ces trois Maisons Religieuses sont animées du même zèle pour le progrès de la Religion Catholique
&

& vivent dans une grande union. On peut assurer sur tout que la Mission des Peres Jésuites est la plus belle qui soit dans le Levant. L'excellente méthode qu'ils ont par tout d'élever la jeunesse, est ici d'une utilité incomparable. Il y a plus de 130. écoliers dans leurs Classes à qui ils inspirent des sentimens d'une solide piété, & leur enseignent les vérités de l'Évangile, en leur aprenant à lire & à écrire. Les peres & les parens de ces jeunes gens viennent tous les Dimanches & les Fêtes entendre le Sermon, & les autres instructions qu'on leur fait avec beaucoup de zèle.

Le progrès de la Religion est cependant retardé, par les avan-
nies que les Pachas & les Ca-
dis font tous les jours aux Chré-
tiens, sur-tout aux Arméniens

Avan-
nies
faites
aux
Armé-
niens,

&

& aux Maronites. En voici deux exemples. J'ai été témoin du premier , & des gens dignes de foi m'ont raconté l'autre. Un Prêtre Grec avoit composé un Livre de Prieres. Comme il étoit bien écrit & qu'il vouloit en faire présent au Patriarche, il l'envoia chez un Relieur Turc, avec quelques pierreries , pour en orner la couverture. Il arriva , par malheur , qu'un Dervis étant entré dans la Boutique de ce Turc , il fut frappé de la beauté de cet exemplaire , & l'ouvrit pour voir ce qu'il contenoit. Les premières paroles qu'il y lut, furent celles que nous employions au signe de la Croix , *Au nom du Pere , & du Fils , & du Saint Esprit.* Il n'en fallut pas davantage à ce zélé Mahomé-
tan pour l'obliger de courir chez le Pacha , afin de lui remontrer
que

que les Arméniens vouloient établir l'Idolâtrie dans la Ville de Damas ; qu'il venoit de voir un Livre qu'ils venoient de composer , où l'on détruisoit l'Unité de Dieu pour lui en associer deux autres , & il exagéra le danger d'une Doctrine qui ne lui devoit pas paroître nouvelle ; car les Turcs sçavent bien que les Chrétiens croient l'inéfabable Mystere de la Trinité , sans croire plusieurs Dieux : mais comme il connoissoit l'humour interressée du Pacha , il crût lui faire sa cour par ce recit. Il ne se trompa point en effet , le Gouverneur saisit cette occasion , envoya chercher le Patriarche , & après l'avoir accablé de reproches sur ce qu'il permettoit que l'on corrompît dans le lieu de son Gouvernement la foi des Musulmans , il

Cruauté d'un Pacha.

len.

l'envoia en prison chargé de fers. Comme l'on sçait bien dans le Levant à quoi aboutissent toutes ces avanies, on entra en négociation, & il en coûta au Patriarche six bourses, qu'il paia comptant, pour avoir la permission de sortir de prison.

L'autre exemple arrivé dans une Ville qui est à deux journées d'ici, montre également & la haine irréconciliable que les Turcs ont pour la Religion Chrétienne, & la simplicité des Fidelles de ce país qui donnèrent grossièrement dans un panneau qui leur coûta cher. Le Cady, qui commandoit dans cette Ville, n'avoit point cessé pendant toute sa vie de faire tous les jours de nouvelles avanies aux Chrétiens pour en tirer de l'argent. Mais ce qui paroitra sans doute & plus extraordinaire

dinaire & plus cruel, il voulut encore leur faire du mal après sa mort. Il feignit dans sa dernière maladie de vouloir se réconcilier avec les Grecs & les Arméniens, & aiant fait appeler les principaux de ces deux Sectes, il leur demanda pardon la larme à l'œil de tous les maux qu'il leur avoit faits, les priant d'en obtenir par leurs prieres miséricorde du Ciel. Il ajouta ensuite que ne croiant pas pouvoir expier tous les crimes que son avarice lui avoit fait commettre, il souhaitoit qu'on pendit son corps à un arbre qu'il leur indiqua, afin que le Public pût juger par-là qu'il étoit mort dans un véritable repentir. Il leur montra ensuite son Testament, par lequel il les chargeoit de cette exécution. On peut bien juger que chacuns'en
excu-

excusa du mieux qu'il pût ; mais le fourbe leur montra un autre Mémoire , par lequel il les dif-famoit auprès de son Succes-seur , & les accusoit de toutes fortes de crimes , menaçant de le lui laisser s'ils ne vouloient ac-complir sa dernière volonté. Ces pauvres Chrétiens qui se virent engagez dans deux piè-ges également dangereux, choi-sirent celui qui leur parut le moins à craindre ; ils prirent le Testament du Cady , & d'a-bord qu'il eut fermé les yeux , ils l'attachèrent à l'arbre qu'il leur avoit montré. Les Turcs instruits de l'intention diaboli-que de ce perfide Cady , ne se mirent pas en peine d'enlever son corps du gibet , & le lais-sèrent jusqu'à l'arrivée de celui que le Grand Seigneur envoioit en sa place ; mais dès qu'il fut
arri-

arrivé , ils lui racontèrent l'histoire , & feignant n'avoir pas été assez forts pour empêcher qu'on ne diffamât ainsi le corps de son prédécesseur, ils lui demandèrent justice contre cet attentat. Le nouveau Cady fit mettre en prison plus de quarante des principaux Chrétiens , à qui il coûta plus de cent bourses , & il y en eut même six , qui après avoir eu la bâtonade , furent condamnés aux Galeres.

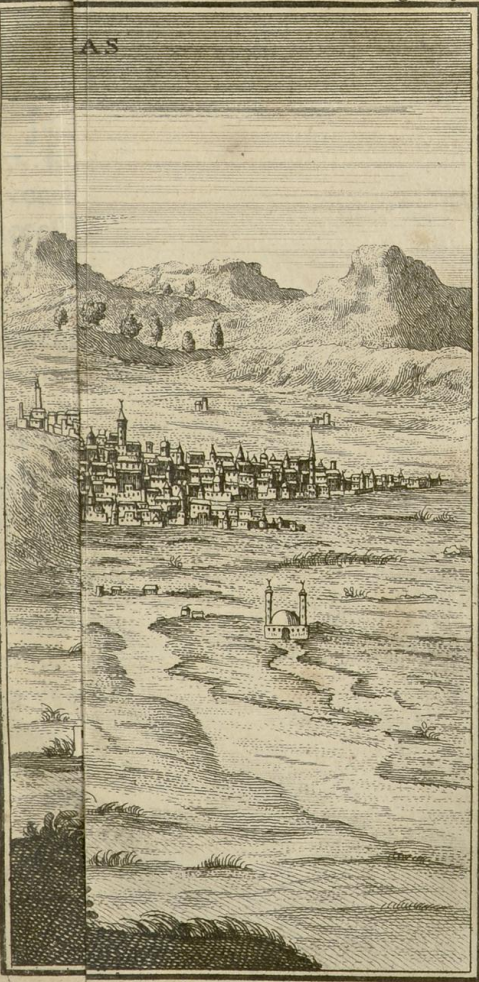
J'étois prêt de sortir de Damas , où je n'avois rien à faire ; mais comme le Pacha fait la guerre à quelques Arabes du voisinage , pour donner leur pais à d'autres qui lui ont promis une grosse somme d'argent , & que ses Troupes sont répandues sur le chemin de Damas à Jérusalem , où je devois passer pour aller par terre au grand
Cai-

Caire ; je n'osai m'exposer à l'insolence de ces Soldats qui n'ont pas grand respect pour les Voiegers , les pillant aussi inhumainement que les voleurs de profession ; ainsi il fallut prolonger mon séjour dans cette Ville , dont j'ai assez parlé dans mon premier voyage , pour n'en rien dire ici ; mais comme je n'en avois pas alors levé le Plan , on sera bien aise de le voir en cet endroit.

Dans le dessein que j'avois de quitter l'Asie pour entrer en Afrique , suivant les instructions que j'avois reçûes , je pris le parti de côtoier les Montagnes de l'Arabie Pétrée , chemin peu fréquenté ; mais qui me conduisoit en un lieu où je voulois faire ma provision de Serquis. Cette plante précieuse , dont j'ai fait la description dans le com-

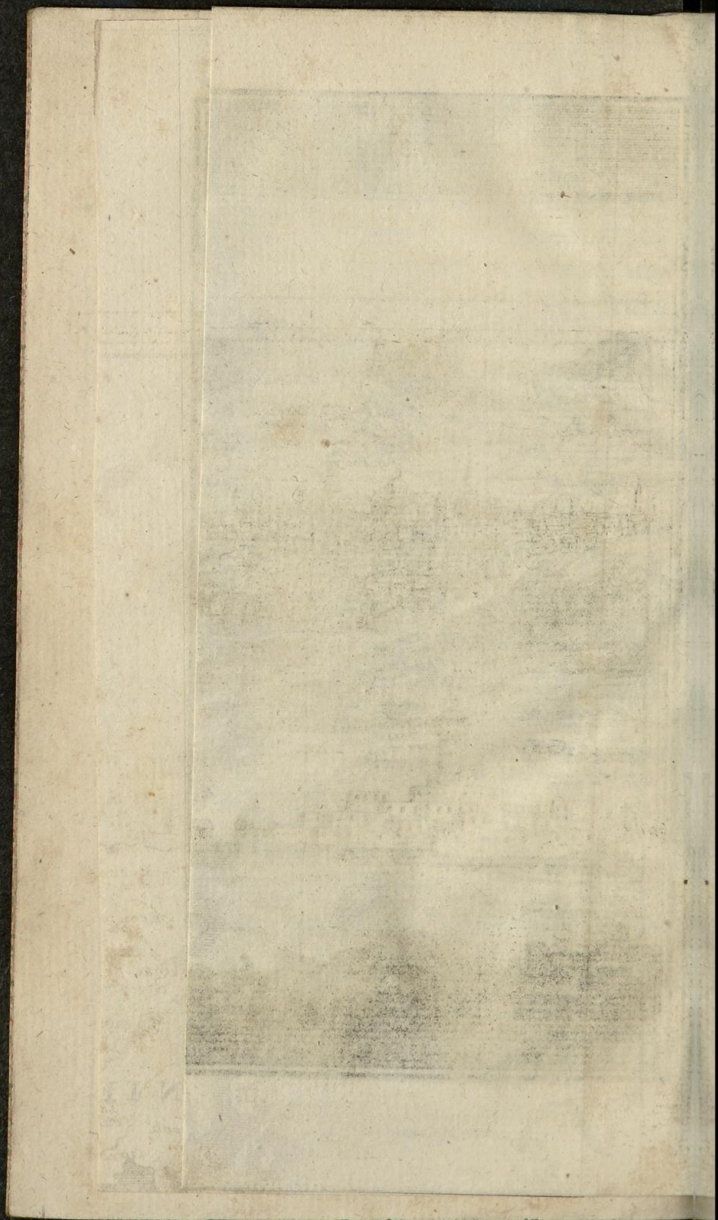
Voyage
dans
les
Mon-
tagnes
de l'A-
rabie.

AS



VEUE DE LA VILLE DE DAMAS





commencement de ce voiage, ne se trouvant que dans l'Arabie.

Je partis donc de Damas le 17. sur les cinq heures du soir, avec les guides qui m'étoient nécessaires, & j'arrivai à minuit sur la Montagne de l'Ange, où il y a un puits dont l'eau est très-fraîche. Je parcourus le lendemain quelques monumens qui sont sur une Montagne voisine, où les mesures de deux Châteaux que j'aperçus de loin, m'avoient obligé de monter, & j'y vis un grand nombre de Colomnes renversées. A quelque distance delà je trouvai une douzaine de Barraques, où il n'y avoit que les femmes & les vieillards. Comme j'avois grand besoin de manger, je demandai si on avoit quelque chose à nous donner; on nous répondit qu'on alloit nous préparer à dîner, & qu'on

Repas
singulier.

qu'on alloit commencer par faire le pain. Cette réponse étoit capable de desoler des gens qui avoient grand apétit ; mais nous ne scavions point la maniere dont ces femmes s'y prennent ; elles font de la pâte qu'elles étendent sur une platine de fer & en font des pains ronds & plats à la maniere de nos croquets , qui sont cuits dans un moment. On nous prépara aussi des œufs , du lait & des olives confites dans l'huile ; mais comme tout cela nous parut de la viande fort creuse & peu rassasiante , nous demandâmes quelque chose de plus solide , & on nous tua sur le champ un chevreau. On ne fait, pour le cuire, d'autre cérémonie que d'en vuidier les entrailles ; & après l'avoir lié avec une corde , on le met tout entier dans un brazier que l'on

l'on couvre de cendre, & je puis assurer qu'il étoit très-bon & très-délicat. Quatre des vieillards qui se trouvèrent là se mirent à dîner avec nous & coupèrent le chevreau, de maniere que la peau nous servoit d'affiettes. Si j'avois été aussi superstitieux qu'Enée, j'aurois cru que je n'avois plus d'obstacles à surmonter pour arriver en Egypte, qui étoit le terme de mes courses, comme l'Italie l'étoit du voiage d'Enée; car dans un moment ces bons vieillards, qui avoient autant d'appétit que le jeune Ascagne, mangèrent la viande & les plats; ainsi j'aurois pû m'écrier avec la même naïveté que le petit Jule; *Heu etiam mensas consumimus*; mais je ne fus pas assez vain pour prendre pour moi une aventure semblable à celle qui avoit servi de dénoüe-

noüement au Poëme de l'Enéide. D'abord , après dîner , je partis , avec ma même escorte , dans le dessein de parcourir les Montagnes voisines. Après avoir marché quelque-tems par une très-grande chaleur, je connus , à quelques ruïnes que j'aperçûs, que je n'étois pas loin du lieu où l'on trouve le Serquis , puisque ce fut à l'occasion de ces Monumens , dont on m'avoit dit autrefois tant de merveilles, que je découvris cette plante. Après avoir passé la nuit auprès d'un puits , je me levai de grand matin , & aiant laissé mes guides pour me préparer à dîner , je ne pris avec moi que deux personnes , & je dis que j'allois chercher quelques simples dont j'avois besoin pour des remedes.

Décou-
verte
d'un

Dès que je fus descendu dans le Vallon , qui est au bas des Mon-

Mon-

Montagnes où nous avions couché, je trouvai le Serquis que je cherchois avec empressement, & j'en cuëillis tout ce qui s'y rencontra. J'envoiai en même-tems ceux qui m'accompagnoient, pour voir s'il n'y en avoit pas encore dans les lieux voisins, & ils revinrent sur le soir me dire qu'ils n'avoient pas seulement trouvé un brin d'herbe dans tous les lieux qu'ils avoient parcourus, le país étant très-stérile & très-sec.

lieu qui produit du Serquis, semblable à celui dont on se sert au Serail du Grand Seigneur,

Le soir nous nous mêmes en chemin & nous marchâmes toute la nuit, toujours accompagnés de la simphonie lugubre d'un grand nombre de Chats-huants, qui sont gros comme des oïes. Aiant rencontré un Puits à la pointe du jour, nous y demeurâmes jusqu'à cinq heures du soir, pour laisser passer la

Route dans les Montagnes d'Arabie.

Chats-huants d'une grandeur extraordinaire.

grande chaleur. Nous montâmes ensuite à cheval, & sur les dix heures du soir, nous aperçûmes du feu dans la Plaine. Mes guides m'assurèrent que c'étoient des voleurs Arabes, & m'exhortèrent à changer de route pour ne point donner dans leurs embuscades; ainsi nous prîmes à gauche, & nous marchâmes fort vite le reste de la nuit. Le lendemain matin nous fûmes obligez de courir encore jusqu'à huit heures pour trouver de l'eau. Nous ne fûmes pas plutôt assis pour nous reposer, que nous aperçûmes une Troupe de Cavaliers, dont une douzaine s'étant détachez, furent bien-tôt arrivez au lieu où nous étions. L'éfroi que nous avions eu en les voiant aprocher, diminua lorsque nous connûmes que c'étoient des Soldats

datz du Pacha qui alloient joindre la petite armée qu'il avoit envoieé contre les Arabes, comme je l'ai dit il y a un moment. La maniere brusque dont ils nous abordérent & la dureté avec laquelle ils nous parlérent, nous jetta encore dans un nouvel embarras; mais quand je leur eus dit que j'avois un Commandement du Grand Seigneur pour voiajer dans ces quartiers-là, ils commencérent à se radoucir, & allérent trouver leur Capitaine qui me fit venir près de lui pour le lui montrer. Il me reçût assez poliment, & me demanda à quel dessein je parcourrois des lieux si deserts, & où il y avoit tant de dangers à esfuier. Je lui dis qu'étant Médecin du Roi de France j'avois ordre de cuëillir des simples dans l'Arabie, & que j'en avois déjà

Q₂ fait

fait une assez grande provision. Il les voulut voir, & j'en fis apporter deux sacs qu'il visita. Avant que de nous séparer, il me fit presenter du café, & me dit que le meilleur avis qu'il avoit à me donner étoit de changer de route, & de ne point prendre celle de Bagniasque où j'avois dit que j'avois dessein d'aller, parce que je rencontrerois immanquablement des Arabes qui me feroient un mauvais parti. M'ayant demandé ensuite si je n'avois point quelques emplâtres pour les blessures, je lui en donnai, ce qui lui fit assez de plaisir, pour me solliciter encore de retourner à Damas, m'offrant même deux de ses Cavaliers pour m'escorter; il me parla si sérieusement, que je fus obligé de prendre ce parti, & en deux jours je fus de retour à Damas.

Rai-
sons
qui
obli-
gent
l'Au-
teur de
retour-
ner à
Da-
mas,

Le

Le seul regret que j'eus de quitter cette route, est qu'elle me privoit du plaisir de retrouver encore le lieu où viennent ces fruits délicieux, qui dégoûtent pour long-tems d'en manger d'autres : aussi efficaces en cela que le Lotus, dont parle Homère, l'étoit pour faire oublier la patrie à ceux qui en avoient une fois goûté.

Dès que je fus à Damas, je pris mes mesures pour une route moins dangereuse & moins difficile, & j'en partis le 24. sur les trois heures après midi; mes Moucres me menèrent par une Plaine délicieuse & bien cultivée, au Village de Durie, d'où ils sont & qui n'est éloigné de Damas que de trois lieuës. Le lendemain 25. nous partîmes à quatre heures du matin & marchâmes encore trois heures dans

Voyage
de Damas à
Jérusalem.

la même Plaine ; nous montâmes ensuite sur des Montagnes assez escarpées , où nous nous reposâmes , au bout de quatre heures , sur les ruines d'Héraclée auprès d'un lieu où il y avoit eu un grand Temple , & où l'on voit encore de belles Colomnes de marbre granite. J'aperçûs de loin une tête en bas relief , que je crûs être celle d'Apollon , dont la figure pouvoit bien avoir huit pieds de haut. Je vis sur une autre pierre un grand aigle , qui avoit les aîles déployées & qui tenoit sous ses pieds le foudre de Jupiter. Le Village , qui est bâti sur ces ruines & qui est habité par les Druzes , porte encore le nom de cette ancienne ville de Syrie.

Comme j'allai me promener à quelque distance delà , pour voir deux Châteaux qui sont sur
une

une petite Montagne , je trou-
vai , parmi quelques autres plan-
tes , la Lunaria Major. On voit
à l'oposite , sur une autre Mon-
tagne , les restes de deux beaux
Palais , dont on distingue enco-
re les entrées , les cours , & les
lieux où étoient les apartemens.
Les Turcs négligent tout , &
cependant rien nē seroit si aisē
que de rétablir dans ce beau
païs , & plusieurs Villes & plu-
sieurs Fortifications , qui ren-
droient leur séjour & plus agréa-
bles & plus délicieux ; au lieu
qu'on ne trouve par tout que les
tristes monumens d'une magni-
ficence que le tems a détruit de-
puis plusieurs siècles , & de mi-
sérables Villages presque de-
serts , où l'on trouve à peine de-
quoi se nourrir & se loger. Je
partis le 25. de cet endroit , &
aïant trouvé , après quatre heu-

Q 4 res

res de marche , une Caravane qui m'aprit que les Druzes du voisinage faisoient la Guerre aux Metualis , il fallut , pour ne point donner dans quelque embuscade , changer de route & traverser des Montagnes fort escarpées , & où il n'y avoit pas la moindre trace de chemin. J'arrivai cependant sur les six heures du soir à Ginigeny , d'où je sortis à six heures du matin. On trouve à une lieuë delà le Pont de Kaberebez , sur lequel on passe la Riviere de Tezelcaraon ou de Latany ; car elle porte ces deux noms ; nous eûmes tout le reste de la journée de fort mauvais chemins , marchant presque toujours sur des Montagnes qui n'offroient à nos yeux que des précipices. Nous ne trouvâmes que le Village de Natour qui appartient à l'Emir
des

de Palestine. LIV. III. 369
des Druzes, où nos guides paié-
rent le Cafar pour le droit d'en-
trée, & nous allâmes coucher
à une lieuë delà près de la sour-
ce qui forme la Riviere de
Séide.

La journée du 27. fut aussi
rude que la précédente, & elle
eut cela de particulier, que mes
Moucras aiant voulu se reposer
au Village de *Quen Melaiüs*, où
l'on fait une grande quantité de
soie, je fus obligé de prendre
un guide & de partir avec le Pe-
re *Trefonds* pour aller coucher
à Séide, qui n'est qu'à trois
lieuës delà & où je demeurai
jusqu'au 17. de Juillet.

Je m'embarquai ce jour-là
sur un petit Vaisseau, qui alloit
à *Damiette* en Egypte, & nous
fîmes voile à minuit. Comme
le vent étoit contraire, nous
allâmes mouïller le 23. à *S. Jean*

Voia-
ge par
Mer de
Séide à
S. Jean
d'Acce.

Q 5

d'A-

d'Acre , qui étoit autrefois la ville de Ptolemais , & nous vîmes en passant les ruïnes de l'ancienne Tyr.

Descri-
ption
de cette
Ville.

S. Jean d'Acre est aujourd'hui assez peuplé , par le grand nombre de Chrétiens de Nazareth qui sont venus y habiter pour fuir la persécution des Arabes. On trouve au bout du Golfe le Village de Caïphe , où les Arabes sont si méchants , qu'ils ont obligé les Carmes d'abandonner le Mont Carmel ; c'est-à-dire de quitter cet ancien patrimoine , qui ne leur avoit jamais été disputé que par des scavans critiques , dont les armes n'étoient pas si redoutables , que celles de ces bandits qui leur ont fait tant d'avaries pour leur faire abandonner le séjour de leur ancien Patriarche. Ils ont tellement pillé leur

Mona

Monastere , qu'ils en ont emporté jusqu'aux portes & aux fenêtres , & si on ne fait ici une espece de Citadelle , comme il paroît qu'on est dans le dessein d'en construire une , on aura bien de la peine à se mettre à couvert du pillage , & d'empêcher les Corsaires de mouïller dans cette rade.

Je m'embarquai le 24. je fis voile le 25. à une heure après minuit , & j'arrivai à Jafa ou Joppé. Le 26. comme le Vaisseau que je montois devoit charger ici du savon pour Damiette & que sa cargaison , qui devoit venir de Rama , n'étoit pas encore prête , j'en partis le 27. pour aller à Jérusalem , avec deux Religieux & un Drogman , qui avoient dessein de faire le même voiage. Après quatre heures de marche nous ar-

Route
d'Acre
à Jérusalem
& à
Nazareth.

Q 6 rivâ

rivâmes à Rama , & nous couchâmes dans le Couvent des Religieux qui étoient venus avec moi. Le lendemain matin nous laiffâmes à gauche la petite Ville de Cobec. Et à deux lieuës delà nous passâmes près du Château du bon Larron. Nous traversâmes ensuite le Village de Benoë , nous vîmes près delà S. Jeremie , qui étoit autrefois une grande Eglise , occupée par les Cordeliers , & sur une Montagne voisine le vieux Château de Sour qui tombe en ruïne. Les Juifs, que j'avois rencontrés à Rama , me dirent qu'il avoit autrefois été bâti par les Machabées. Le Pont à cinq arcades , que nous rencontrâmes à quelque distance delà , étoit fait aparemment pour recevoir les eaux de quelque torrent ; car il n'y a point de Riviere dans
cet

cet endroit. Comme j'aperçus de loïn sur une haute Montagne les ruïnes de quelque bâtiment, j'appris des Juifs que ce lieu s'appelloit encore Samuël, du nom de ce Prophète qui y avoit été enterré, & qu'ils y alloient en Pélerinage. En aprochant de Jérusalem, on voit le lieu où David tua Goliath. Enfin, après être montez quelque-tems, nous arrivâmes dans cette célèbre Ville, où nous entrâmes par la porte de Damas sans être arrêtez, parce que nous avions un Drogman avec nous. J'allai loger, avec mes deux Religieux, dans leur Couvent, où je fus très-bien reçû, & je couchai dans la chambre des Pélerins, où je soupai avec deux Peres du Couvent & un Frère.

Comme je ne pouvois pas faire un long séjour à Jérusalem, ^{Quelques} ~~parti-~~ je

eulari-
tez de
ces
deux
Villes.

je témoignai au Pere Procureur que j'avois dessein d'aller dès le lendemain visiter le S. Sépulture, ce qui me fut accordé, & je m'y enfermai pour y passer la journée & le jour suivant en prieres & en différentes stations. Tout le monde sçait la dévotion & la piété qui régne dans ce saint lieu, & on en connoît trop toutes les particularitez, aussi bien que celles de cette Ville, pour être obligé de répéter ici ce que tant de voyageurs en ont écrit. Je dirai seulement qu'il arriva, peu de tems avant mon voiage à Jérusalem, une aventure qui pensa faire périr tous les Religieux qui sont dans cette Ville. Un Corsaire Maltois aiant fait descendre à terre quelques Soldats pour faire des esclaves sur les Côtes de la Palestine, ils enlevèrent près
du

du Château de Pélegrin une vingtaine de personnes qui venoient d'une nôce , ce qui causa une si grande émeute à Jérusalem , que les Turcs, qui vouloient rendre les Francs garants de cet événement , menacèrent de les tuër s'ils ne faisoient rendre ces esclaves , & ils auroient poussé l'affaire à bout , sans le secours de quelques amis qui protégeoient ces bons Peres & qui vinrent même se mettre en garde à la porte de leur Couvent , & firent cesser le tumulte , en assurant les plus mutins qu'on alloit travailler à la délivrance de leurs confrères ; ainsi on en fut quitte pour la peur , & pour quelqu'argent qu'il fallut donner à ceux qui s'étoient mêlez de cet accommodement.

Je partis de Jérusalem le premier Août , avec un Aga qui avoit

avoit vingt hommes pour l'accompagner , & j'arrivai à Jaffa fans aucun accident. On embellit tous les jours cette petite Ville ; on y a bâti depuis mon dernier voiage plusieurs beaux Bazars , & l'on a mis dans le Château un fort grand nombre de canons pour le défendre. Le deux le vent étant bon , on s'embarqua & on fit voile à minuit. Nôtre navigation ne fut pas plus heureuse ; nous eûmes presque toujourns le vent contraire. Après avoir bien souffert & avoir été souvent entraînez par les courants , nous nous trouvâmes le dix à douze mille de Damiette ; tous les passagers , qui étoient au nombre de 70. demandèrent qu'on les mit à terre. Comme le tems étoit gros & qu'on ne pouvoit pas approcher des Côtes sans danger, les

les Patrons voulurent leur faire entendre raison & les assurèrent qu'on les satisferoit à la première occasion. Toutes leurs remontrances furent inutiles ; on commença à murmurer , & je fus sur le point de voir un combat dans le Vaisseau , si quelques Marchands , plus sages que les autres , n'avoient apaisé le tumulte. Cependant , comme on mouilla à six brasses d'eau , il y en eut vingt des plus opiniâtres qui demandèrent la Chaloupe pour aller à terre , ce qu'on leur accorda. On les chargea en même-tems d'une Lettre pour Damiette , par laquelle on demandoit une Germe chargée de provisions , & sur-tout d'eau dont nous avions une extrême besoin. Je connus bien que ceux qui avoient ainsi quitté nôtre compagnie avoient été les plus sages ;

sages ; car le vent du Couchant étant venu à souffler avec violence, nôtre Pilote, qui n'étoit pas des plus experts, jugea à propos de retourner à S. Jean d'Acce d'où nous étions partis, ce qui me fit prendre la résolution de débarquer mes balots & de prendre une autre route pour aller au Caire.

En attendant l'occasion de partir, j'allai avec deux Religieux à Nazareth. Nous nous mîmes en chemin le quatorze à deux heures après midi & nous traversâmes la Plaine d'Acce par un tems fort chaud, au bout de laquelle nous trouvâmes le Village de Tery où nous nous reposâmes. On ne trouve ensuite que des Montagnes remplies de méchantes Bourgades, d'où nous allâmes à Benedice où il y a une fontaine d'une eau très-

très-fraîche , qu'on nomme la fontaine de Zabulon , par une tradition qui s'est aparemment conservée depuis le tems que cette Tribu occupoit tout ce pais. Le petit Village de Safaury, où il n'y a que très-peu d'habitans , est bâti sur les ruïnes d'une Ville considérable, où l'on voit encor quelques Colomnes & quelques restes d'édifices à demi ruïnez , parmi lesquels il y en a un, qu'on dit avoir été autrefois une belle Eglise dédiée à S. Joachim. Enfin, après avoir marché encore quelque-tems, nous arrivâmes à Nazareth où je fus reçu du Supérieur avec beaucoup de bonté. Le lendemain , Fête de l'Assomption , on alla en Procession à la Grotte où étoit la S^{te}. Vierge , lorsque l'Ange vint lui annoncer le Mystere de l'Incar-

car-

carnation. Après y avoir fait mes dévotions , j'allai visiter le lieu qui avoit , dit-on , servi de boutique à S. Joseph ; c'est une espece de Grotte taillée dans le Roc: je montai ensuite sur une Montagne , qui est à une demie lieuë de la Ville , du côté du Midi ; c'est delà qu'on voit le précipice où les Juifs voulurent jeter Nôtre-Seigneur , comme il est porté dans l'Evangile. Cette Montagne est fort escarpée de tous côtez , & l'on ne peut y aller qu'à pied. On voit aussi en cet endroit la Grotte où Jesus-Christ se cacha pour se dérober à la fureur de ses ennemis. Cette Caverne a 42. pieds & demi de large , sur 27. de haut , avec quelques inégalitez en plusieurs endroits. On trouve près delà un Puits où il n'y a plus d'eau , quoiqu'il en fut rempli autre-

autrefois & qu'il en fournit à la Ville de Nazareth. Enfin après avoir parcouru plusieurs autres monumens , dont tant de voyageurs ont parlé , je partis de Nazareth & j'arrivai le 18. à S. Jean d'Acree.

Je nolizai une Barque pour passer en Chypre , moiennant la somme de cent livres , & j'arrivai heureusement à Lernica , où demeurent les François qui se sont établis dans cette Ile.

L'Auteur s'embarque pour passer en Chypre.

Le lendemain 23. j'allai voir M. de Cremery Consul de la Nation , à qui je rendis la Lettre de M. de Pontchartrain. Comme je lui déclarai que je ne cherchois que l'occasion de passer promptement en Egypte , il m'aprit qu'il y avoit à Limasof un Vaisseau prêt à mettre à la voile pour Alexandrie ; j'y envoie un homme exprès , pour
prier

prier le Capitaine de m'attendre & lui dire de ma part que j'arriverois au plus tard dans deux ou trois jours. M. le Consul eut aussi l'honnêteté de lui écrire sur ce sujet. L'après midi j'allai voir mes amis, surtout M. Porry, qui est un Marchand très-acrédité, & qui ne manque pas de goût pour les Médailles & les autres monumens de l'antiquité; j'en fis un troc avec lui d'une vingtaine pour une belle pierre gravée. Comme je trouvai de la difficulté pour aller par terre à Limaso, je repris ma Barque, & il m'en coûta encore quinze écus pour y aller par Mer; j'avois quatre Religieux en ma compagnie, entr'autres le Pere Hubert, qui alloit pour être Chapelain à Alexandrie, & qui m'avoit toujours suivi depuis Séide.

Le

Le vent s'étant trouvé favorable, nous arrivâmes le lendemain sur les deux heures après-midi à Limaso ; c'est le lieu de l'Isle de Chipre où se fait le plus grand commerce des vins qui y sont excellents ; nous nous embarquâmes le 29. mais les courans nous firent tellement dériver, que nous croiant bien loin de terre, nous nous trouvâmes le deux de Septembre si près des Côtes, à dix mille au-dessous de Roset, que si le jour ne fut venu à paroître, nous aurions infailliblement fait naufrage, nôtre Barque commençant déjà à toucher ; mais par bonheur le Pilote aiant aperçû le danger prit le large & arriva le soir du même jour à Alexandrie. J'allai coucher chez M. le Maire Vice-Consul de la Nation Françoisse, qui est en grande réputation dans cette fameuse

Voyage
de Chy-
pre à
Ale-
xan-
drie.

384 *Voyage de Sourie , &c.*
meuse Ville , où il arrive tous les
jours une si grande quantité de
Vaisseaux de tous les lieux de
l'Europe , & sur-tout de France,
que j'y en comptai plus de soi-
xante qui avoient le Pavillon
blanc. Je partis peu de jours après
d'Alexandrie pour aller à Roset-
te , & delà au Caire , où je de-
meurai un mois entier.

Fin du Tome premier.

T A

T A B L E



T A B L E

Des principales Matieres, contenues dans le Tome premier.

LIVRE PREMIER.

A rrivée de l'Auteur à Marseille.	Pag. 1
Fêtes données à la Reine de Pologne dans la Ville de Marseille.	4
Voyage à Beaucaire, à Salon, &c.	12
Départ de Marseille pour Smyrne.	16
Route de Smyrne à Constantinople.	18
Arrivée de l'Auteur à Constantinople.	21
De quelle maniere les Turcs célèbrent leur Beyran & leur Romadan.	23
Ordonnance du Sultan concernant la Marine.	25
Départ de l'Auteur pour la Thrace & la Macédoine.	26
<i>Tome I.</i>	R Des-

T A B L E.

Description de la Thrace , ou Ro- manie.	27
Le Mont Rhodope & l'Ebre ; cours de ce Fleuve.	29
Route d'Evasere à Salonique.	30
Arrivée de l'Auteur à la Cavalle , & Description de cette Place.	36
L'Auteur est attaqué par un Janif- faire.	38
Départ de Salonique pour Larisse.	39
Description de la Macédoine.	44
Description de Larisse.	47
Etat present de Thessalonique.	49
Fable sur des Colomnes qui ont ser- vi à la construction d'une Eglise.	53
Retour à Constantinople.	55
Métamorphose singuliere.	57
Château de la Rondine.	59
Ce que c'est que les Seïmans parmi les Turcs.	60
Mines d'or , &c.	<i>ibid.</i>
Préparatifs de guerre contre les Vé- nitiens.	67
Camp près de Constantinople.	68
Départ de la Flote du Grand Sei- gneur.	74
Réjouiſſances pour la naiſſance d'u- ne	ne

T A B L E.

ne fille du Grand Seigneur.	75
Histoire du prétendu Prince Abaf- fon.	77
Prieres Publiques des Turcs pour la prospérité des armes Ottomanes.	83
De la maniere dont les Turcs prient dans leurs Mosquées.	89
Ce que c'est que le Serquis , & quels sont ses effets.	93
Quels Médecins peuvent visiter les Sultanes malades.	103
Incendie arrivée à Constantinople.	104
Marche des Artisans de Constanti- nople au Camp de Ta-ou-Bacha.	107
Visite renduë par M. Desaleurs au Capitan Pacha.	108
Le Caïmacan est dépossédé.	110
Histoire des principaux événemens arrivez à la Porte pendant le sé- jour du Roi de Suède à Bender.	112
Réflexions sur cette Histoire. <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>	
Commandement du Grand Sei- gneur en faveur de l'Auteur.	151

R 2

L 1.

T A B L E.

LIVRE SECOND.

Description générale de l'Asie Mineure.	156
Départ de Constantinople pour l'Asie.	177
Route de Montagniat à Smyrne.	179
Ville d'Apolloniade , avec un Lac de ce nom. Que M. Spon s'est trompé à ce sujet.	180
Château bâti par Alexandre , selon quelques Auteurs.	184
Porte de fer.	185
Des ruines qui sont aux environs de Beli-Caiser.	186
Chemin pavé de marbre.	187
Aqueducs , &c.	188
Des Monuments qui sont aux environs de Quelembo.	189
Château de Gurdu-quellet , appartenant autrefois aux Génois.	191
La Ville d'Akissar est la même que Thiatire.	192
Le Zair-sou est l'Hermus des anciens.	194
La Ville de Manachie , est la même que celle de Magnesie du Mont Sipile.	197
Plaine où l'on dit qu'Alexandre défait	fit

T A B L E.

fit les Troupes de Darius.	200
Arrivée de l'Auteur à Smyrne.	202
Cruauté des Turcs sur les Esclaves Chrétiens.	206
Etat present de la Ville de Smyrne, & de ses environs.	207
Route de Smyrne à Coigni.	217
De la Ville de Tirie.	220
Antiquitez de Gusélissar ; que c'est la même Ville que celle de Ma- gnésie dans l'Ionie.	223
Histoire au sujet d'une voûte qu'on trouve sous terre.	224
Cours du Méandre. Village de Quioque & de Nazilie. Son com- merce.	230
Beaux Monuments aux environs de Denizely.	233
Ruines d'Arondon.	<i>ibid.</i>
Riche Mosquée où les Turcs exer- cent l'hospitalité.	241
Jazelié , Bondour , Lacs qui ont des propriétés singulieres.	243
Ruines de la Ville de Sagalassar.	247
Sparte.	252
Sa situation.	254
Histoire singuliere d'un Amant.	255
Animal singulier.	257
Ar-	

T A B L E.

Arrivée à Cogni.	261
Voïage de Cogni à Césarée de Capadoce.	263
Confirmation de ce que j'avois dit des Maisons Pyramidales.	264
L'Auteur arrive à Sparte ; ce qu'il fait pour vérifier ce qu'il avoit avancé sur la Ville des Geants.	267
L I V R E T R O I S I È M E.	
Le Pacha arrive à Alep. Plaintes contre un Chérif, qui reçoit la bâtonnade.	281
Audiance donnée par le Pacha au Consul de la Nation Françoisé.	282
Services faits à Alep pour Louis XIV.	283
Curiositez qui sont aux environs d'Alep.	288
De quelle maniere les Turcs levent les Troupes en Asie.	294
Avanies faites, par le Pacha, aux Missionnaires François & aux Arméniens.	295
De la Secte des Maronites.	299
Histoire de l'Emir Abdallak.	319
Voïage d'Alep à Tripoly de Sourie.	rie.

T A B L E.

riè.	327
Tombeau d'un Geant, &c.	329
Ruïnes, qui s'étendent depuis Alep jusqu'à Alexandrette,	332
De Tripoly, de Gazir, des Monta- gnés de Caservan, &c.	334
L'Auteur tuë un Tygre, & en em- porte la peau.	335
Baruth étoit la Ville de Berithe.	337
La Riviere d'Abraham étoit le Fleu- ve Adonis.	<i>ibid.</i>
Du Fleuve Lycus, apellé aujour- d'hui la Riviere du Chien.	<i>ibid.</i>
Arrivée à Séide ou Sidon.	339
Curiositez de cette Ville.	<i>ibid.</i>
Belle Cascade, & autres curiositez de Séisin.	341
Plaine du Caservan.	346
Montagnes du Liban.	<i>ibid.</i>
L'Auteur arrive à Damas.	347
Avanies faites aux Arméniens.	349
Cruauté d'un Pacha.	351
Voïage dans les Montagnes de l'A- rabie.	356
Repas singulier	357
Découverte d'un lieu qui produit du Serquis, semblable à celui dont on se sert au Serrail du Grand Sei- gneur.	

T A B L E.

gneur.	360
Route très - dangereuse dans les Montagnes d'Arabie.	361
Chats - huants d'une grandeur ex- traordinaire.	<i>ibid.</i>
Raisons qui obligent l'Auteur de re- tourner à Damas.	364
Voiage de Damas à Jérusalem.	365
Voiage par Mer de Séide à S. Jean d'Acre.	369
Description de cette Ville.	370
Route d'Acre à Jérusalem & à Na- zareh.	371
Particularitez de ces deux Villes.	373
L'Auteur s'embarque pour passer en Chypre.	381
Voiage de Chypre à Alexandrie.	383

Fin de la Table du Tome premier.